23.169

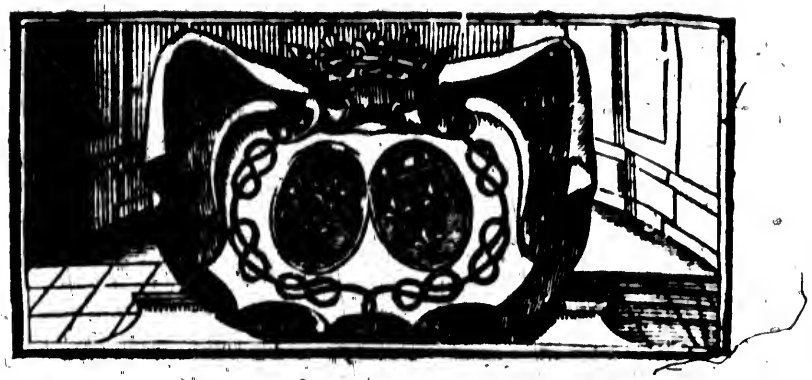
LA JUSTESSE
DE LA
LANGUE FRANÇOISE,
OU
LES DIFFERENTES SIGNIFICATIONS
DES MOTS QUI PASSENT
POUR
SYNONIMES.

Par M. l'Abbé GIRARD *C. D. M. D. D. B.*

A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY, Imprimeur-Libraire, au bas de la rue de la Harpe, vis-à-vis la rue S. Severin, au Saint Esprit.

M DCC. XVIII.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

23.169



A MADAME,

DUCHESSE DE BERRY.

MADAME,

Tout m'engageoit à Vous offrir ce petit Ouvrage. L'honneur que j'ai d'être à vôtre service & le déſir de me faire

une réputation m'ont également inſpiré le deſſein de ne le produire dans le public que ſous vos Auſpices. La bonté que Vous avez de l'honorer de vôtre Protection ſera pour lui un préjugé favorable, dont il ne ſera pas moins redevable aux brillantes qualités de vôtre Eſprit qu'à l'éclat de vôtre auguſte Naiſſance. Je voudrois qu'il me fût permis de ſuivre ici mon zele, & de marquer dumoins quelques-unes de ces rares Qualités, qu'on peut nommer à vôtre égard un bien de famille & un héritage paternel : Mais vôtre goût, MADAME, *entierement oppoſé à tout ce qui a la moindre apparence de louange,*

m'a été si précisement déclaré que je n'ose mêmes rien dire sur des sentiments si grands. Que d'autres Auteurs tâchent de relever, par leur Rhétorique, jusqu'aux moindres qualités de leur Protecteur, & de tourner tout au profit de l'Eloge. Pour moi, MADAME, *je dois obéir à vos Ordres. Je garde donc le silence sur ce qui mérite le plus d'être loué : Je laisse tout à l'admiration de ceux qui ont l'honneur d'approcher de vôtre Illustre Personne : Et je me borne à Vous dire, que la plus grande gloire que je désire tirer de mon travail est qu'il ait l'avantage de Vous plaire. C'est l'espérance d'un si heureux succès qui me l'a fait entrepren-*

dre ; & l'idée flateuſe de pouvoir ſatisfaire, par les productions de mon étude comme par les fonctions de mon état, l'unique ambition que j'ai d'être toûjours avec un profond reſpect,

MADAME,

Vôtre très humble, très attaché, & très ſoumis ſerviteur,

GIRARD.

DISCOURS PRELIMINAIRE.

NOUS n'avons gueres d'autre voïe que la Parole pour exprimer nos penſees; & nous n'en avons ſûrement point de meilleure; ſoit que nous la prononcions par l'aide des organes; ſoit que nous la deſſinions par le ſecours de l'écriture. Cette facilité, qu'ont les hommes de faire entendre tout ce qui ſe paſſe au dedans d'eux-mêmes, me paroît ſeule une preuve qu'ils ſont faits pour former entre eux une ſocié-

té, non seulement utile, par les services réciproques qu'ils se peuvent rendre & par les secours qu'ils se peuvent donner ; mais encore agréable, par la diversité de leurs entretiens & par la sincérité de leurs discours. C'est là, ce me semble, ce qu'il y a de plus essenciel dans la vie ; le sel de touts les plaisirs qu'on y peut goûter ; & l'adoucissement de touts les maux qu'on y rencontre. Point de festin, si la conversation n'en est l'ame. Point de gloire, qu'on ne veuille prôner. Point de fortune, qu'on ne souhaite de publier. Point de secret, dont on ne soit tenté de fai-

re confidence. Point de ſentiment, qu'on ne deſire d'expliquer. Point de talent, dont on ne cherche à ſe faire honneur. Point de maux, dont on n'aime à ſe plaindre. Point de conſolation, ſans le tendre langage de l'amitié. Point de ſecours pour les ſciences ni pour les arts, ſans l'inſtruction des Maîtres. Point de réputation, ſans la voix de la Renommée. En un mot, rien, ſans la parole; ou du moins rien de propre à ſatisfaire la raiſon de l'homme & à flater ſes paſſions. Il faut abſolument qu'il parle; c'eſt un plaiſir dont il ne ſe peut paſſer, & dont il aſ-

faisonne touts les autres.

Parlons donc; puisqu'il est doux & naturel de parler: Mais parlons bien; puisque nous ne pouvons faire paroître la beauté de nos pensées que par la beauté de nos expressions. Il est en effet bien difficile qu'une personne qui ne met aucune distinction dans les termes ne confonde pas aussi les choses: Qu'un langage fade & grossier vienne d'un esprit fin: Et que le mauvais arrangement des mots ne soit pas un peu l'effet du dérangement des idées.

Mais en quoi consiste cette belle maniere de parler? Pour moi, je la trouve dans

la pureté du Langage & dans le tour de l'Expreſſion. J'entens par pureté de Langage l'emploi des bons termes de la Langue dans un ordre clair & naturel : Je nomme tour d'Expreſſion une maniere fine & agréable de dire les choſes. L'uſage regle le beau Langage : Le bon goût décide de la beauté de l'Expreſſion.

Il n'eſt point ici queſtion du Langage ; ce n'eſt pas une Grammaire que je donne au public : Il ne s'agit pas même de tout ce qui peut contribuer à la beauté de l'Expreſſion, que je crois dépendre principalement de deux cho-

ſes. La premiere eſt un choix de termes propres, qui rend le diſcours juſte & délicat, & qui fait parler en homme d'eſprit. La ſeconde eſt un tour figuré, qui rend le diſcours ſublime & fleuri, & qui fait parler en Orateur. Celle-ci ſeroit la matiere d'une Rhétorique ; mais le but de mon travail eſt la premiere ; dont j'oſe dire, ſans neanmoins vouloir rien diminuer du prix de la ſeconde, qu'elle lui eſt préferable ; parcequ'elle eſt d'un mérite & plus reel & plus étendu. La Juſteſſe convient par-tout, elle plait toûjours, & l'on voudroit n'entendre & ne dire jamais rien

que de juſte ; au lieu que les expreſſions figurées peuvent quelquefois ſe trouver hors de leur place, elles fatiguent quand elles ſont trop fréquentes, & l'on en revient toûjours aux expreſſions ſimples & naturelles. Les Connoiſſeurs ſavent parfaitement bien faire la différence de ces deux manieres de s'énoncer : Ils ne donnent leur applaudiſſement aux termes les plus brillants qu'autant qu'ils les trouvent propres au ſujet : Et ils veulent que l'expreſſion rende toute la force de la penſée, comme la penſée doit repréſenter toute la vérité de l'objet.

La Juſteſſe fait donc le mérite eſſenciel & fondamental du Diſcours : Elle plait ſeule, & rien ne plait ſans elle. Mais cette Juſteſſe ne peut s'acquérir que par une parfaite connoiſſance de la force des Mots ; en ſorte qu'on puiſſe faire un juſte diſcernement de leur propre valeur ; & qu'on ſache bien diſtinguer les divers degrés d'énergie qu'ils ont & la différence des idées qu'ils préſentent.

Ces différences ſont plus ou moins ſenſibles. Quelquefois elles ſont grandes, claires, & connues de tout le monde ; telles que ſeroient celles qui ſe trouvent entre

Force & *Violence*, entre *Amour* & *Amitié* ; & qu'il n'eſt pas neceſſaire d'expliquer, puiſque perſonne ne les ignore, dumoins ceux qui parlent médiocrement bien. D'autrefois ces différences ſont plus petites, difficiles à remarquer, & apperçûes de peu de gens ; comme ſeroient celles de *Battre* & de *Fraper*, de *Gain* & de *Profit*, d'*Amant* & d'*Amoureux*, d'*Avoir* & de *Poſſeder*, enfin toutes celles des mots qu'on nomme communément ſynonimes ; qu'il eſt important de bien caractériſer, par ce qui leur eſt propre & particulier ; afin qu'on apprenne à ne les em-

ployer qu'à propos, à ne les point confondre, & à les mettre préciſément à leurs places.

Voilà ce que j'ai tâché de faire dans cet ouvrage, qui eſt uniquement le fruit de la reflexion, & où la mémoire n'a d'autre part que d'avoir fourni le nombre des ſynonimes qu'il contient. Peut-être en aurai-je oublié : Mais ce qui ne ſe trouvera pas dans ce Livre n'eſt pas ce qui l'empêchera d'être bon. Peut-être auſſi en aurai-je mis quelques-uns qui ne paſſent gueres pour ſynonimes, & dont la différence eſt trop connue pour avoir beſoin d'être expliquée : Mais je ne crois

crois pas qu'on regarde cela comme un défaut ni qu'on m'en blâme, ſi l'on fait attention qu'un Auteur n'eſt pas moins obligé d'avoir égard à l'inſtruction des perſonnes qui ne ſavent pas qu'au goût de celles qui ſont inſtruites. Tout le monde n'a pas le même diſcernement; les uns confondent ce que les autres diſtinguent ſans peine. L'eſprit fin eſt le partage de peu de gens; les eſprits médiocres ſont en plus grand nombre; & les uns & les autres ſont le Public, pour qui l'on écrit. Il faut donc le faire de maniere qu'on plaiſe aux plus delicats, &

qu'en même temps on soit utile aux autres. Si j'osois faire à ce sujet une comparaison, peut-être trop élevée; je dirois qu'il en est de l'art d'écrire comme de l'art de gouverner: La bonne Politique ne doit pas supposer touts les hommes vertueux : Les bons Livres ne doivent pas non-plus supposer touts les Lecteurs savants: Et comme un Prince éclairé se sert habilement, pour le bien de l'Etat, & du bon & du mauvais ; un Auteur entendu traite heureusement, pour la satisfaction du Public, ce que son sujet lui fournit & de relevé & de commun. Il ne me siéroit pas

de dire que j'ai traité le mien de cette maniere ; & de me donner moi-même des louanges, qu'on me refusera peut-être, ou par justice ou par quelque autre motif, je l'ignore ; je sais seulement que je recevrai toûjours avec plaisir celles qu'on me donnera.

Je me tais donc sur mon chapitre ; d'autant plus que ce Discours n'est pas fait pour l'Auteur, mais pour l'Ouvrage ; dont il m'est très permis de dire, que, s'il n'a pas le mérite de la perfection, il a du-moins celui de la nouveauté. Je n'ai copié personne ; je ne crois pas même qu'il

y ait encore eû personne à copier sur cette matiere : Le sujet est tout neuf ; & j'ai tâché de le traiter d'une maniere nouvelle. J'ai compris qu'il y en avoit de différentes selon les différents sujets : Un peu d'éloquence ne siéroit pas mal dans une Rhétorique : Un badinage élégant plait dans les Contes & dans les Lettres : Que faudroit-il dans un ouvrage où il s'agit de la Justesse des Expressions, de ce que les Mots ont de propre ou de particulier, & de ce qui sert à distinguer ceux qui paroissent être semblables ? Je ne vois rien qui puisse mieux y con-

venir que cette même Juſteſſe de termes, avec un ſtile précis, qui ſoit le modele de ce qu'on veut faire ſentir. J'ai travaillé dans ce goût; c'eſt pourquoi je prie le Lecteur de vouloir bien y entrer: Il en aura plus de ſatisfaction; & il ſentira qu'il n'y a preſque point de mots qui n'y ſoient placés par choix & avec réflexion. Les termes les plus heureux, qui paroîtront naître du ſujet & ſe préſenter naturellement, ne ſont pas quelquefois ceux qui m'ont le moins coûté. Souvent après avoir bien médité pour connoître clairement ce que je ne voyois d'abord que

d'une maniere confuse ; & après avoir enfin trouvé le vrai caractere qui distinguoit chaque synonime, je ne laissois pas d'avoir encore des peines infinies pour l'exprimer d'une façon qui pût le faire sentir aux autres avec le même plaisir que je l'avois découvert. Il est en effet très difficile de bien distinguer ce qui paroît être la même chose. Quelle attention & quel goût ne faut-il pas avoir pour démêler toutes les idées principales & accessoires, qui, sans ôter aux Mots le fondement de ressemblance qu'ils ont entre eux, y mettent neanmoins des différences ?

Et quel art ne faut-il pas pour bien faire ſentir toutes ces differences par d'autres mots propres & par des expreſſions juſtes ? dont par conſéquent il faut remarquer toute la force, & faire attention à toute leur valeur : En ſorte qu'on peut dire que les ſynonimes qui ſont caracteriſés ſervent eux-mêmes à caractériſer une infinité d'autres mots.

Qu'il me ſoit encore permis de dire de ce petit Ouvrage, qu'outre la grace de la nouveauté, il a de plus une variété infinie. C'eſt à chaque page matiere nouvelle, & matiere entierement indépen-

dante, quoique toûjours de la même espece. Jamais livre ne fut en même temps plus uniforme & plus diversifié. Il n'exige point d'être lû de-suite ni par ordre : Il n'y a qu'à l'ouvrir au hasard ; on tombera toûjours sur quelque chose d'entier, capable dumoins de satisfaire la curiosité, s'il ne contente pas l'esprit. On peut le prendre & le laisser à tout moment : Il est tout aussi bon pour remplir un quart-d'heure que pour occuper une journée. Avantage qui n'est pas petit, par rapport au grand nombre de personnes qui fuient les longues lectures,

ou

ou qui n'ont pas le loisir d'en faire.

Je ne veus rien dire de l'utilité ni du mérite essenciel de l'Ouvrage ; parceque je sais bien qu'on ne m'en croiroit pas sur ma parole. S'il ne faloit, pour le faire estimer, qu'un petit éloge, je le ferois avec plaisir & sans beaucoup de peine ; je n'aurois qu'à dire ce que j'en pense ; Mais je me contente de me flater par amour propre, sans y joindre de vanité. Le suffrage du Public me détrompera ou me donnera un contentement plus solide. Quand il l'aura vû, je saurai ce que je dois en

croire : Jusques là, je me donnerai la liberté d'en croire ce qui me fait plaisir. Si je me figure donc d'avoir fait quelque chose de bon, je ne veus pas tomber dans le ridicule de vouloir le persuader aux autres par mon propre témoignage. Mais je ne peus me dispenser de faire quelques réflexions sur ce qu'on nomme *Synonime*, & de prévenir une difficulté qu'on pourroit me faire. N'entend-on pas, me dira-t-on, par *Synonimes* les mots qui, ne différant que par l'articulation de la voix, sont semblables par l'idée qu'ils expriment? Si cela est;

ou leurs ſignifications ne ſont pas differentes, ou ils ne ſont point ſynonimes.

Pour répondre, il faut premierement convenir de ce que c'eſt que ſynonime. Ce terme peut être pris en deux ſens; l'un plus etendu, l'autre plus reſſerré. On peut le prendre pour une reſſemblance de ſignification qui ſoufre cependant quelque variété; c'eſt-à-dire que les termes ſynonimes preſentent touts une même idée principale; mais que chacun d'eux y ajoûte neanmoins quelques idées acceſſoires, qui diverſifient la principale; enſorte qu'elle paroiſſe

dans ces différents mots, comme une même couleur paroit sous diverses nuances. On peut aussi entendre par *synonime* une ressemblance de signification si entiere & si parfaite que le sens, pris dans toute sa force & dans toutes ses circonstances, soit toûjours & absolument le même ; ensorte qu'un des synonimes ne signifie ni plus ni moins que l'autre ; qu'on puisse les employer indifféremment dans toutes les occasions ; & qu'il n'y ait pas plus de choix à faire entre eux, pour le sens, qu'entre les gouttes d'eau d'une même source, pour le

goût. Je ne fixe point ici le terme de *ſynonime* à l'un de ces deux ſens préférablement à l'autre : Et c'eſt pour ne point ôter la liberté de le prendre dans le ſens le plus reſſerré qu'au lieu de mettre, dans le titre du Livre, *des mots ſynonimes*, j'ai mis, *des mots qui paſſent pour ſynonimes*. Mais je répons à la difficulté, que, ſi l'on prend le terme de *ſynonime* dans le premier ſens, il eſt clair qu'il y a dans toutes les Langues des mots ſynonimes : Que ceux dont il eſt ici queſtion le ſont ; puiſqu'ils expriment un même ſens principal, diverſifié ſeulement par des

idées accessoires, propres & particulieres à chacun d'eux: Et que cependant ils ont des significations différentes, quoiqu'ils soient synonimes; parceque la signification des mots ne consiste pas dans la seule idée principale qu'ils présentent, mais dans toute l'étendue & dans la juste précision du sens qu'ils expriment.

Si l'on prend le terme de *Synonime* dans le second sens; je ne crois pas qu'il y ait de mot synonime dans aucune Langue. Je le dis par conjecture des Langues étrangeres; parceque, les ignorant ou ne les sachant pas

assez parfaitement, ce seroit une témérité à moi de le proposer comme un sentiment. Mais je suis très persuadé & j'ose dire presqu'assuré qu'il n'y en a point dans la nôtre. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à refléchir avec attention, comme je l'ai fait, sur tout ce qu'on nomme synonimes, sur les différentes circonstances & sur les divers endroits où ils peuvent être employés. Je ne doute pas que les personnes qui auront du goût ne sentent bien qu'il y a un choix à faire dans l'emploi de ces mots; que c'est quelquefois l'un qui a meilleure

grace, & quelquefois l'autre; & que par conſéquent cela ne peut venir que de la différence de leurs ſignifications. Je ne doute pas non-plus que les perſonnes qui auront, avec la délicateſſe du goût, cette vivacité de conception qui fait pénétrer dans les cauſes ne découvrent bientot ces différences, & ne diſtinguent les vraies raiſons qui produiſent ce goût & qui autoriſent ce choix: Je m'imagine même que ce ſera un plaiſir pour elles, comme il l'a été pour moi, de les chercher & de les trouver.

Au-reſte quand je dis qu'il n'y a point de parfaits ſyno-

nimes dans la Langue ; j'entens la Langue dans la pureté & dans son état présent. Je n'ai garde de nommer Langue un amas general & monstrueux de touts les mots, soit du bon soit du mauvais usage, soit anciens soit nouveaux. En ce cas là on pourroit peut-être bien trouver de parfaits synonimes. *Mirer*, qui est dans les Lettres du Cardinal d'Ossat, & qu'on dit encore dans quelques Provinces, le seroit de *Considérer* : *Mule*, qui cesse d'être en usage, le seroit de *Pantoufle*, qui lui a succedé : *Pourtant*, toujours employé dans Voiture, le seroit

aussi de *Parceque*, qui a prévalu, comme *Maints* de *Plusieurs*; & une infinité d'autres, dont on voit bien qu'il n'est point ici question; ces mots aiant vieilli, & n'étant non-plus de la Langue que les Gaulois sont de la Nation. C'est peutêtre même cette grande ressemblance qui est cause que l'Usage n'a conservé qu'un de ces termes, & qu'il a rejetté l'autre comme inutile. En quoi l'Usage a suivi la raison plûtôt que le goût de quelques Grammairiens, qui voudroient faire consister la richesse de la Langue dans ces sortes de synonimes.

En effet quelque mérite que ces Messieurs aient d'ailleurs, ou par eux-mêmes, ou par leurs Ouvrages; j'ose dire qu'un tel goût ne leur fait point honneur. Car enfin la Langue est une maniere de parler, c'est-à-dire, d'exprimer ce qu'on pense; les mots ne sont qu'à cet usage: par conséquent on doit juger de sa richesse par rapport au nombre des pensees qu'elle peut exprimer, & non par rapport au nombre des articulations de la voix qu'elle peut faire entendre. Elle sera veritablement riche, si elle a des termes pour distinguer non seulement les

principales idées ; mais encore leurs differences, leurs délicatesses, le plus & le moins d'énergie, d'etenduc, de précision, de composition, & de simplicité qu'elles peuvent avoir. Mais elle n'en sera pas moins pauvre, quoique chargée d'une grande quantité de mots, si elle ne peut exprimer qu'un petit nombre d'idées. Qu'importe d'avoir beaucoup de choses inutiles, si l'on manque des necessaires ? Nous n'avons besoin que d'expressions & non pas de tons. Ces sortes de synonimes sont plus propres à fatiguer la mémoire qu'à faciliter l'art

de la parole. Il me ſemble que ceux qui les protegent confondent l'abondance avec la ſuperfluité : Et je ne ſaurois mieux comparer leur goût ſur la Langue qu'à celui d'un Maître-d'Hôtel qui croiroit que dans un feſtin le nombre des plats feroit l'abondance plûtôt que le nombre des mets. Il eſt donc fort indifférent d'avoir pluſieurs termes pour une ſeule idée ; mais il eſt très avantageux d'avoir des termes pour toutes les idées.

Qu'on ne diſe pas que cette pluralité peut être utile pour remédier au mauvais effet que produit quel-

quefois la repétition du même mot. Ce seroit, ce me semble, se tromper sur la vraie cause de ce mauvais effet, que de l'attribuer à la repétition d'une même articulation de voix: Et ce seroit vouloir faire de la parole un art de chatouiller l'oreille, plûtôt qu'un art de s'expliquer & de plaire à l'esprit. Non certainement, si le mot déplaît, c'est moins parcequ'il repete le même son que parcequ'il repete la même idée, sans lui donner aucune grace de nouveauté. De là vient qu'on a établi dans toutes les Langues certains mots, qu'on nomme

pronoms, pour rappeller, par une idée ſeulement de ſouvenir ou de rélation, la choſe dont on a déjà parlé, afin de n'être pas obligé d'en repréſenter une ſeconde fois l'idée par la répétition du nom. Et parceque la valeur & la propriété particulieres de ces pronoms n'eſt pas l'idée même de la choſe, mais le renouvellement de cette idée, il arrive qu'ils ſont ſouvent repetés ſans aucun deſagrément ; tout renouvellement aïant par lui-même quelque choſe de nouveau. C'eſt auſſi par cette raiſon que les mots qu'on nomme articles, particules, &

prépoſitions, devant être repetés pour la clarté du ſens & pour la meſure des périodes, ils le ſont ordinairement avec grace ; parceque leur ſignification particuliere n'étant qu'une idée generale, toûjours ſuſpendue, qui n'arrête pas l'eſprit, & qui n'a proprement que la valeur d'un mouvement d'union ou de ſéparation, elle eſt toûjours nouvelle lorſque le ſujet de l'union ou de la ſéparation eſt nouveau. Il ſeroit, par exemple, beaucoup mieux de dire ; *il faut être égal dans la bonne & dans la mauvaiſe fortune*, que de dire, ſans repeter la prépoſition

ſition *dans ; il faut être égal dans la bonne & la mauvaiſe fortune.* Je rapporterois volontiers les raiſons qui rendent cette repétition preférable, ſi je ne craignois d'allonger ce diſcours par une digreſſion trop éloignée de mon ſujet. J'aurai peutêtre occaſion de les dire ailleurs : Elles trouveroient bien leur léur place ſi jamais une Grammaire ou un Traité du Stile étoit l'objet de mon travail.

Je dis donc que ce qui déplait dans la repétition des mots n'eſt pas la repétition des ſons, mais celle des idées. Cela eſt ſi vrai que c'eſt

quelquefois un agrément de se servir du même mot plûtôt que d'un autre; surtout lorsque les circonstances où l'on s'en sert y mettent une différence de signification, quelque petite qu'elle soit; comme dans cette phrase, *vivons dans le monde, mais ne suivons pas les maximes du monde*; où le premier *monde* a un sens plus general que le second, qui semble n'exprimer que les seuls mondains ou le monde corrompu; & qui étant opposé au premier fait, quoique le même mot, un fort bon effet pour l'oreille comme pour l'esprit. J'ajoûte encore que cette

diverſité d'articulation dans les mots contribue ſi peu par elle ſeule à la beauté du diſcours & que la diverſité des idées y eſt ſi fort neceſſaire qu'un autre mot, dont le ſens ſeroit même different dans une autre circonſtance, ne laiſſe pas d'être deſagréable lorſqu'il n'eſt mis que pour repeter préciſément l'idée du premier, comme dans cette phraſe, *je ne ſoupire que pour le Ciel, je voudrois être en Paradis dez aujourd'hui*; où le mot de *Paradis* fait une ennuieuſe repétition de ce qu'on a déjà dit par celui de *Ciel* : Il eſt bien plus gracieux de n'y

mettre que la particule relative & de dire, *je ne soupire que pour le Ciel, je voudrois y être dez-aujourd'hui.*

Ce sont là des preuves bien claires que les Langues n'ont pas besoin de synonimes parfaits, ni pour la nenessité ni pour l'agrément: Et c'est par conséquent une forte conjecture qu'elles n'en ont ni établi ni conservé, & que si nous avons crû qu'il y en avoit, c'est que nous avons ignoré la force des mots, ou que nous n'avons pas pris la peine d'y faire une sérieuse attention. Quand on s'est avisé d'en vouloir introduire, l'Usage

les a rejettés, ou il ne les a adoptés qu'en banniſſant les anciens, comme je l'ai déjà remarqué.

D'ailleurs peut-on penſer que les hommes, beaucoup plus féconds en idées qu'en paroles, & ſouvent obligés d'attacher pluſieurs idées à un ſeul mot, ſe ſoient aviſés de faire de prodigues & d'inutiles dépenſes de pluſieurs mots pour une ſeule idée, tandis qu'ils manquent de termes pour exprimer une infinité d'autres idées qui leur naiſſent en foule? Et le rapport qu'il y a des mots aux idées ne peut-il pas être encore une preuve que la

différence des uns marque toûjours la différence des autres. Pour moi, je ne saurois me persuader que la facilité que la Nature a mise dans les organes de la voix, pour former tant de différents sons, n'ait point d'autre fin que la multitude des Termes sans aucun égard aux choses. N'en déplaise aux Grammairiens, je penserai toûjours que si l'usage de la parole est donné pour représenter les idées de l'esprit; la faculté de diversifier les Termes n'est aussi donnée que pour répondre à la diversité des idées que l'Esprit peut former: Et si elle n'est

accordée que dans cette vûe, je ſuis preſque aſſuré qu'elle ne ſert pas à autre choſe; parceque je vois que tout va au but que la nature lui a deſtiné. En effet, ce n'eſt ni l'autorité des Savants ni le goût des Particuliers qui donne du cours & du crédit aux expreſſions, mais un certain goût populaire & un uſage general, qui ſemblent ſe former & s'établir naturellement & ſans art.

Enfin ſi la différence des Mots n'eſt pas la marque de la différence des idées qui y ſont attachées, & ſi ceux qu'on nomme ſynonimes n'ont préciſément que le

même sens & la même force de signification ; pourquoi délibere-t-on souvent sur le choix de ces mots ? & pourquoi les employe-t-on quelquefois touts ensemble pour mieux expliquer. sa pensée ? Ne consulte-t-on alors que l'oreille ? Et ne cherche-t-on que l'agrément du son ? Si cela est, Messieurs les Musiciens devroient avoir un plus grand crédit qu'ils n'ont dans l'empire des Lettres, pour juger du mérite des ouvrages.

On me dira peutêtre qu'il y a des occasions où il est indifférent de se servir d'un synonime plûtôt que de l'autre,

l'autre, & où la penſée eſt également bien exprimée par touts les deux. Je n'en diſconviens pas. Mais que s'enſuit-il de là ? S'il y a des occaſions où il eſt beaucoup mieux de faire un choix ; il eſt dès-lors conſtant qu'il y a quelque différence entre ces mots, quoiqu'il ſe trouve des circonſtances où cette différence ne gâte ni n'embélit le diſcours. Il n'eſt pas même difficile de connoître pourquoi cela arrive ; quand on ſait que les Synonimes repreſentent touts une même idée principale, & qu'ils ne different que par des idées

acceſſoires & particulieres. Car lorſque la perſonne qui parle ne doit ou n'a deſſein que de faire entendre cette idée générale & commune, ſans y joindre ni en exclure les idées acceſſoires, elle peut employer indiſtinctement l'un ou l'autre de ces mots; puiſqu'ils ſont touts deux propres à exprimer cette idée. Mais cela n'empêche pas que chacun d'eux n'ait une force particuliere qui le diſtingue de l'autre, & à laquelle il faut avoir égard ſi le ſujet l'exige.

Je croirois même que c'eſt faute de connoître bien pré-

ciſément ſa penſée qu'on s'imagine qu'il y a des ſynonimes parfaitement ſemblables. On ne fait pas attention que ce qu'on veut dire ne répond pas quelquefois à toute la force des Termes dont on ſe ſert : Et l'on confond ainſi l'étendue de leur ſignification avec une des manieres dont ils peuvent être employés dans le diſcours.

Après tout, il n'y a qu'à devenir un peu ſcrupuleux ſur le choix des mots & les regarder de près; ou ſi l'on ne veut pas ſe donner la peine de faire ſoi-même cet examen, qu'on prenne celle de

lire les Réflexions que je donne là-deſſus au Public : Soit bien ſoit mal déduites, elles ne laiſſeront pas de montrer aſſez clairement qu'il n'y a point de ſynonimes ſi parfaits qu'ils ayent une force de ſignification entierement ſemblable dans toutes ſortes d'occaſions. Mais de-grace, qu'on les liſe avec un peu d'application ; c'eſt la ſeule choſe que je demande au Lecteur : Puiſque je lui ai épargné, par la maniere dont j'ai compoſé cet Ouvrage, l'ennui de lire long-temps & de-ſuite ; je le prie de faire quelque attention aux termes

dont je me ſers pour diſtinguer & pour caractériſer chaque Synonime. S'il en uſoit autrement, il perdroit quelque choſe de ſa ſatisfaction ; l'Ouvrage perdroit de ſon prix ; je perdrois auſſi une partie de la peine que je me ſuis donnée, uniquement dans la vûe de plaire & d'inſtruire. Ce ſont deux choſes que je tâche de ne point ſéparer, autant que j'en ſuis capable & que la matiere le permet. En cela mon Eſprit tient de mon Cœur : Comme celui-ci me porte à joindre le plaiſir à la vertu dans ce que je fais ; l'autre me dicte d'être égale-

ment utile & enjoué dans ce que j'écris. Le ſuis-je ici ? Je n'en ſais rien. Lecteur, vous en ſerez le juge : Mais ſi je ne le ſuis pas ; du-moins j'ai prétendu l'être.

LA JUSTESSE
DE LA
LANGUE FRANÇOISE
OU
LES DIFFERENTES
SIGNIFICATIONS DES MOTS
QUI PASSENT POUR SYNONIMES.

ACCE'S. ABORD. APPROCHE.

ON a de l'Accès où l'on entre : On Aborde les personnes à qui l'on veut parler : Et l'on Approche celles avec qui l'on est souvent.

Le Prince donne accès : Il se laisse aborder : Et il permet qu'on l'approche.

Lorſqu'on veut être connu des Grands, on cherche les moyens d'avoir accès auprès d'eux: Quand on a à faire à eux, on tâche de les aborder: Et lorſqu'on a deſſein de s'inſinuer dans leurs bonnes graces, on eſſaye de les approcher. L'Accès en eſt facile ou difficile: L'Abord en eſt rude ou gracieux: L'Approche en eſt utile ou dangereuſe.

ACTION. ACTE.

Action ſe dit indifféremment de tout ce qu'on fait; & Acte, de ce qu'on fait de remarquable.

L'Action eſt de la puiſſance qui agit: & l'Acte eſt l'effet qui eſt produit.

On dit, une action vertueuſe, & un acte de vertu.

ADRESSE. SOUPLESSE. FINESSE. RUSE.

L'Adreſſe eſt l'art d'entreprendre les choſes comme il faut pour les faire réüſſir. La Soupleſſe eſt une diſpoſition à s'accommoder aux conjonctures & aux circonſtances : La Fineſſe eſt une maniere d'agir cachée : La Ruſe eſt une voie déguiſée pour aller à ſes fins.

L'Adreſſe & la Soupleſſe ſe prennent d'ordinaire en bonne part : La Fineſſe & la Ruſe ſe prennent ſouvent en mauvaiſe.

L'Adreſſe employe les moyens: la Soupleſſe évite les obſtacles : la Fineſſe ſurprend : la Ruſe trompe.

Il faut qu'un Négociateur ſoit Adroit; qu'un Courtiſan ſoit Souple ; qu'un Politique ſoit Fin ; & qu'un Eſpion ſoit Ruſé.

ADRESSE. HABILITE'.

L'Adreſſe a plus de rapport à la maniere d'éxécuter les choſes : L'Habileté regarde plus le diſcernement des choſes-mêmes. Celle-ci cherche & trouve les moyens de réuſſir ; & l'Adreſſe ſait les mettre en uſage.

Le Commis & le Maçon doivent être gens adroits ; mais il faut que le Miniſtre d'Etat & l'Architecte ſoient habiles.

Un adroit Courtiſan ſait propoſer les choſes d'une maniere inſinuante : Un habile Politique ne manque jamais de raiſons pour ſoûtenir les interêts de ſon Prince.

AGRE'ABLE. GRACIEUX.

L'eſprit & l'humeur rendent Agréable : L'air & les manieres rendent Gracieux.

On recherche la compagnie

d'un homme Agréable ; il plait : On aime la rencontre d'un homme Gracieux ; il revient.

Les perſonnes enjouées ſont ordinairement agréables : Et les perſonnes polies ſont toûjours gracieuſes.

Ce n'eſt pas aſſez pour la ſociété que d'avoir le cœur droit & la bouche ſincere ; il faut encore être d'un abord gracieux & d'un commerce agréable.

AJOUTER. AUGMENTER.

On Ajoute une choſe différente : On Augmente la-même.

Bien des gens, pour augmenter leur bien, ne font pas ſcrupule d'y ajouter le bien d'Autrui.

AIR. MANIERE.

L'Air ſemble être né avec les perſonnes ; il frape à la premiere vûe : Les Manieres viennent plus de l'Education ; elles ſe font ſen-

tir dans le commerce de la vie.

On a bon ou mauvais air : On a de belles ou de vilaines manieres.

L'Air parle aux yeux ; un homme bienfait prévient par ſon air : Les Manieres s'adreſſent plus à l'eſprit ; un homme poli ſe fait goûter par ſes manieres.

On compoſe ſon Air : on étudie ſes Manieres.

Tel a quelquefois un air qui rebute d'abord, dont les manieres le font enſuite aimer.

AMANT. AMOUREUX.

Il ſuffit d'aimer, pour être Amoureux : il faut témoigner qu'on aime, pour être Amant.

On devient amoureux d'une femme, dont la beauté touche le cœur : On ſe fait amant d'une femme, dont on veut ſe faire aimer.

Les ſentiments de l'Amour logent dans le cœur d'un Amou-

reux : les airs de l'Amour paroiſſent dans les manieres d'un Amant.

On eſt ſouvent très amoureux ſans oſer paroitre amant : Quelquefois on ſe déclare amant ſans être amoureux.

C'eſt toûjours la paſſion qui rend les hommes Amoureux ; alors, la poſſeſſion de l'objet eſt l'unique fin qu'ils ſe propoſent. La raiſon ou l'interêt les fait ſouvent Amants ; alors, un établiſſement honnête ou quelque avantage particulier eſt le but où ils tendent.

ANE. IGNORANT

L'Ane ne ſait pas, faute de diſpoſition : & l'Ignorant, faute d'avoir appris.

L'Ane peut avoir étudié ; mais il l'a fait ſans profiter : l'Ignorant n'a pas étudié.

L'Anerie eſt plus un défaut

d'eſprit dans le ſujet : l'Ignorance eſt plus un défaut d'étude dans l'éducation.

C'eſt temps perdu que de parler ſcience devant les Anes ; leurs oreilles ne ſont pas faites pour ce langage : Il eſt quelquefois bien employé devant des Ignorants ; ils peuvent en profiter.

APPRENDRE. ETUDIER.

On Apprend ſa leçon en l'étudiant ; Mais on l'Etudie pour l'apprendre.

Les eſprits vifs Apprennent aiſément, & ſont pareſſeux à Etudier.

APPRENDRE. S'INSTRUIRE.

Il ſemble qu'on Apprenne des Maîtres, & qu'on S'inſtruiſe par ſoi-même. On Apprend en recevant des leçons : On S'inſtruit en faiſant des recherches.

Il faut plus de docilité pour

Apprendre : Il y a beaucoup plus de peine à S'inſtruire

On Apprend quelquefois ce qu'on ne voudroit pas ſavoir : Mais on veut toûjours ſavoir les choſes dont on S'inſtruit.

APPUI, SOUTIEN. SUPPORT.

L'Appui fortifie, il ſe met auprès : Le Soûtien porte ; il eſt au-deſſous : Le Support aide ; il eſt à l'un des bouts.

Une muraille eſt appuyée par des arcs-boutans : Une voute eſt ſoûtenue par des colonnes : Le toict d'une maiſon voiſine eſt ſupporté ſur le mur mitoyen.

Lorſqu'on eſt à la Cour ſans appui, on y eſt facilement renverſé : Quand on n'y a point de ſoûtien, on tombe bien-tôt : Et lorſqu'on y manque de ſupport, on eſt d'abord accablé.

ARME ARMURE.

Arme eſt tout ce qui ſert au ſoldat dans le combat, ſoit pour attaquer, ſoit pour ſe défendre: Armure n'eſt d'uſage que pour les armes défenſives, & ſeulement lorſqu'il s'agit de marquer dans le détail quelle partie du corps elles défendent; on dit, par exemple, une armure de tête & une armure de cuiſſe.

ASSEZ. SUFFISAMMENT.

Aſſez & Suffiſamment regardent tous deux la quantité, avec cette différence, qu'Aſſez a plus de rapport à la quantité qu'on veut avoir; & que Suffiſamment en a plus à la quantité qu'on veut employer.

L'avare n'en a jamais Aſſez: & le prodigue n'en a jamais Suffiſamment. On dit, c'eſt aſſez, lorſqu'on n'en veut pas davan-

tage : & l'on dit, en voilà ſuffiſamment, lorſqu'on a préciſément ce qu'il en faut pour l'uſage qu'on en veut faire.

Aſſez paroît dire davantage que Suffiſamment en fait de quantité. Il ſemble que quand il y en a aſſez, ce qui ſeroit de plus y ſeroit de trop ; & que quand il y en a ſuffiſamment, ce qui ſeroit de plus, n'y feroit que l'abondance ſans y être de trop. Mais Suffiſamment enferme dans ſa ſignification un rapport au ſervice qu'on doit tirer des choſes, qui n'eſt point renfermé dans la ſignification d'*Aſſez*. De là vient qu'on ſe ſert plus ordinairement de *Suffiſamment* quand on parle de choſes qu'on dépenſe ou qui ſe conſument par l'uſage : Ainſi l'on dit qu'avec mille écus de rente, on en a ſuffiſamment pour les beſoins & pour les petites commodités de la vie ; mais

qu'il n'y en a pas aſſez pour brûler dans le grand monde.

AFFIRMER. ASSURER. CONFIRMER.

Le ton de voix Aſſure : On Affirme par ſerment: Le témoignage Confirme.

Les demi-ſavants aſſurent tout; ils ne parlent que par déciſions. Les menteurs ſe font une habitude d'affirmer tout ce qu'ils diſent; les juremens ne leur coutent rien. Les gens impolis s'aviſent quelquefois de vouloir confirmer par leur témoignage, ce que des perſonnes fort au deſſus d'eux diſent en leur preſence.

ASTRONOME. ASTROLOGUE.

L'Aſtronome connoît le cours & le mouvement des Aſtres : & l'Aſtrologue raiſonne ſur leurs influences.

Le premier fait des obſervations & marque les temps. Le

ſecond compoſe des Almanacs & tire des Horoſcopes.

L'Aſtronome prevoit ; il n'erre gueres dans ſes calculs : L'Aſtrologue prédit ; il ſe trompe ſouvent dans ces prophéties.

L'Aſtronome explique ce qu'il ſait : L'Aſtrologue debite ce qu'il s'imagine. L'un mérite l'eſtime des ſavants : L'autre cherche l'eſtime du peuple.

Le déſir de ſavoir fait qu'on s'applique à l'Aſtronomie : La curioſité de l'avenir fait donner dans l'Aſtrologie.

ATTACHE ATTACHEMENT. DEVOUEMENT.

On a de l'Attache pour une maîtreſſe ; de l'Attachement pour un ami ; & du Dévouement pour un protecteur ou pour un ſupérieur.

On dit de l'Attache, qu'elle eſt forte ; de l'Attachement, qu'il

eſt ſincere ; du Dévouement, qu'il eſt ſans reſerve.

L'Attache doit beaucoup au ſang & au tempérament : L'Attachement ſe forme par habitude & par raiſon : L'interêt & le devoir produiſent le Dévouement.

L'uſage de nôtre ſiecle eſt de ne ſe point piquer d'attache pour les femmes ; de faire paroître beaucoup d'attachement pour ſes amis ; & de n'être dévoué qu'à la fortune.

ATTACHE'. AVARE. INTERESSE'.

Un homme Attaché aime l'épargne & fuit la dépenſe : Un homme Avare aime la poſſeſſion & ne fait aucun uſage de ce qu'il a : Un homme Intéreſſé aime le gain & ne fait rien gratuitement.

L'Attaché s'abſtient de ce qui eſt cher : L'Avare ſe prive de tout ce qui coute : Et l'Intereſſé ne s'arrête gueres à ce qui ne produit rien.

ATTENTION. EXACTITUDE. VIGILANCE.

L'Attention fait que rien n'échappe : L'Exactitude empèche qu'on n'obmette la moindre choſe : La Vigilance fait qu'on ne néglige rien.

Il faut de la preſence d'eſprit, pour être Attentif ; de la mémoire, pour être Exact ; & de l'action, pour être Vigilant.

Chez les Romains, un même homme étoit Magiſtrat attentif, Ambaſſadeur exact, & Capitaine Vigilant.

ATTRAITS. APPAS. CHARMES

Il ſemble qu'il y a quelque choſe de plus naturel dans les Attraits ; quelque choſe qui tient plus de l'art dans les Appas ; & quelque choſe de plus fort & de plus extraordinaire dans les Charmes.

On ſe laiſſe aller aux Attraits d'une belle femme: On ſe laiſſe prendre par ſes Appas : & l'on ſe laiſſe vaincre par ſes Charmes.

On ſuit les Attraits ou l'on y reſiſte : On donne dans les Appas ou on les évite : On ſe rend à la force des Charmes, ou l'on s'en défend.

On revient des attraits d'une belle, lorſqu'on en remarque le défaut : On ſe retire de ſes appas, lorſqu'on en connoît le faux : Et l'on ſe détache de ſes charmes, lorſqu'on en ſent le foible.

L'Amour commence d'attaquer un cœur, en faiſant brïller ſes attraits : Il s'en rend le maître, en mettant ſes appas en uſage : Et il s'y maintient, en étalant ſes charmes.

AVANT. DEVANT.

Avant eſt pour l'ordre du temps. Devant eſt pour l'ordre des places. Nous

Nous venons après les perſonnes qui paſſent avant nous : nous allons derriere celles qui paſſent devant.

La croix part avant le reſte de la proceſſion ; & elle marche devant.

Le plûtot venu ſe place avant les autres : Le plus conſidérable ſe met devant eux.

On arrive avant l'heure : On attend devant la porte.

AVARE. AVARICIEUX.

Le mot d'*Avare* ſemble plus propre quand il s'agit de l'habitude & de la paſſion même de l'Avarice : Le mot d'*Avaricieux* paroît mieux convenir lorſqu'il eſt queſtion d'un acte ou d'un effet particulier de cette paſſion.

Un homme qui ne donne jamais rien paſſe pour Avare : Un homme, qui manque à donner dans l'occaſion, ou qui donne trop peu,

s'attire l'épithéte d'Avaricieux.

L'Avare ſe refuſe toutes choſes: L'Avaricieux ne ſe les donne qu'à demi.

AVEU. CONFESSION.

L'Aveu ſuppoſe l'interrogation: La Confeſſion tient un peu de l'accuſation. On Avoue ce qu'on a eu envie de cacher: On Confeſſe ce qu'on a eu tort de faire. La queſtion fait avouer le crime: La répentance le fait confeſſer.

On Avoue ſa faute: On Confeſſe ſon péché.

Il vaut mieux faire un aveu ſincere que de s'excuſer de mauvaiſe grace: Il ne faut pas faire ſa confeſſion à toutes ſortes de gens.

AVIS AVERTISSEMENT.

L'Avis ſemble être donné pour conduire les hommes dans ce qu'ils doivent faire: L'Avertiſſement paroit être fait pour les

inſtruire de ce qu'on veut leur apprendre.

L'Avis fait prendre des meſures: L'Avertiſſement fait faire des remarques.

L'Eſpion donne avis de ce qui ſe paſſe dans le lieu où il eſt: L'Autheur met un avertiſſement à la tête de ſon livre.

Les Avis doivent être ſecrets: & les Avertiſſemens doivent être judicieux.

AVOIR. POSSEDER.

On n'eſt pas toûjours le maître des choſes qu'on A : On l'eſt de celles qu'on Poſſede. On ne les A quelquefois qu'en partie: On les Poſſede entierement.

Pour Avoir une ſcience, il ſuffit d'y être médiocrement habile: Pour la Poſſeder, il faut la ſavoir parfaitement.

Quand on a la connoiſſance des Arts, on en ſait & l'on en ſuit

les regles : Mais quand on les poſſede, on fait & l'on donne des regles pour les Arts.

AUSTERE. SEVERE.

On eſt Auſtere à l'égard de ſoi, & Severe à l'égard des autres.

L'Auſtérité eſt dans la maniere de vivre : La Sévérité eſt dans la maniere d'agir & de penſer.

Les Chartreux ſont Auſteres. Quelques Caſuiſtes ſont Severes.

BATAILLE. COMBAT.

La Bataille eſt une action plus generale, & ordinairement précedée de quelque préparation : Le Combat ſemble être une action plus particuliere, & ſouvent imprévûe.

Les Batailles ſe donnent, & ſeulement entre les hommes : Les Combats ſe donnent entre les hommes ; & ſe font entre toutes

les autres choſes qui cherchent à ſe détruire ou à ſe ſurmonter. Ainſi l'on dira, que la Bataille de Saint Antoine entre les Troupes du Roy & celles de Monſieur le Prince de Condé, ſe donna un Mardy 2. de Juillet de l'année 1652 : Que le Maréchal de Luxembourg eſt toûjours ſorti victorieux des combats qu'il a donné aux ennemis de la France : Et que dans la Princeſſe de Cleves, il ſe fait un combat entre le devoir & le penchant, où aucun d'eux ne triomphe, & où touts les deux ſuccombent.

Le mot de *Bataille* eſt plus d'uſage avec le nom qui marque l'action, & qui la diſtingue des autres ; on dit, la bataille de Flérus, de Nervinde, & d'Hochtet : Le mot de *combat* ſignifie plus proprement l'action de ſe battre ; on dit ; le combat fut long, opiniâtre, & fort chaud.

BATTRE. FRAPER.

Il ſemble que pour Battre il faille redoubler les coups ; & que pour Fraper il ſuffiſe d'en donner un.

On n'eſt jamais battu qu'on ne ſoit frapé : Mais on peut être frapé ſans être battu.

On ne bat jamais qu'avec deſſein : On frape quelquefois ſans le vouloir.

Le plus fort bat l'autre: Le plus violent frape le premier.

On Bat les gens ; & on les Frape dans quelques endroits de leurs corps. Céſar pour battre ſes ennemis, commanda à ſes troupes de les fraper au viſage.

BEAU. JOLI.

Le Beau eſt grand & régulier; il ſe fait regarder avec attache; on l'aime, on l'admire: Le Joli eſt délicat & mignon ; il ſe fait regar-

der avec plaiſir ; on le goûte, on le loue.

Le Beau eſt rare ; le Joli n'eſt pas commun. Les Dames ſont Belles, dans les Romans : les Bergeres ſont Jolies, dans les Poëtes.

BEAUCOUP. PLUSIEURS.

Beaucoup ſe dit pour la quantité des choſes qui ſe calculent ou qui ſe meſurent, ſoit par l'étendue, ſoit par l'eſtimation ou le mérite. Pluſieurs ne ſe dit que pour la quantité des choſes qui ſe calculent ; & il n'exprime pas un ſi grand nombre que Beaucoup. L'oppoſé de Beaucoup eſt peu : & l'oppoſé de Pluſieurs eſt un.

Quelqu'un a dit, qu'on a point vû de chef-d'œuvre d'eſprit être l'ouvrage de Pluſieurs : Mais je dis, que pour rendre un ouvrage parfait, ce n'eſt pas aſſez qu'un ſeul le faſſe, il faut encore qu'il

ſoit expoſé à la critique de beaucoup de cenſeurs.

BENIN. DOUX. HUMAIN.

On eſt Benin, par l'inclination à faire du bien ; Doux, par l'humeur; Humain, par la maniere de vivre avec les gens.

Un homme benin ne punit pas rigoureuſement, pardonne aiſément, & gratifie avec plaiſir: Un homme doux n'agit point avec aigreur, fuit les emportements, & craint de faire de la peine: Un homme humain ne traite rien à la rigueur, excuſe les foibleſſes, & ſupporte les défauts.

Le Benin n'eſt point mal faiſant ; il a naturellement le cœur tendre ; il plaint les mal-heureux: Le Doux n'eſt pas inſultant; il a une conduite modérée ; il n'aime point les airs de hauteur: L'Humain n'eſt pas ſevere ; il a l'eſprit ſociable & complaiſant ;

il

il s'accommode à tout. La Bénignité eſt neceſſaire aux Princes : La Douceur ſied bien aux femmes : & l'Humanité convient à touts les hommes.

BESOIN. NECESSITE'.

Le Beſoin eſt moins preſſant que la Néceſſité.

Dans le Beſoin, on a recours aux amis, pour en être aidé. Dans la Néceſſité, on implore les perſonnes charitables, pour en être ſécouru.

Le Beſoin ſe fait ſentir; & nous chagrine : La Néceſſité nous fait ſoufrir; & nous abat. On tâche de remédier au Beſoin, & de ſe tirer de la Néceſſité.

BETE STUPIDE.

La Bête & le Stupide manquent d'eſprit : Mais la Bête ſemble en manquer par un défaut de la nature ; & le Stupide, par

un défaut de ſentiment.

Il eſt impoſſible d'inſtruire une Bête ; elle n'a point d'intelligence ; touts les ſoins des Maîtres lui ſont inutiles : Il eſt difficile de donner de l'émulation à un Stupide ; il eſt enſeveli dans un profond aſſoupiſſement, dont on auroit de la peine à le reveiller.

La Bête eſt plus incommode ; le Stupide plus indolent.

La Bête croit ſouvent avoir de l'eſprit ; mais le Stupide ne s'en pique point.

BONHEUR. PROSPERITE'.

Le Bonheur eſt l'effet du hazard ; il arrive inopinément : La Proſpérité eſt le ſuccès de la conduite ; elle vient par degrés.

Les fous ont quelquefois du Bonheur : Les ſages ne Proſperent pas toûjours.

BONHEUR. FELICITE'.

Le Bonheur eſt l'état de nôtre fortune ; il nous fournit la matiere des plaiſirs, & nous met à portée de les prendre : La Félicité eſt l'état de nôtre cœur ; elle nous donne le goût du plaiſir, & nous le fait trouver dans ce que nous poſſedons. Les choſes étrangeres ſervent au Bonheur de l'homme ; mais il faut qu'il faſſe lui-même ſa Félicité.

Nôtre Bonheur brille aux yeux du Public, & nous expoſe ſouvent à ſon envie : Nôtre Félicité ſe fait ſentir à nous ſeuls, & nous donne toûjours de la ſatisfaction.

On eſt quelquefois dans un état de bonheur ſans être dans un état de félicité. La poſſeſſion des biens, des honneurs, des amis, & de la ſanté fait le bonheur de la vie : Mais ce qui en fait la félicité,

c'eſt l'uſage, la jouïſſance, le ſentiment, & le goût de toutes ces choſes.

BORNES. TERMES.

Les Bornes empechent d'aller plus loin: Le Terme eſt le but où l'on peut aller.

On ne paſſe pas les Bornes; elles ſont reſſerrées ou reculées: On s'arrête au Terme; il eſt proche ou éloigné.

Le terme de la fortune arrive ſouvent dans le moment qu'on ne met aucunes bornes à ſon ambition.

BOURGEOIS. CITOYEN.

Le Bourgeois eſt parmi les Citoyens un degré de condition, qui tient le milieu entre la Nobleſſe & le Payſan: Cet état eſt en France le plus conſidérable par le nombre.

Le Citoyen eſt un habitant éta-

bli, membre de l'Etat, & dont la condition n'a rien qui doive l'exclure des charges & des emplois, qui peuvent lui convenir ſelon le rang qu'il occupe dans la République : Cet état comprend en France toutes les conditions, depuis le Prince du Sang juſqu'au Payſan.

Dans un Gouvernement Républicain, rien n'eſt au deſſus de la qualité de Citoyen ; la perſonne même qui gouverne s'en fait honneur. Dans un Etat Monarchique, la qualité du Prince qui gouverne eſt au deſſus de celle de Citoyen. Un Stat-houder, un Doge, un Senateur, un Député ſont d'Illuſtres Citoyens qui gouvernent leur Patrie ; mais un Empereur, un Roi, un Duc ſont des Princes qui gouvernent les Citoyens de leurs Etats.

Dans un Gouvernement purement deſpotique, il n'y a point

duit rien.

de Citoyens ; c'eſt un Maître qui commande à ſes Sujets ; ou c'eſt un Tiran qui fait obéir ſes Eſclaves.

Chez les Romains, les Eſclaves ne pouvoient pas être Citoyens : En France, les Domeſtiques ne le ſont point.

BOUT. EXTRE'MITE'. FIN.

Le Bout eſt juſques où la choſe s'étend ; il ſuppoſe la longueur & la continuité d'un ſeul corps : L'Extrémité eſt ce qu'il y a de plus reculé dans une choſe ; elle ſuppoſe la ſituation & l'arrangement de pluſieurs parties : La Fin eſt où la choſe ceſſe, elle ſuppoſe l'ordre & la ſuite de ce qui compoſe le Tout.

Le Bout termine ; il a rapport à l'Intervalle : L'extrémité borne ; elle répond au Milieu : La Fin acheve ; elle ſe rapporte au Commencement.

On parcourt une choſe d'un Bout à l'autre : On penetre de ſes Extrémités juſques dans ſon centre : On la ſuit depuis ſon origine juſqu'à ſa Fin.

BREF COURT.

Bref ne ſe dit qu'à l'égard de la durée ; le Temps ſeul eſt Bref : Court ſe dit à l'égard de la durée & de l'étendue ; La Matiere & le Temps ſont Courts. Le Long eſt l'oppoſé de tous les deux.

On prolonge le Bref : On allonge le Court.

BUT. VUE. DESSEIN.

Le But eſt où l'on veut aller ; on ſuit les routes qu'on croit y aboutir : La Vûe eſt ce qu'on veut procurer ; on prend les meſures qu'on juge y être utiles : Le Deſſein eſt ce qu'on veut exécuter ; on met en œuvre les moyens qui paroiſſent y être propres.

des places. Nous

On tend à un But ; & l'on fait ſes efforts pour y arriver : On a une Vûe ; & l'on tâche d'y réüſſir : On forme un Deſſein ; & l'on travaille pour en venir à bout.

Un grand Prince a Deſſein de remettre l'abondance en France, parce qu'il a le bonheur des Peuples en Vûe, & la vraie gloire pour But.

CACHE'. DISSIMULE'. DE'GUISE'.

Le Caché ne ſe fait point connoître : le Diſſimulé empêche qu'on ne le connoiſſe : & le Déguiſé ſe montre tout autre qu'il n'eſt.

On Cache ſes deſſeins par un profond ſecret : On les Diſſimule par des apparences éloignées de la vérité : On les Déguiſe par d'autres vûes feintes, & contraires à celles qu'on a. Il eſt difficile de pénetrer ce qui eſt Ca-

ché avec ſoin : On ne va pas au fait de ce qui eſt habilement Diſſimulé : Et l'on ne connoît rien à ce qui eſt bien Déguiſé.

Un fin Politique doit toûjours Cacher ſes vûes, les Diſſimuler ſouvent, & les Déguiſer quelquefois. Il ſuffit d'être Caché, pour les gens qui ne voient que ce qu'on leur montre : Il faut être Diſſimulé, pour ceux qui voient ſans qu'on les éclaire: Mais il faut être entierement Déguiſé, pour les perſonnes qui ne ſe contentent pas de diſſiper les tenebres qu'on leur oppoſe, mais qui examinent encore la lumiere dont on voudroit les éblouïr.

CERTAIN SÛR. ASSURE'.

La Certitude ſemble tenir de la force de l'évidence ; nous ſommes Certains des choſes que la raiſon démontre : La Sûreté pa-

roit tenir de l'expérience des ſens; nous ſommes Sûrs de ce que nous avons vû de nos yeux, & ouï de nos oreilles : L'Aſſurance a plus de rapport à l'autorité des témoignages; nous ſommes Aſſurés de ce que des gens dignes de foi nous ont dit.

On eſt Certain d'un point de ſcience: On eſt Sûr d'une maxime de morale : On eſt Aſſuré d'un fait d'hiſtoire.

Les premiers principes ſont Certains : Les regles generales ſont Sûres : Et ce que tout le monde dit eſt bien Aſſuré.

Un eſprit juſte ne tire des concluſions que d'un principe Certain : Un habile Ouvrier ne ſe ſert que d'une regle Sûre. Un fidele Hiſtorien ne rapporte comme vrais que des faits Aſſurés.

CHARGE. FARDEAU.

On a une Charge : & l'on eſt chargé d'un Fardeau.

La Charge eſt ce qu'on doit ou ce qu'on peut porter : Le Fardeau eſt ce qu'on porte.

On dit de la Charge, qu'elle eſt forte ; & du Fardeau, qu'il eſt lourd.

On s'expoſe à être accablé du Fardeau, lorſqu'on veut porter plus que ſa Charge.

La Charge d'un Baudet n'eſt pas celle d'un Elephant : Le Fardeau de toutes les affaires de l'Etat demande plus d'une tête.

CHARME. MAGIE. ENCHANTEMENT. SORT.

Le mot de *Charme* emporte, dans ſa ſignification, l'idée d'une force, qui arrête les effets ordinaires & naturels des cauſes : Le mot de *Magie* renferme l'i-

dée d'une ſcience, capable de produire dans la nature des choſes extraordinaires. Le mot d'*Enchantement* ſe dit particulierement pour ce qui regarde l'illuſion des ſens & de l'imagination. Le mot de *Sort* ſignifie proprement quelque choſe qui nuit ou qui trouble la raiſon.

On dit qu'il y a un Charme pour empêcher l'effet des armes, & pour ſe rendre invulnérable. C'eſt par le ſecret de la Magie que les Egyptiens copierent les miracles que Moïſe fit devant Pharaon. On lit dans les vieux Romans, que la puiſſance des Enchantements faiſoit tout à coup changer de mœurs & de conduite. L'opinion populaire veut qu'on puiſſe, par le moyen d'un Sort qu'on jette ſur les perſonnes, alterer & leur tempérament & leur ſanté; ou les rendre même extravagantes & furieuſes.

CHATIER. PUNIR.

On Châtie pour rendre meilleur : On Punit pour faire expier le crime.

Le pere Châtie ſon enfant : Le Juge Punit un criminel.

Le Châtiment dit une correction : Mais la Punition ne dit préciſément qu'une mortification faite à celui qu'on punit.

CIRCONSPECTION. MODERATION, RETENUE. EGARDS. MENAGEMENTS.

La Circonſpection eſt principalement dans les diſcours : La Modération eſt dans les paſſions: La Retenue eſt dans les actions: Les Egards & les Ménagements ſont pour les perſonnes ; avec cette différence, que les Egards ſont plus pour l'état & pour la qualité des perſonnes, & que les Ménagements regardent plus parti-

délicat & mignon ; il ſe fait regar-

culierement leur humeur & leurs inclinations.

L'homme ſage eſt Circonſpect ; il ne parle qu'à propos : Le vertueux eſt Moderé ; il n'outre rien : Le prudent eſt Retenu ; il ne ſe commet pas : L'homme bien élevé a des Egards ; il ſait vivre : L'homme entendu ne manque point de Ménagements ; il connoît les gens.

Il faut être Circonſpect ſur le chapitre du gouvernement & de la religion ; Moderé dans l'uſage des plaiſirs ; Retenu dans les compagnies & en public ; plein d'Egards pour les Dames, & de Ménagements pour les Grands.

COEUR. COURAGE. VALEUR.

Le Cœur bannit la crainte ; il empêche de reculer : Le Courage donne de la hardieſſe ; il fait entreprendre : La Valeur embraſſe l'occaſion ; elle exécute.

Le bon ſoldat voit l'ennemi

avec un Cœur intrépide ; il court au combat avec un Courage plein de feu ; & il ſe bat avec une Valeur héroïque.

COLERE. EMPORTEMENT.

La Colere dure plus que l'Emportement ; mais l'Emportement fait plus de bruit que la Colere.

Un homme ſujet à la Colere, a plus de peine à pardonner : Un homme ſujet aux Emportements eſt plus promt à ſe venger.

La Colere diſſimule quelquefois ; & l'Emportement éclate toûjours. Il faut ſe défier des gens dans leur Colere ; & les éviter dans leurs Emportements.

COMMANDEMENT ORDRE.

Le Commandement eſt abſolu ; il faut y obéir : l'Ordre eſt préçis, il faut le ſuivre.

On fait un Commandement ; & l'on donne un Ordre. Le pre-

l'esprit sociable & complaisant; il

mier oblige: Le second prescrit. Il faut que le Prince pour ne pas commettre son autorité, ne Commande que lorsqu'il est en état de punir la desobéissance: & pour se conserver l'estime de ses Sujets, il ne doit jamais Ordonner que lorsqu'il est parfaitement instruit de tout ce qu'il faut faire.

CONCERNER. REGARDER.

Il semble que les choses qui nous Concernent, nous touchent de plus près que celles qui nous Regardent; & que le mot de *Concerner* est mis plus à propos que celui de *Regarder*, lorsque l'on parle par exclusion à d'autres. Ainsi lorsqu'on a seul interêt à la chose, on dira, cela me Concerne: & lors qu'on y prend part avec d'autres, on dira, cela me Regarde.

CON-

CONCILIER ACCORDER.

On Concilie les contrariétés apparentes du diſcours ; cela ſe fait en débrouillant, par une explication nette & juſte, l'obſcurité des termes : On Accorde la diverſité des ſentimens ; cela ſe fait en les rapprochant, & en les conſiderant par les endroits par où ils peuvent convenir les uns avec les autres.

La connoiſſance exacte de la valeur de chaque mot, dans toutes les différentes circonſtances où il peut être employé, ſert beaucoup à Concilier les Auteurs : Un défaut de juſteſſe d'eſprit eſt ce qui empêche ordinairement les Savants de s'Accorder dans leurs diſputes.

Il eſt difficile de bien Concilier les Paſſages de l'Ecriture-Sainte qui ſemblent ſe contredire : & il paroit impoſſible d'Accor-

der les libertés de l'Egliſe de France avec les prétentions de la Cour de Rome.

CONDITION QUALITE'. NAISSANCE.

On eſt de Condition dans l'état de la Bourgeoiſie; On eſt de Qualité dans l'ordre de la Nobleſſe: On eſt de Naiſſance dans le rang des Familles illuſtrées. On dit d'une homme qu'il eſt de bonne ou de baſſe Condition; de grande ou de mince Qualité; d'une illuſtre ou d'une obſcure Naiſſance.

Les perſonnes de Condition, ont ordinairement une éducation honnête & les manieres polies: Les gens de Qualité ont une belle éducation, & les manieres nobles: Les perſonnes qui ont de la Naiſſance, ont une éducation diſtinguée & les manieres grandes.

Mais ce qui en fait la félicité,

CONDUIRE. MENER.

On Conduit, par exemples ou par raiſons, les perſonnes qui ne ſavent pas aller ſeules : On Mene, par la main ou par l'autorité, les gens qui ne peuvent pas aller d'eux-mêmes. Un étranger qui ne ſait pas les rues s'y fait Conduire par quelqu'un du pays : Un inconnu qui veut s'introduire dans une compagnie, s'y fait Mener par quelqu'un de connoiſſance.

On Conduit une grande perſonne, en l'accompagnant : On Mene un enfant, en le tenant par la liziere.

Le Sage ne ſe Conduit par les lumieres d'Autrui qu'autant qu'il ſe les eſt rendues propres : Le Proverbe défend de ſe laiſſer Mener par le nez.

CONSENTIR. ACCORDER.

Nous Conſentons à ce qu'on veut : Nous Accordons ce qu'on demande. Pour Conſentir, il ſuffit ou de permettre ce que les autres ont deſſein de faire, ou de l'agréer, ou de n'y point mettre d'obſtacle : Pour Accorder, il faut ou faire les choſes dont on nous prie, ou les donner, ou les vouloir expreſſément.

On Conſent à ce qui dépend plus des autres que de ſoi : On Accorde ce qui dépend plus de ſoi que des autres. Une fille Conſent à ſon enlevement : Elle Accorde des faveurs.

CONTENTEMENT. SATISFACTION.

Le Contentement eſt plus dans le cœur : La Satisfaction eſt plus dans les paſſions. Le premier eſt un ſentiment qui rend toûjours l'ame tranquile : La ſeconde eſt

un ſuccès qui jette quelquefois l'ame dans le trouble. Un homme inquiet n'eſt jamais Content : Un homme trop ambitieux n'eſt jamais Satisfait.

On eſt Content, lorſqu'on ne ſouhaite plus : On eſt Satisfait, quand on a obtenu ce qu'on ſouhaitoit.

Le goût de ce que nous poſſedons nous Contente : La poſſeſſion de ce que nous deſirions, nous Satisfait. Il arrive ſouvent qu'après s'être Satisfait, on n'en eſt pas plus Content.

CONTE FABLE, ROMAN.

Un Conte eſt une avanture feinte, narrée par un particulier : Une Fable eſt une avanture fauſſe, divulguée dans le Public : Un Roman eſt un compoſé & une ſuite de pluſieurs avantures ſuppoſées.

Le mot de *Conte* eſt plus pro-

pre, lorſqu'il n'eſt queſtion que d'une avanture de la vie privée; on dit, le Conte de la Matrone d'Epheſe : Le mot de *Fable* convient mieux, lorſqu'il s'agit d'un évenement qui regarde la vie publique : On dit, la Fable de la Papeſſe Jeanne: Et le mot de *Roman* eſt à ſa place, lorſque la deſcription d'une vie illuſtre ou extraordinaire fait le ſujet de la fiction; on dit, le Roman de Cléopatre.

Les Contes doivent être bien narrés; les Fables, bien inventées; & les Romans, bien ſuivis.

Les bons Contes divertiſſent un honnête-homme; il ſe plait à les entendre : Les Fables amuſent le peuple; il en fait des articles de croyance : Les Romans gâtent le goût d'une jeune perſonne; elle en préfere le merveilleux outré au naturel ſimple de la vérité.

L'autorité de la perſonne qui parle fait quelquefois paſſer un Conte pour un fait arrivé: L'antiquité de la tradition fait ſouvent croire une Fable comme un vérité certaine: Les circonſtances de la narration & la maniere dont elle eſt faite font quelquefois prendre un Roman pour une hiſtoire.

CONTINUATION CONTINUITE'.

Continuation eſt pour la durée: Continuité eſt pour l'étendue.

On dit, la Continuation d'un travail & d'une action, la Continuité d'un eſpace & d'une grandeur; la Continuation d'une même conduite, & la Continuité d'un même bâtiment.

CONTRAINDRE OBLIGER ENGAGER.

On nous Contraint, en nous

faiſant violence : On nous Oblige, en nous pouſſant avec force : On nous Engage, en nous attirant avec adreſſe.

Il faut nous défendre contre ceux qui nous veulent Contraindre à faire une injuſtice : Il faut reſiſter à ceux qui tâchent de nous y Pouſſer : Et il faut nous défier de ceux qui cherchent à nous y Engager.

CONTRE. MALGRE'.

On agit Contre la volonté des gens, & Malgré leur oppoſition.

L'homme de bien ne fait rien Contre ſa conſcience : Le ſcélérat commet le crime Malgré la punition qui y eſt attachée.

Le valet parle Contre les intentions de ſon maître, & Malgré ſes défenſes.

Un téméraire entreprend Contre les apparences du ſuccès : Un homme ferme pourſuit ſon entre-

entrepriſe Malgré les obſtacles qu'il y rencontre.

Il eſt plus aiſé de décider Contre l'avis & le conſeil d'un ſage ami que d'exécuter Malgré la force & la réſiſtance d'un puiſſant ennemi.

La vérité doit toûjours être ſoûtenue Contre les raiſonnements des faux-Savants, & Malgré les perſécutions des faux zélés.

COPIE. MODELE.

Copie ſe dit pour la peinture; Modele pour le relief. La Copie doit être fidele: Le Modele doit être juſte.

Le terme de *Modele* paroît ſuppoſer la reſſemblance avec plus de force que celui de *Copie*.

Les tableaux de Raphael ont de l'agrément juſques dans les mauvaiſes Copies: Les ſimples Modeles de l'Antique qui ſont

au Louvre n'y figurent pas moins bien que les originaux des pieces modernes.

CORRIGER. REPRENDRE.

Celui qui Corrige montre la maniere de rectifier le défaut : Celui qui Reprend ne fait qu'indiquer la faute.

Peu de gens ſavent Corriger ; & beaucoup ſe mêlent de Reprendre.

COULEUR. COLORIS.

La Couleur eſt ce qui rend les objets viſibles : Le Coloris eſt le mêlange des Couleurs, leur qualité, & leur diverſes nuances.

La Couleur eſt belle par l'éclat qu'elle a ; le Coloris eſt beau par la convenance & par l'union.

La Couleur colore les objets: Le Coloris les colorie.

Le ſang donne de la Couleur au viſage ; le fard y met du Coloris.

COURRE. COURIR.

Courre eſt un verbe actif ; c'eſt pourſuivre quelque choſe pour l'attraper : Courir eſt un verbe neutre ; c'eſt aller fort vîte pour avancer chemin.

On dit, Courre le cerf, Courir à toute bride : Et il me ſemble que ce ne ſeroit pas mal de dire, que pour Courre les bénéfices, il faut Courir aux ruelles & aux audiences.

CRAINDRE APPREHENDER.

On Craint que le mal n'arrive: On Appréhende que le bien ne vienne pas.

La Crainte naît de la peur & de la timidité ; un homme qui manque de courage Craint: L'Apprehenſion vient du doute & de l'incertitude; un homme qui n'eſt pas ſûr Appréhende.

Un grand Capitaine ne Craint

vagantes & furieuſes.

jamais l'ennemi : Mais il Appréhende quelquefois d'en être battu.

Je ne Crains pas d'être critiqué ; j'Appréhende ſeulement de n'être pas goûté.

DANGER. PERIL.

Le Danger regarde le mal qui nous peut arriver : Le Péril regarde le bien que nous pouvons perdre. On eſt en Danger de mort : On eſt en Péril de la vie.

Un homme hardi, qui a l'honneur en recommandation, ne Craint point le Danger & s'expoſe tranquilement au Péril, lorſque le devoir l'y appelle.

DANS. EN.

Lorſqu'il s'agit du lieu, Dans a un ſens plus particulier & plus défini ; il fait entendre qu'une choſe contient l'autre ; on eſt Dans la maiſon, Dans la Ville,

Dans la Province : Mais En a une ſignification plus generale & plus indéfinie ; on eſt En France, En Ville, En Province.

Quand il eſt queſtion du temps, Dans marque plus particulierement le temps où l'on exécute les choſes : Et En marque plus proprement le temps qu'on emploit à les exécuter. La mort arrive Dans le moment qu'on y penſe le moins ; & l'on fait En un inſtant le voyage de l'autre monde.

DANS-L'IDE'E. DANS-LA-TETE.

On a Dans-l'idée ce qu'on penſe ; on le croit : On a Dans-la-tête ce qu'on veut ; on y travaille.

Nos imaginations ſont Dans-l'idée : Et nos deſſeins ſont Dans-la-tête.

J'ai Dans-l'idée qu'une grande Princeſſe me fera du bien, &

je me ſuis mis En-tête de le mériter.

DE-BON-GRE'. DE-BONNE-VOLONTE'.

On agit De-bon-gré, lorſqu'on y eſt pas forcé; & De-bonne-volonté, lorſqu'on n'y a point de répugnance. Ce qui eſt fait De-bon-gré eſt fait librement: Ce qui eſt fait De-bonne-volonté eſt fait ſans peine.

On ne fait jamais bien ce qu'on ne fait pas De-bon-gré: Quand on a de l'honneur, on ſert toûjours ſon Prince De-bonne-volonté.

DECLARER. DECOUVRIR REVELER.

Déclarer ſe dit plus ordinairement à l'égard de ce qui eſt inconnû; Découvrir, à l'égard de ce qui eſt caché; & Reveler, à l'égard de ce qui eſt ſous le ſecret.

Les choſes où l'on a part ſe Déclarent : Celles dont les autres ſont auteurs ſe Découvrent : Et celles dont on a la confidence ſe Revelent.

Un criminel Déclare ſon crime & ſes complices : Un domeſtique Découvre la vie & les actions de ſon maître : Un Confeſſeur Revele la confeſſion de ſon pénitent.

DÉMEURER LOGER.

On dit *Demeurer*, par rapport au lieu ; *Loger*, par rapport à l'édifice. Le Roi Demeure à Paris, & il Loge au Louvre.

Quand les gens de diſtinction Demeurent à la campagne, ils Logent dans des châteaux : Et quand ils Demeurent à Paris, ils Logent dans des hôtels.

DEMEURER. RESTER.

On Demeure, où l'on habite: On Reſte, dans l'endroit d'où l'on ne bouge.

Le bourgeois Demeure dans la Ville : La ſentinelle Reſte dans ſon poſte.

DE-PLUS. D'AILLEURS. OUTRE-CELA.

Deplus s'emploit fort à propos lorſqu'il eſt ſeulement queſtion d'ajoûter encore une raiſon à celles qu'on a déjà dites ; il ſert proprement à multiplier, & à marquer le nombre. D'Ailleurs eſt à ſa vraie place, lorſqu'il s'agit de joindre une autre raiſon de différente eſpece à celles qu'on vient de rapporter ; il ſert particulierement à raſſembler, & à marquer la diverſité. Outre-cela paroit être mis avec juſteſſe,

lorſqu'il eſt queſtion d'augmenter par une nouvelle raiſon la force de celles qui ſuffiſoient déjà par elles ſeules ; il ſert principalement pour enchérir & pour marquer l'abondance.

Afin qu'un Etat ſe ſoûtienne, il faut que ceux qui gouvernent ſoient moderés, que ceux qui obéiſſent ſoient dociles, & que De-plus les loix y ſoient juſtes & judicieuſes. L'Angleterre eſt un Royaume ſujet aux troubles, parce que les peuples ont l'eſprit très-ſubtil ; qu'ils ſont d'un tempérament fort cruel, & que D'ailleurs ils different trop entre eux ſur l'article de la Religion. L'Ecriture Sainte nous prêche l'unité d'un Dieu ; la raiſon nous la démontre ; Outre-cela toute la nature nous la fait ſentir.

DE-TOUTS-COTE'S. DE-TOUTES-PARTS.

De-touts-côtés paroît avoir plus de rapport à la choſe même dont on parle : & De-toutes-parts ſemble en avoir davantage aux choſes étrangeres qui environnent celle dont on parle.

On va De-tous-côtés : On arrive De-toutes-parts.

On voit un objet De-touts-côtés, lorſque la vûe ſe porte ſucceſſivement autour de lui & le regarde dans toutes les faces : On le voit De-toutes-parts, lorſque touts les yeux, qui l'entourent, l'apperçoivent, quoiqu'il ne ſoit vû de chacun d'eux que par une de ſes faces.

Un malheureux a beau ſe tourner De-touts-côtés, il ne voit jamais la fortune, elle tourne avec lui : La faveur auprès du Prince

attire des honneurs De-toutes-parts, comme la disgrace n'attire que des mépris.

DEVIN. PROPHETE.

Le Devin découvre ce qui est caché : Le Prohete prédit ce qui doit arriver.

La Divination regarde le present & le passé : La Prophétie a pour objet l'avenir.

Un homme bien instruit, & qui connoît le rapport que les moindres signes extérieurs ont avec les mouvements de l'ame, passe facilement, dans le monde, pour Devin : Un homme sage, qui voit les conséquences dans leurs principes & les effets dans leurs causes, peut se faire regarder du peuple comme un Prophete.

DEVOIR. OBLIGATION.

Le Devoir dit quelque chose de plus fort pour la conscience ;

il tient de la loi ; la vertu nous engage à nous en acquitter : L'Obligation dit quelque choſe de plus abſolu pour la pratique ; elle tient de l'uſage ; le monde ou la bienſéance exige que nous la rempliſſions. On manque à un Devoir ; On ſe diſpenſe d'une Obligation.

Il eſt du Devoir d'un Eccléſiaſtique, d'être vêtu modeſtement ; & il eſt dans l'Obligation de porter la ſoutanelle & le rabat.

Il eſt du Devoir d'un Magiſtrat de ſe rendre au Palais pour y remplir les fonctions de ſa charge ; & il eſt dans l'Obligation d'y être en robe.

Les politiques ſe font moins de peine de négliger leur Devoir que d'oublier la moindre de leurs Obligations.

DIABLE. DEMON.

Diable ſe prend toûjours en mauvaiſe part ; c'eſt un eſprit mal-faiſant, & qui nous porte au mal ; quand les choſes ne vont pas bien, c'eſt, dit-on, le Diable qui s'en mêle. Démon ſe dit ſouvent en bonne part ; c'eſt un fort génie, & qui nous entraine hors des bornes de la modération ; lorſqu'un Poëte par ſon enthouſiaſme ſort des regles du bon ſens, c'eſt, dit-on, un Démon qui l'agite.

Le Diable tente avec adreſſe ; il corrompt la vertu : Le Démon pouſſe avec violence ; il altere la liberté.

L'imagination fait avoir peur du Diable : & la fauſſe délicateſſe fait employer mal à propos le mot de ***Démon*** pour celui de ***Diable.***

DIFFAMANT. INFAMANT.

Ce qui eſt Diffamant, fait perdre la réputation ; il eſt un obſtacle à la gloire ; & nous attire le mépris des honnêtes gens : Ce qui eſt Infamant fait perdre l'honneur ; il eſt une tache honteuſe dans la vie ; & il nous attire l'averſion des gens de probité.

Quand on a ſur ſon comte quelque choſe de Diffamant, il ne faut pas ſe donner des airs de vanité : Et quand on y a quelque choſe d'Infamant, il faut ſe cacher entierement aux yeux du monde.

Rien n'eſt plus Diffamant pour un homme que les baſſeſſes de cœur, & pour une femme que les foibleſſes de galanterie ; Mais rien n'eſt plus Infamant pour toutes ſortes de perſonnes que les châtiments ordonnés par la Juſtice publique.

DIFFERENCE. DIVERSITE'.

La Différence ſe prend uniquement de la nature des choſes : La Diverſité naît encore de leur pluralité. Les Différentes choſes ne ſont pas ſemblables : Les Diverſes choſes ne ſont pas les-mêmes.

Une grande oppoſition d'eſſence produit une grande Différence : Un grand nombre d'objets fait une grande Diverſité.

Il y a bien de la Différence entre le crime & la vertu : Et il y a beaucoup de Diverſité dans les manieres de commettre l'un & de pratiquer l'autre.

DIFFEREND. DISPUTE.

La diverſité d'interêts cauſe les Différends ; on les vîde : La diverſité d'opinions eſt la ſource des Diſputes ; on les décide.

On ſe ſoûmet au jugement d'un arbitre pour regler un Différend:

On s'en rapporte au ſentiment d'un tiers pour finir une Diſpute.

Le Différend naît de l'avidité du cœur: La Diſpute provient de l'opiniatreté de l'eſprit.

On a quelquefois de gros Différends pour des bagatelles: Et l'on fait ſouvent de longues Diſputes ſur des riens.

DILIGENT. PROMT.

Une perſonne Diligente ne perd point de temps; elle agit ſans relâche: Une perſonne Promte ne tarde pas; elle agit avec célérité.

La pareſſe eſt l'oppoſé de la Diligence: Et la lenteur l'eſt de la Promtitude.

Le Diligent n'a pas de peine à ſe mettre au travail: Le Promt en vient bientôt à bout.

DISCERNEMENT. JUGEMENT.

Le Diſcernement eſt une connoiſſance

noiſſance du preſent ; il convient mieux à l'égard de ce qu'il y a à ſavoir : Le Jugement eſt une prévoyance de l'avenir ; il convient mieux à l'égard de ce qu'il y a à faire.

Une perſonne qui a du Diſcernement diſtingue la vérité & la perfection des choſes ; elle en pénetre les motifs & les prétextes : Une perſonne qui a du Jugement ſent la force & la valeur des choſes ; elle en prévoit les effets & les ſuites.

Le Diſcernement eſt éclairé ; il rend les idées juſtes : Le Jugement eſt ſage ; il rend la conduite ſûre & prudente.

Lorſqu'il eſt queſtion de choiſir, ou de juger de la beauté des choſes, il faut s'en rapporter aux gens qui ont du Diſcernement : Quand il s'agit de faire quelque démarche, ou de ſe déterminer à prendre un parti ; il faut ſui-

vre le conſeil des perſonnes qui ont du Jugement.

Le Diſcernement empêche de donner dans le faux & dans le mauvais : Le Jugement empêche de donner dans le travers & dans le ridicule.

Les arts & les ſciences veulent du Diſcernement : Le gouvernement & la politique demandent du Jugement.

Qui n'a point de Diſcernement eſt une bête : Qui manque tout-à fait de Jugement eſt un étourdi.

DISTINCTION DIVISION SEPARATION. PARTAGE.

La Diſtinction ôte la confuſion des objets: La Diviſion rompt leur union: La Séparation les éloigne : Et le Partage les empêche de faire un tout.

La diverſité des langues & des mœurs Diſtingue les peuples: La

différence des interêts Diviſe les Princes : L'éloignement des lieux Sépare ſouvent les cœurs comme les corps ; L'averſion du gouvernement Partage quelquefois les Etats.

DONNER. OFFRIR. PRESENTER.

Donner eſt plus familier : Offrir & Preſenter ſont plus reſpectueux.

On Donne à une perſonne, afin qu'elle reçoive : On lui Offre, afin qu'elle accepte : On lui Preſente, afin qu'elle agrée.

Nous ne pouvons Donner que ce qui eſt à nous ; Offrir que ce qui eſt en nôtre pouvoir ; mais nous Preſentons quelquefois ce qui n'eſt ni à nous ni en nôtre puiſſance.

On Donne par bonté : on Offre par honnêteté : On Préſente avec reſpect.

Le Sujet Preſente tout à ſon Prince : Il ne lui Donne rien : Et il ne lui Offre que ſes ſervices, non pas afin qu'il les accepte, mais afin qu'il en diſpoſe.

DOULEUR. CHAGRIN. MELANCOLIE. TRISTESSE.

La Douleur eſt dans les ſens ; elle fait ſoufrir : Le Chagrin eſt dans l'eſprit ; il altere l'humeur : La Mélancolie eſt dans le ſang ; elle fait le tempérament ſombre : La Triſteſſe eſt dans le cœur ; elle rend la vie inſipide.

Ce qu'il y a de plus directement oppoſé à la Douleur eſt le plaiſir ; au Chagrin, c'eſt l'enjouëment ; à la Mélancolie, c'eſt la gaiëté ; & à la Triſteſſe, c'eſt la joie.

La Douleur eſt plus piquante ; le courage l'a fait ſupporter

avec moins de peine : Le Chagrin eſt plus incommode ; la force d'eſprit l'empêche de paroître : La Mélancolie eſt plus naturelle ; les divertiſſements la diſſipent : La Triſteſſe eſt plus profonde ; le temps & les conſolations en guériſſent.

DROIT. DEBOUT.

On eſt Droit, lorſqu'on n'eſt ni courbé ni panché : on eſt Debout, quand on eſt ſur ſes pieds.

On ſe tient Droit, devant le maître à danſer : On ſe tient Debout, devant le Prince.

DROIT. JUSTICE.

Le Droit eſt l'objet de la Juſtice ; c'eſt ce qui eſt dû à chacun : La Juſtice eſt la conformité des actions avec le Droit ; c'eſt rendre & conſerver à chacun ce qui lui eſt dû.

Le Droit eſt un établiſſement

de la nature ou de l'autorité, ſoit divine ſoit humaine ; il peut quelquefois changer ſelon ſes circonſtances : La Juſtice eſt une regle de la loi éternelle ; elle ne varie jamais.

Ce n'eſt pas aller contre les loix de la Juſtice que de défendre ſes Droits.

DURABLE. CONSTANT.

Ce qui eſt Durable ne ceſſe point ; il eſt ferme par ſa ſolidité. Ce qui eſt Conſtant ne change pas ; il eſt ferme par ſa réſolution.

L'amitié fondée ſur la vertu eſt Durable : L'amour accompagné d'eſtime eſt Conſtant.

ECLAIRE'. CLAIRVOYANT.

L'homme Eclairé ne ſe trompe pas ; il ſait, & il penſe : Le Clairvoyant ne ſe laiſſe pas tromper ; il juge, & il voit.

La ſcience rend Eclairé ; & l'eſprit rend Clairvoyant.

Un Juge Eclairé diſcerne la juſtice d'une cauſe ; il ſait la loi qui la favoriſe ou qui la condamne : Un Juge Clairvoyant pénetre les circonſtances & la nature d'une cauſe ; il eſt d'abord au fait, & connoît de quoi il eſt queſtion.

ECLAT. BRILLANT. LUSTRE.

L'Eclat enchérit ſur le Brillant, & le Brillant ſur le Luſtre. On pourroit dire que l'Eclat frape & ſe fait diſtinguer : Que le Brillant reluit & ſe fait remarquer : Que le Luſtre paroît & ſe fait regarder.

Les couleurs vives ont plus d'Eclat que les couleurs pâles : Les couleurs claires ont plus de Brillant que les couleurs brunes : Les couleurs récentes ont plus de Luſtre que les vieilles couleurs.

d'une maniere conforme à l'uſa-

Le Luſtre n'eſt que pour ce qui tombe ſous la vûe ; Mais l'Eclat & le Brillant ſe diſent auſſi pour les ouvrages de l'eſprit ; avec cette différence, ce me ſemble, que l'Eclat tient plus de la penſée en elle-même, & que le Brillant eſt plus dans la maniere dont la penſée eſt exprimée. La force de la vérité, la délicateſſe de l'eſprit, & le feu de l'imagination donnent de l'Eclat à ce qu'on dit : Le choix des mots, l'arrangement des phraſes, & les expreſſions figurées rendent le diſcours Brillant.

EFFIGIE. IMAGE FIGURE. PORTRAIT.

L'Effigie tient la place de la choſe même : L'Image en repreſente l'idée : La Figure en montre l'attitude & le deſſein : Et le Portrait en eſt une peinture reſſemblante.

On

On pend en Effigie les criminels : On peint des Images de nos myſteres : On fait des Figures équeſtres de nos Rois : On grave les Portraits des grands hommes.

Effigie & Portrait ne ſe diſent proprement qu'à l'égard des perſonnes : Image & Figure ſe diſent de toutes ſortes de choſes.

ELEGANCE. ELOQUENCE.

L'Elégance eſt dans le choix des mots ; & dans la grace de leur arrangement : L'Eloquence conſiſte dans la force du diſcours, & dans une adroite œconomie de toutes les parties qui le compoſent.

Un Elégant orateur parle en beaux termes ; ſes expreſſions ſont propres & polies ; il plait : Un orateur Eloquent donne du tour à ce qu'il dit ; ſon diſcours eſt noble & véhément ; il perſuade.

EMPECHEMENT. OBSTACLE.

L'Empêchement réſiſte ; il faut le combattre : L'Obſtacle arrête ; il faut le ſurmonter.

On dit de l'Empêchement, qu'il eſt fort ou foible ; de l'Obſtacle, qu'il eſt grand ou petit.

Il ſemble que l'Empêchement eſt mis exprès, & qu'il vient d'un deſſein prémédité : Mais il paroît que l'Obſtacle ſe rencontre fortuitement, & qu'il eſt un effet de la diſpoſition des choſes mêmes.

La proche parenté eſt un Empêchement au mariage, que l'Egliſe ôte quand elle veut : L'inégalité des conditions y eſt un Obſtacle ; que l'amour ſurmonte quelquefois.

ENCORE AUSSI.

Encore ſe dit plus proprement pour le nombre & pour la quan-

Le bruit des caroſſes Eveille

tité des choſes ; il ajoute & il augmente ; quand il n'y en a pas aſſez, il en faut Encore ; l'amour eſt non ſeulement libéral, mais Encore prodigue.

Auſſi ſe dit plus particuliérement pour la reſſemblance & pour la conformité des choſes ; il réünit & rend le ſort égal ; ſouvent lorſque le corps eſt malade, l'eſprit l'eſt Auſſi ; ce n'eſt pas ſeulement à Paris qu'il y a de la politeſſe ; on en trouve Auſſi dans la Province.

ENFANT. PUERIL.

On eſt Enfant, dans les actions & dans les manieres, par défaut de maturité : On eſt Puéril, dans les penſées & dans les expreſſions, par défaut d'élévation.

L'Enfant ſe laiſſe amuſer : LE Puéril ſe fait mépriſer.

ENJOUEMENT. GAIETE'.

L'Enjouëment eſt dans le caractere de l'eſprit : LA Gaiëté eſt dans l'extérieur. On a les manieres Enjoüées, & l'air Gai.

Le ſérieux eſt oppoſé à l'Enjouëment : & la mélancolie l'eſt à la Gaiëté.

On eſt Enjoüé dans les converſations libres : On eſt Gai dans les divertiſſements.

ENSEIGNER. APPRENDRE. FAIRE-SAVOIR. INSTRUIRE.

On Enſeigne les ſciences & les arts, en donnant des leçons : On les Apprend, en donnant des leçons d'une maniere utile à ceux qui les reçoivent : On Fait-ſavoir les nouvelles, les démarches, & tout ce qui arrive, en les mandant ou en les annonçant fidelement ; On Inſtruit de ce qu'il faut

faire, dire, ou ſavoir; en preſcrivant des regles de conduite ou d'étude.

Le maître Enſeigne à ſes écoliers ce qu'il ſait: L'hiſtorien Apprend à la poſtérité les évenements de ſon temps: Le nouvelliſte Fait-ſavoir à ſes correſpondants ce qui ſe paſſe dans le lieu où il eſt: Le prince Inſtruit ſes ambaſſadeurs de ce qu'ils ont à négocier.

Bien des gens ſe mêlent d'Enſeigner ce qu'ils ignorent: Quelques-uns en Apprennent aux autres plus qu'ils n'en ſavent eux-mêmes: D'autres Font-ſavoir ce qui eſt à leur deſavantage: Et peu ſont capables d'Inſtruire.

ENTENDRE. ECOUTER. OUIR.

Entendre c'eſt être frapé des ſons: Ecouter c'eſt prêter l'oreille pour les entendre. Quelquefois on n'Entend pas quoi-

qu'on Ecoute ; & ſouvent on Entend ſans Ecouter. Ouïr n'eſt guéres d'uſage qu'au prétérit ; il differe d'Entendre en ce qu'il marque une ſenſation plus confuſe & moins diſtinguée ; on a quelquefois Ouï parler ſans avoir Entendu ce qui a été dit.

Il eſt ſouvent à propos de feindre de ne pas Entendre : Il eſt mal-honnête d'Ecouter aux portes : Pour répondre juſte, il faut avoir Ouï diſtinctement.

ENTENDRE. COMPRENDRE, CONCEVOIR.

Nous Entendons les diſcours qu'on nous fait : Nous Comprenons les choſes qu'on nous explique : Nous Concevons les deſſeins qu'on nous propoſe.

Il faut parler clairement, pour ſe faire Entendre : Il faut ſe mettre à la portée des auditeurs, pour

leur faire Comprendre : Il faut expoſer les choſes avec ordre, pour les faire Concevoir.

Entendre ſemble avoir plus de rapport aux circonſtances du diſcours, au ton dont on parle, au tour de la phraſe, & à la délicateſſe des expreſſions : Comprendre paroît mieux convenir en fait de principes, de leçons, de préceptes, & de toutes les connoiſſances de ſpéculation : Concevoir ſemble devoir être employé en ce qui regarde la forme & la régularité des choſes qu'on doit exécuter.

On Entend les langues : On Comprend ce qui regarde les ſciences : Et l'on Conçoit ce qui regarde les arts.

Le courtiſan Entend le langage des paſſions : le docteur Comprend les queſtions de l'école : l'architecte Conçoit le plan & l'œconomie des édifices.

Un eſprit fin Entend à demi-mot : Un eſprit vif Comprend facilement : Un eſprit étendu Conçoit promtement.

Un eſprit peſant a de la peine à Entendre ; il lui faut tout nommer par nom & par ſur-nom : Un eſprit épais a de la peine à Comprendre ; il ne lui faut dire que des choſes communes & ſenſibles : Un eſprit borné a de la peine à Concevoir ; il ne lui faut propoſer que de petits objets, & peu.

Tout le monde n'Entend pas ce qui eſt délicat, ne Comprend pas ce qui eſt relevé, & ne Conçoit pas ce qui eſt grand.

ENTETE'. OPINIATRE. TETU. OBSTINE'.

L'homme Entêté croit que ſes ſentiments ſont les meilleurs ; il n'en ſauroit goûter d'autres : L'Opiniâtre ſoûtient conſtam-

ment ſon opinion ; quelque tort qu'il ait, il ne veut point ſe dédire : Le Têtu n'écoute que lui-même ; il manque de docilité : Et l'Obſtiné ne veut rien ceder ; il fait paroître un eſprit de contrariété.

Il me ſemble qu'il y a beaucoup de prévention dans un Entêté ; beaucoup de vanité dans un Opiniâtre ; un grand défaut d'éducation dans un Têtu ; & très-peu de politeſſe dans un Obſtiné,

ENTIER. COMPLET. ACHEVE'. FINI. PARFAIT.

Une choſe eſt Entiere, lorſqu'elle a toutes ſes parties : Elle eſt Complette, lorſqu'elle a tout ce qui lui convient : Elle eſt Achevée, quand elle eſt faite : Elle eſt Finie, quand il n'y a plus à y travailler : Et elle eſt Parfaite, lorſqu'elle n'a point de défaut.

Ce qui eſt mutilé n'eſt pas Entier : Ce qui manque de quelque choſe n'eſt pas Complet : Ce qui n'eſt que commencé n'eſt pas Achevé : Ce qui a encore beſoin de la main de l'ouvrier n'eſt pas Fini : Ce qui eſt mal-fait ou négligé n'eſt pas Parfait.

On remet un ouvrage en Entier, en réüniſſant toutes les parties : On le rend Complet, en y ajoutant ce qu'il faut : On l'Acheve, en le continuant juſqu'au bout : On le Finit, en le travaillant : On le rend Parfait, en le corrigeant.

Une ſtatuë briſée n'eſt pas Entiere : Celle à qui il manque quelque ornement n'eſt pas Complette : Celle dont toutes les parties ne ſont pas faites n'eſt pas Achevée : Celle qu'il faut encore polir n'eſt pas Finie : Et celle qu'on pouvoit mieux faire n'eſt point Parfaite.

ENVIER. AVOIR-ENVIE.

Nous Envions aux autres, par un mouvement de jalouſie, ce qu'ils poſſedent ; nous voudrions le leur ôter : Nous Avons-envie pour nous, par un mouvement de cupidité, de ce qui n'eſt pas en nôtre poſſeſſion ; nous voudrions l'avoir.

EQUIVOQUE AMBIGU. DOUBLE-SENS.

Le diſcours Equivoque a deux ſens ; l'un, détourné & entendu de la perſonne qui parle ; l'autre, naturel & entendu de la perſonne qui écoute : LE diſcours Ambigu a auſſi deux ſens ; l'un, vague & propoſé aux auditeurs ; l'autre, fixé & reſervé dans l'eſprit ou dans l'intention de l'auteur : LE diſcours à Double-ſens en a un, littéral & compris de tout

le monde ; & un autre, figuré & apperçû ſeulement des perſonnes éclairées.

On ſe ſert de l'Equivoque, pour tromper, & pour cacher ſa véritable penſée par l'inſinuation d'une fauſſe: On parle d'une façon Ambigue, afin de ne pas trop inſtruire, & pour envelopper dans un ſens general & indéterminé le ſens précis de ce qu'on dit : On employe le Double ſens, pour s'expliquer finement, & pour couvrir, par le tour de l'expreſſion, la malignité du ſens qu'on y applique.

ESPERER. ATTENDRE.

On Eſpere d'obtenir les choſes: On Attend qu'elles viennent.

Nous Eſperons de la faveur des Grands les graces que nous leur demandons : Et nous Attendons celles qu'ils nous ont promiſes.

On ſe rebute d'eſperer toûjours

inutilement : Et l'on s'ennuye d'Attendre trop long-temps.

L'Eſperance paroît plus incertaine ; ſon objet principal eſt le ſuccès : L'Attente ſemble plus déterminée ; elle regarde particulierement le temps.

L'amour fait quelquefois Eſperer témérairement ; & il fait toûjours Attendre avec impatience.

On Eſpere en la bonté du Ciel : Et l'on Attend l'heure de la providence.

J'Eſpere que la Princeſſe que j'ay l'honneur de ſervir fera ma fortune ; & j'Attens le moment qu'elle le veuille.

ESPRIT. RAISON. BON-SENS. INTELLIGENCE. JUGEMENT. ENTENDEMENT CONCEPTION. GENIE.

L'Eſprit eſt fin & délicat ; il

fait briller ; qui n'en a point eſt épais & groſſier : La Raiſon eſt mûre ; elle rend ſage ; qui l'abandonne devient extravagant : Le Bon-ſens eſt ſûr ; il conduit ; qui s'en écarte donne dans le ridicule : L'Intelligence eſt éclairée ; elle rend habile ; qui n'en a aucune n'eſt propre à rien : Le Jugement eſt ſolide ; il fait prévoir ; qui en eſt dépourvû eſt étourdi : L'Entendement eſt ſubtil ; il rend pénétrant ; qui en manque eſt ſtupide : La Conception eſt vive ; elle fait ſentir & comprendre ; qui n'en a point eſt bête : Le Génie eſt heureux ; il diſpoſe ; qui en manque a de la peine à réüſſir.

L'Eſprit donne du tour à ce qu'on dit, & de la grace à ce qu'on fait : La Raiſon met de la juſteſſe dans les diſcours, & de la droiture dans les actions : Le Bon-ſens parle naturellement, & agit

d'une maniere conforme à l'uſage ordinaire : L'Intelligence ſe ſert de termes propres, & rend l'exécution réguliere : Le Jugement inſpire un langage diſcret, & une conduite reſervée : L'Entendement fait qu'on s'explique d'une façon ſavante, & qu'on travaille d'une maniere profonde : La Conception met de la clarté dans les expreſſions, & de la propreté dans les ouvrages : Le Génie caractériſe le ſtile, & donne du goût aux productions.

Il faut de l'Eſprit, avec les dames ; de la Raiſon, avec les honnêtes gens ; du Bon-ſens, avec tout le monde ; de l'Intelligence, avec les ouvriers ; du Jugement, avec les grands ; de l'Entendement, avec les ſavants ; de la Conception, avec les gens d'eſprit ; & du Génie, avec les courtiſans.

ETONNER. SURPRENDRE.

Les choſes extraordinaires Etonnent : Les inopinées Surprennent.

L'Etonnement paſſe quelquefois de l'imagination juſques dans les ſens extérieurs ; il en ſuſpend l'action : La Surpriſe va des ſens à l'eſprit ; elle y cauſe de l'admiration.

On dit ordinairement en mauvaiſe part, qu'une choſe eſt Etonnante ; & en bonne part, qu'elle eſt Surprenante. Une femme eſt d'une laideur Etonnante, & d'une beauté Surprenante.

Rien n'Etonne un grand cœur: Un eſprit ſupérieur n'eſt Surpris de rien.

ETRE. EXISTER.

Etre a une ſignification plus étendue ; il convient à toutes ſortes de ſujets & à toutes les manieres

nieres d'être : Exiſter à un ſens plus reſſerré ; il ne ſe dit proprement que des ſubſtances, & ſeulement pour en marquer l'être réel.

On dit des qualités, des différents rapports, des formes, des actions, de l'arrangement, & du mouvement, qu'ils Sont : On dit de la matiere, de l'eſprit, des corps, enfin de touts les êtres réels, qu'ils Exiſtent.

On ſe ſert ordinairement du verbe *Etre* pour marquer les modifications du Sujet ; mais *Exiſter* n'eſt d'uſage que pour en exprimer ſimplement l'exiſtence. Les corps Sont étendus, & ils Exiſtent.

EVEILLER. REVEILLER.

On Eveille une perſonne qui dort : On Réveille celle qui eſt aſſoupie.

On peut Eveiller ſans le vouloir faire : Mais on Réveille toûjours avec deſſein.

Le bruit des caroſſes Eveille ſouvent, pendant la nuit, ceux qui logent ſur la ruë : Les fortes paſſions ne ſont jamais entierement détruites, il faut quelquefois peu de choſe pour les Réveiller.

EVENEMENT. ACCIDENT. AVANTURE.

L'Evenement concerne l'Etat ou la République : L'Accident & l'Avanture regardent les particuliers ; avec cette différence, que l'Accident eſt toûjours fâcheux, & que l'Avanture tient ordinairement plus du bon-heur que du mal-heur.

La révolution d'Angleterre eſt un Evenement du dernier ſiecle : La chûte du pont-Marie fut un Accident : La fortune de bien des gens eſt plus une Avanture que l'effet de leur mérite.

EXCELLER ETRE-EXCELLENT.

Exceller ſuppoſe une comparaiſon; il met au-deſſus de tout ce qui eſt de la même eſpece; & il exclud les pareils. Etre-excellent ne fait point de comparaiſon; il place dans le plus haut degré; & il ſouffre des égaux.

Mikel-Ange & le Titien ont été d'Excellents peintres : Le premier a Excellé dans le deſſein, & le ſecond dans le coloris.

EXCUSE. PARDON.

On fait Excuſe d'une faute apparente : On demande Pardon d'une faute réelle. L'un eſt pour ſe juſtifier, & l'autre; pour arrêter la vengeance ou pour empêcher la punition.

Un eſprit bien-fait Excuſe facilement : Un bon cœur Pardonne aiſément.

EXPERIENCE. ESSAI. EPREUVE.

L'Expérience regarde proprement la vérité des choſes ; elle décide entre le vrai & le faux, éclaircit le doute, & diſſipe l'ignorance. L'Eſſai concerne particulierement l'uſage des choſes ; il juge de ce qui convient ou ne convient pas, en fixe l'emploi, & détermine la volonté. L'Epreuve a plus de rapport à la qualité des choſes ; elle inſtruit de ce qui eſt bon ou mauvais, diſtingue le meilleur, & guérit de la crainte d'être trompé.

On Expérimente pour ſavoir : On Eſſaie pour choiſir. On Eprouve pour connoître.

L'Expérience confirme nos opinions ; elle eſt la mere de la ſcience : L'Eſſai conduit nôtre goût ; il eſt la voie de la ſatisfaction : L'Epreuve raſſure nôtre confiance ; elle eſt le remede contre l'erreur & contre la fourberie.

EXTERIEUR DEHORS. APPAREN E.

L'Extérieur eſt ce qui paroît ; il eſt une partie de la choſe, mais la partie la plus éloignée du centre : Le Dehors eſt ce qui environne ; il n'eſt pas proprement de la choſe ; mais il en approche le plus : L'Apparence eſt le jugement que l'Extérieur donne occaſion de faire ſur le fond de la choſe.

Le terme d'*Extérieur* ſe dit plus ſouvent à l'égard des airs & de la phyſionomie des perſonnes : Celui de *Dehors* eſt plus ordinaire pour les places & pour les bâtiments : Le mot d'*Apparence* ſemble être plus d'uſage à l'égard des actions & de la conduite des hommes.

Un Extérieur dévot n'eſt pas toûjours la preuve d'une ſolide vertu : Une fort belle maiſon a quelquefois de très-vilains Dehors : Qui ne juge que par les

Apparence eſt ſujet a ſe tromper.

FACILE. AISE'.

Ce qui eſt Facile ſe fait ſans beaucoup de peine; Ce qui eſt Aiſé ſe fait ſans incommodité
On dit proprement de ce qui fait le ſujet de l'action, qu'il eſt Facile; & de l'action même, qu'elle eſt Aiſée. L'abord & l'entrée ſont Faciles. Mais il eſt Aiſé d'aborder & d'entrer.

FAÇON FIGURE. FORME.

La Façon eſt dans la qualité du travail, dans le goût, & dans la maniere: La Figure eſt dans la ſituation, dans l'arrangement des parties, & dans leur rapport: La Forme eſt dans le plan, dans le deſſein, & dans la conſtruction de l'ouvrage.

Une choſe a bonne ou mauvaiſe Façon: Elle eſt d'une Figu-

re gracieuſe ou deſagréable : Elle eſt dans une Forme ordinaire ou extraordinaire.

On dit d'une ſtatue ; que la Façon eſt à l'antique ; que la Figure eſt d'une perſonne aſſiſe ; & que la Forme en eſt giganteſque.

FAÇONS. MANIERES.

Les Façons ſont plus affectées : Les Manieres ſont plus naturelles.

On fait des Façons : On a des Manieres.

Dans la Province tout eſt Façons : Et tout eſt Manieres à la Cour.

FADE. INSIPIDE.

Ce qui eſt Fade ne pique pas le goût : Ce qui eſt Inſipide ne le touche point du tout.

Dans le ſens figuré, Le Fade a quelque choſe de déplaiſant ; & l'Inſipide a quelque choſe de rebutant.

On ſe moque d'un Fade auteur: Et l'on a de la peine à lire un auteur Inſipide.

FAIRE. AGIR.

On Fait quelque choſe : On Agit pour la faire.

Faire ſuppoſe, outre l'action de celui qui Agit, un objet qui termine cette action & qui en eſt l'effet: Agir ne ſuppoſe point d'objet; il exprime ſeulement l'action & le mouvement de la perſonne qui agit.

On eſt en danger de ne Faire rien qui vaille, quand on Agit ſans réflexion.

FAMEUX. ILLUSTRE.

Le nom & la réputation rendent Fameux : Les talents & le mérite connus rendent Illuſtre.

Celui qui brûla le temple de Diane devint Fameux : Mais il ne ſe rendit pas Illuſtre.

On

On peut dire en bonne & en mauvaiſe part, qu'une choſe eſt Fameuſe; mais on ne peut dire qu'en bonne part, qu'elle eſt Illuſtre. La bataille de Cannes fut une journée Fameuſe, pour les Romains battus comme pour les Carthaginois vainqueurs; mais elle ne fut Illuſtre que pour les derniers. La Pucelle d'Orléans eſt Fameuſe chez les Anglois & chez les François; mais elle eſt une femme décriée chez les premiers, & elle eſt une Illuſtre héroïne chez les ſeconds.

Un Tiran peut devenir Fameux; mais il n'y a jamais qu'un grand Prince qui devienne Illuſtre.

FAMILLE. MAISON.

Famille eſt plus de bourgeoiſie: Maiſon eſt plus de qualité.

On dit une honnête Famille; & une bonne Maiſon.

FANER. FLETRIR.

Ces deux mots different entre eux du plus au moins.

Flétrir enchérit au deſſus de Faner. Une fleur qui n'eſt que Fanée peut quelquefois reprendre ſon éclat : Mais une fleur Flétrie ne revient plus dans ſon luſtre.

FANTAISIE. CAPRICE.

La Fantaiſie ſemble tenir du gout, & durer plus long temps : Le Caprice paroît plus devoir à l'imagination, & paſſer plus promtement.

Le Fantaſque eſt difficile & entêté ; il y a peu de choſes qui le contentent : Le Capricieux eſt extraordinaire & changeant ; les mêmes choſes ne le ſatisfont pas long-temps.

Les perſonnes qui affectent trop de délicateſſe donnent dans le

Fantaſque : Celles qui affectent trop la nouveauté donnent dans le Caprice.

FATAL. FUNESTE.

Ces deux mots ſignifient quelque choſe de malheureux : Mais le premier eſt plus un effet du ſort ; & le ſecond eſt plus une ſuite du crime.

Les guerriers ſont en danger de finir leurs jours d'une maniere Fatale : Et les ſcélérats ſont ſujets à mourir d'une maniere Funeſte.

FAUTE. DEFAUT.

La Faute vient de l'ouvrier : Le Défaut eſt dans l'ouvrage.

L'architecte fait une Faute dans la conſtruction d'un édifice ; & le Défaut eſt dans le bâtiment.

La Faute produit toûjours un Défaut ; elle ſuppoſe qu'on pouvoit mieux faire : Mais le Dé-

faut n'eſt pas toûjours la ſuite d'une Faute ; il dit ſeulement que la choſe eſt mal-faite en elle-même, ſoit qu'on ait pû ou qu'on n'ait pas pû faire autrement.

FAUTE. CRIME. PECHE'.

La Faute tient un peu de la foibleſſe humaine ; elle va contre les regles du devoir : Le Crime part de la malice du cœur ; il eſt contre les loix de la nature : Le Péché ne ſe dit que par rapport à Dieu ; il va proprement contre les mouvements de la conſcience.

C'eſt une Faute de parler trop librement : C'eſt un Crime de calomnier : Et c'eſt un Péché de médire.

FIERTE'. DEDAIN.

La Fierté empêche qu'on ne ſe familiariſe, par l'eſtime qu'on a de ſoi-même : Le Dédain pro-

duit le même effet, par le peu de cas qu'on fait des autres.

Un homme Fier s'écarte des perſonnes qu'il croit être au deſſous de lui : Un homme Dédaigneux les repouſſe.

La haute fortune donne de la Fierté à un cœur bas : Et le Dédain accompagne ſouvent le faux mérite.

FIN. DELICAT.

Il ſuffit d'avoir aſſez d'eſprit pour concevoir ce qui eſt Fin : Mais il faut encore du goût pour entendre ce qui eſt Délicat.

Le Fin n'eſt pas compris de tout le monde : Le Délicat l'eſt de peu de perſonnes.

Un diſcours Fin peut quelquefois être utilement repeté à qui ne l'a pas d'abord entendu : Mais qui ne ſent point le Délicat du premier coup ne le ſentira jamais.

FIN. SUBTIL.

Ce qui eſt Fin ſe coule inſenſiblement : Ce qui eſt Subtil ſe coule adroitement.

Une perſonne Fine va par des voies cachées : Une perſonne Subtile va par des voies promtes.

Les Normands paſſent pour Fins ; & les Gaſcons pour Subtils.

FONDER. E'TABLIR.

Il faut donner, pour Fonder : Il ſuffit de placer, pour Etablir.

Saint Louïs a Fondé les Quinze-vingt : Louïs XIV a Etabli les filles de ſaint-Cyr.

FOU. EXTRAVAGANT. INSENSE'.

Le Fou n'a point de raiſon : L'Extravagant n'a point de regle : L'Inſenſé n'a point d'eſprit.

Une trop forte imagination rend Fou : Une trop grande vivacité rend Extravagant : Une extrême bêtiſe rend Inſenſé.

GAI. REJOUISSANT. ENJOUÉ.

On eſt Gai, pour ſoi-même : On eſt Réjouïſſant, pour les autres : Et l'on eſt Enjoué, pour ſoi & pour les autres.

Un homme Gai veut rire ; il eſt de bel le humeur : Un homme Réjouïſſant fait rire ; il divertit : Un homme Enjoué eſt d'un agréable commerce ; il eſt de bonne compagnie.

Le contentement du cœur & la ſatisfaction des ſens contribuent beaucoup à nous rendre Gais : Un caractere original dans les actions & dans les diſcours fait que nous ſommes Réjouïſſants : Les agréments de l'eſprit & des manieres nous rendent Enjoués.

Le triſte affecte quelquefois

de paroître Gai. Le Ridicule eſt ſouvent Réjouïſſant. Le guindé ne ſauroit être Enjoué.

GAIN. PROFIT.

Le Gain paroît plus tenir du hazard ou de l'induſtrie; on dit, le Gain du jeu & du commerce: Le Profit ſemble plus devoir au travail ou au rapport; on dit, le Profit d'un ouvrage & d'un troupeau.

On fait des Gains; on retire des Profits: Les premiers ſont plus caſuels & plus incertains; les ſeconds ſont plus conſtants & plus ſûrs.

Gain differe encore de Profit en ce que celui-ci emporte dans ſa ſignification une idée de ſervice & d'utilité que l'autre n'a point; de là vient qu'on dit qu'il y a quelquefois beaucoup de Gain & peu de Profit.

GARDER. RETENIR.

On Garde ce qu'on ne veut pas donner: On Retient ce qu'on ne veut pas rendre.

Nous Gardons nôtre bien: Nous Retenons le bien d'autrui.

L'avare Garde ſes thréſors; Le débiteur Retient l'argent de ſon créancier.

Nôtre ſiecle a vû l'honnête homme bien en peine pour Garder, contre l'adreſſe des fripons, ce qu'il poſſedoit; & le fripon bien en peine à ſon tour pour Retenir, malgré les recherches de la Juſtice, ce qu'il avoit pris.

GENERAL. UNIVERSEL.

Ce qui eſt General regarde le plus grand nombre des particuliers, ou tout le monde en gros: Ce qui eſt Univerſel regarde touts les particuliers, ou tout le monde en détail.

Le gouvernement des Princes n'a pour objet que le bien General : Mais la Providence de Dieu eſt Univerſelle.

Un Orateur parle en General, lorſqu'il ne fait point d'application particuliere : Un ſavant eſt Univerſel, lorſqu'il ſait de tout.

GENIE. TALENT.

Le Génie & le Talent naiſſent touts les deux avec nous ; & ils ſont une heureuſe diſpoſition de la nature : Mais le Génie paroît regarder plus proprement les arts dont on fait profeſſion, & tenir un peu de l'eſprit inventif : Le Talent ſemble regarder plus particulierement les emplois qu'on doit remplir, & tenir davantage d'une exécution brillante.

On a le Génie de la poéſie & de la peinture : On a le Talent de parler & d'écrire.

Un ouvrier a du Génie pour

On eſt Indolent, par tempé-

fabriqner de belles étoffes : Un marchand a du Talent pour les bien vendre.

GENS. PERSONNES.

Gens a un ſens plus indéfini : Perſonnes a un ſens plus particulariſé.

On parle de la qualité des Gens & du nombre des Perſonnes qui compoſent une compagnie.

Il ſe trouve dans toutes les ſociétés des Gens mal-intentionés : & il y a toûjours quelques Perſonnes mécontentes.

Les *** ſont Gens à tout entreprendre ; les Rois ne ſont pas pour eux des Perſonnes ſacrées.

La Cour n'eſt compoſée que d'honnêtes Gens ; les Perſonnes de l'un & de l'autre ſexe y ſont très-polies.

GLOIRE. HONNEUR.

La Gloire dit quelque choſe de plus éclatant que l'Honneur.

hors ; elle ſe montre dans la con-

reur & contre la fourberie.

Celle-là fait qu'on entreprend, de ſon propre mouvement & ſans y être obligé, les choſes les plus difficiles: Celui-ci fait qu'on exécute, ſans répugnance & de bonne grace, tout ce que le devoir le plus rigoureux peut exiger.

Le deſir d'acquerir de la Gloire fait que le ſoldat pouſſe quelquefois le courage juſqu'à la témérité: Et les ſentiments d'Honneur le retiennent ſouvent dans le devoir malgré les mouvements de la crainte.

GRACE. AGRE'MENT.

La Grace eſt plus dans l'air de la perſonne: & l'Agrément eſt plus dans les manieres d'agir.

On ſe préſente, on marche, on danſe avec Grace: On reçoit, on écoute, on ſoûtient la converſation avec Agrément.

Une perſonne bien-faite a bonne Grace; Une perſonne

bien-élevée a beaucoup d'Agrément.

GRAVE. SERIEUX. PRUDE.

On eſt Grave, par ſageſſe & par maturité d'eſprit : On eſt Sérieux, par humeur & par tempérament : On eſt Prude, par goût & par affectation.

La legereté eſt l'oppoſé de la Gravité ; l'enjouëment l'eſt du Sérieux ; le badinage l'eſt de la Pruderie.

L'habitude de traiter les affaires du monde nous donne de la Gravité : Les réflexions qu'une morale ſevere produit rendent Sérieux : Le deſir de paſſer pour grave fait qu'on devient Prude.

GROS. EPAIS.

Une choſe eſt Groſſe, par la quantité de la matiere qui la compoſe : Elle eſt Epaiſſe, par l'une de ſes dimenſions.

Un arbre eſt Gros : une planche eſt Epaiſſe.

Il eſt difficile d'embraſſer ce qui eſt Gros : On a de la peine à percer ce qui eſt Epais.

GROSSIER. EPAIS.

Un homme Groſſier manque de belles manieres : Un homme Epais manque de conception. Il faut polir l'un, & déboucher l'eſprit de l'autre.

GUEUX, PAUVRE. INDIGENT.

Le Gueux n'a pas de quoi ſoûtenir l'honneur de ſon état ; il figure mal, & il mene une vie deſagréable. Le Pauvre eſt privé des commodités ; il ne figure point, & il mene une vie dure. L'Indigent manque du néceſſaire ; il ſoufre, & il mene une vie malheureuſe.

Les Gueux rougiſſent de leur ſituation : Les Pauvres ne la ca-

chent point : Les Indigents la publient.

HABILE. SAVANT. DOCTE.

Les connoiſſances qui ſe réduiſent en pratique rendent Habile : Celles qui ne demandent que de la ſpéculation font le Savant : Et celles qui rempliſſent la mémoire font l'homme-Docte.

Le Prédicateur & l'Avocat ſont Habiles : Le Philoſophe & le Geometre ſont Savants : L'Hiſtorien & le Juriſconſulte ſont Doctes. L'Habile ſemble plus entendu ; le Savant plus profond ; & le Docte plus univerſel.

Nous devenons Habiles, par l'expérience ; Savants, par la méditation ; Doctes, par la lecture.

On dit de l'Habile homme, qu'il poſſede ſon art ; du Savant, qu'il eſt éclairé dans les ſciences ; & de l'homme Docte, qu'il eſt rempli de ſavoir.

Pour devenir Habile, il faut joindre la pratique à la ſpéculation : Pour être Savant ; il faut que l'étude ſoit accompagnée de la juſteſſe de l'eſprit : Pour être Docte, il ne ſuffit pas d'être docteur.

HAINE. AVERSION. ANTIPATHIE.

Il ſemble que la Haine eſt plus volontaire : Que l'Averſion paroît plus au dehors : Et que l'Antipathie eſt plus naturelle.

On veut faire du mal aux perſonnes pour qui l'on a de la Haine : On ne ſauroit faire du bien aux gens pour qui l'on a de l'Averſion : Et l'on ne peut ſoufrir les perſonnes avec qui l'on a de l'Antipathie.

Nous Haiſſons ordinairement nos ennemis : Nous avons de l'Averſion pour les gens qui nous déplaiſent : Et nous avons de l'Antipathie pour les perſonnes qui ne

ne nous conviennent pas.

La Haine eſt l'oppoſé de l'amitié : L'Averſion eſt le contraire de l'amour : L'Antipathie empêche qu'on ne faſſe ſociété l'un avec l'autre.

HARANGUE DISCOURS.

Le but de la Harangue eſt de perſuader, & d'émouvoir les paſſions ; elle en veut au cœur ; ſa beauté conſiſte à être vive, forte, & préciſe. La fin du Diſcours eſt d'inſtruire, & d'expliquer ce qu'on veut faire entendre ; il s'addreſſe à l'eſprit ; ſa beauté eſt d'être clair, juſte, & brillant.

Le Capitaine Harangue ſes ſoldats avant le combat : L'Académicien prononce un Diſcours devant ſes confreres.

Une trop longue Harangue fatigue & l'orateur & l'auditeur : Un Diſcours trop fleuri perd la grace du naturel.

HASARD. FORTUNE. SORT. DESTIN.

Le Haſard eſt incertain : La Fortune eſt aveugle : Le Sort eſt douteux : Le Deſtin eſt fixe & déterminé.

Le Haſard ne forme ni ordre ni deſſein ; on ne lui attribue ni connoiſſance ni volonté : La Fortune forme des plans & des deſſeins, mais ſans choix ; on lui attribue une volonté ſans diſcernement : Le Sort ſuppoſe des différences & un ordre de partage ; on ne lui attribue qu'une volonté cachée, qui paroît un pur hazard : Le Deſtin forme des deſſeins, des ordres, & des enchainements ; on lui attribue la connoiſſance, la volonté, & le pouvoir.

Le Haſard fait une choſe ; la Fortune la veut ; le Sort en

décide ; & le Deſtin l'ordonne.

HONNETE. CIVIL. COMPLAISANT.

Nous ſommes Honnêtes, par nôtre maniere d'agir ; Civils, par les honneurs que nous rendons ; Complaiſants, par les égards que nous avons.

L'Honnêteté met de la grace & de la politeſſe dans nos diſcours & dans nos actions : La Civilité nous donne un air d'eſtime & de reſpect pour les perſonnes à qui nous parlons & avec qui nous vivons : La Complaiſance fait paroître dans ce que nous diſons & dans ce que nous faiſons du goût & de l'inclination à faire plaiſir.

Un homme qui a une belle éducation eſt Honnête à tout le monde, même à ſes inférieurs : Il eſt Civil envers les perſonnes qui ſont au deſſus de lui & envers ſes égaux : Et il eſt Com-

plaiſant pour le ſexe & pour ſes amis.

HONTE. PUDEUR.

Les reproches de la conſcience cauſent la Honte : Les ſentiments de modeſtie produiſent la Pudeur.

La Honte fait rougir : Et la Pudeur fait quelquefois devenir rouge.

ICI. LA.

Ici eſt le lieu-même où eſt la perſonne qui parle : Là eſt un lieu différent.

Ici marque & ſpécifie l'endroit: Là eſt plus vague ; il a beſoin, pour être entendu, d'être accompagné de quelque ſigne de l'œil ou de la main.

On dit, venez Ici ; allez-là. L'un eſt plus près, & l'autre plus éloigné.

IDE'E. PENSE'E.

L'Idée tient plus de l'imagination ; on ſe la figure : La Penſée tient plus de la reflexion ; on ſe la perſuade.

Les Italiens ſont féconds en Idées : Les Anglois Penſent beaucoup.

Mon Idée eſt que ce petit ouvrage ſera du goût du Public : Et ma Penſée eſt qu'il en doit être.

IL-FAUT. IL-EST-NECESSAIRE. ON-DOIT.

Il-Faut marque plus préciſément une obligation de complaiſance ou de coûtume : Il-Eſt-Neceſſaire marque plus particuliérement une obligation eſſencielle : On-Doit eſt plus propre à ſignifier une obligation de bienſéance.

Il-Faut hurler avec les loups : Il-Eſt-Neceſſaire d'aimer Dieu pour être ſauvé : On-Doit dans chaque choſe s'en rapporter aux maîtres de l'art.

IMAGE RESSEMBLANCE.

L'Image ſuppoſe une nature différente : Mais la Reſſemblance ſe trouve dans deux ſujets de la même eſpece.

Dieu a fait l'homme à ſon Image ; & la femme à la Reſſemblance de l'homme.

IMPOLI ^ GROSSIER. BRUTAL.

C'eſt un plus grand défaut d'être Groſſier que d'être Impoli ; & c'en eſt encore un plus grand d'être Brutal.

L'Impoli manque de belles manieres ; il ne plait pas : Le Groſſier en a de deſagréables ; il rebute : Le Brutal en a de mauvaiſes ; il choque.

On ſoufre l'Impoli dans le commerce du monde : On évite le Groſſier : Et l'on fuit le Brutal.

INCERTITUDE. DOUTE.

L'Incertitude regarde plus particulierement l'évenement des choſes : Le Doute ſe dit plus proprement à l'égard du choix. On eſt Incertain du ſuccès de ſes démarches : On eſt en Doute de ce qu'on doit faire.

Une choſe qui n'eſt point encore déterminée eſt Incertaine : Celle qui n'eſt pas décidée eſt Douteuſe. L'avenir eſt toûjours Incertain : Toutes les opinions de l'Ecole ſont Douteuſes.

Il ne faut pas comter ſur ce qui eſt Incertain, ni croire ce qui eſt Douteux.

INCLINATION PENCHANT.

L'Inclination dit quelque choſe de plus ſpirituel, mais plus foible que le Penchant : Et le Penchant dit quelque choſe de plus ſenſuel, mais plus fort que l'Inclination.

Nôtre Inclination nous porte vers un objet : Et nôtre Penchant nous y entraine.

L'Inclination ſemble plus devoir à l'éducation; & le Penchant eſt plus dans le ſang.

Nous avons de l'Inclination pour les arts & pour les ſciences : Nous avons du Penchant à la debauche & au libertinage.

L'Inclination peut beaucoup en fait d'amitié ; c'eſt elle qui détermine dans le choix des amis: Le Penchant gouverne en amour ; c'eſt lui qu'on ſuit dans le choix d'une maîtreſſe.

IN-

INCROYABLE. PARADOXE.

On dit *Incroyable*, en fait d'avantures ou d'évenements; & *Paradoxe*, en fait d'opinions. On raconte des choſes Incroyables: On propoſe des Paradoxes.

Le peuple & les enfants ne trouvent rien d'Incroyable, lorſque c'eſt leurs maîtres qui parlent: Une propoſition nouvelle, quoique vraie, ſera traitée de Paradoxe par beaucoup de Savants & non pas une vieille opinion, quoique extravagante.

INDOLENT. NEGLIGENT. PARESSEUX.

Rien ne pique l'Indolent; il manque de ſentiment: Tout échappe au Négligent; il manque d'exactitude: Rien ne fait agir le Pareſſeux; il manque de vigueur.

On eſt Indolent, par tempérament ; Négligent, par habitude ; & Pareſſeux, par vice.

L'Indolence émouſſe le goût & modere la force des paſſions : La Négligence fait perdre le temps & manquer l'occaſion : La Pareſſe craint la peine & fuit le travail.

L'amour ne s'accorde pas avec l'Indolence : L'avarice ne ſe trouve pas avec la Négligence : Et l'ambition ne s'accommode gueres avec la Pareſſe.

INDUSTRIE SAVOIR-FAIRE.

L'Induſtrie eſt un tour & une adreſſe : Le Savoir-faire eſt un talent & un art.

Dans la néceſſité, la reſſource de l'Induſtrie eſt plus promte ; celle du Savoir-faire eſt plus ſûre.

INIMITIE'. RANCUNE.

L'Inimitié paroît plus au de-

hors ; elle ſe montre dans la conduite qu'on tient : La Rancune eſt plus ſecrette ; elle ſe cache dans le fond du cœur.

Les Inimitiés ſe perpétuent quelquefois dans les familles : Il reſte ſouvent de la Rancune après les reconciliations qui paroiſſent être les plus ſinceres.

INSINUER. PERSUADER.

On Inſinue finement & avec adreſſe : On Perſuade fortement & avec éloquence.

Pour Inſinuer, il faut ménager le temps, l'occaſion, l'air & la maniere de dire les choſes : Pour Perſuader, il faut faire ſentir les raiſons, & l'avantage de ce qu'on propoſe.

Un diſcours Inſinuant a quelque choſe de plus délicat : Un diſcours Perſuadant a quelque choſe de plus pathétique.

On couvre habilement ce qu'on

veut Inſinuer : On propoſe nettement ce qu'on veut Perſuader.

INTERIEUR. DEDANS.

L'Intérieur eſt caché par l'extérieur : Le Dedans eſt renfermé par les dehors.

Il faut ſavoir pénétrer dans l'Intérieur des hommes, pour n'être pas la duppe de leur extérieur ; Un bâtiment doit être commode en Dedans, & régulier en dehors.

Les politiques ne montrent jamais l'Intérieur de leur ame ; ils retiennent au Dedans d'eux-mêmes touts les mouvements de leurs paſſions.

INTERIEUR. INTERNE.

Intérieur ſe dit plus particuliérement des choſes ſpirituelles : Interne a plus de rapport aux parties du corps.

La vraie dévotion doit être In-

térieure : LES maladies Internes ſont les plus dangereuſes.

INVENTER. TROUVER.

On Invente de nouvelles choſes, par la force de l'imagination : On Trouve des choſes cachées, par la recherche & par l'étude.

Un eſprit ſupérieur & fécond Invente : Un eſprit heureux & pénétrant Trouve.

La Mécanique Invente les outils & les machines : LA Phyſique Trouve les cauſes & les effets.

Le Baron de Ville a Inventé la machine de Marly : Hervé a Trouvé la circulation du ſang.

JOIE. GAIETE'.

La Joie eſt dans le cœur : LA Gaiëté eſt dans les manieres.

La Joie conſiſte plus dans un doux ſentiment de l'ame ; & la Gaiëté dans une agréable ſituation d'eſprit.

Il arrive quelquefois que la poſſeſſion d'un bien, dont l'eſpérance nous avoit cauſé beaucoup de Joie, nous attriſte : Il ne faut ſouvent qu'un tour d'imagination, pour faire ſucceder une grande Gaïeté aux larmes qui paroiſſent les plus ameres.

JUSTESSE. PRECISION.

La Juſteſſe empêche de donner dans le faux : Et la Préciſion écarte l'inutile.

Le diſcours Précis eſt une marque ordinaire de la Juſteſſe de l'eſprit.

LACHE. POLTRON.

Le Lâche recule : Le Poltron n'oſe avancer. Le premier ne ſe défend pas ; Le ſecond n'attaque point.

Il ne faut pas comter ſur la reſiſtance d'un Lâche, ni ſur le ſecours d'un Poltron.

LARRON. FRIPON. FILOU. VOLEUR.

Le Larron prend en cachette ; il dérobe : Le Fripon prend par fineſſe ; il trompe : Le Filou prend avec ſubtilité ; il eſcamote : Le Voleur prend de toutes manieres.

Le Larron craint d'être découvert ; le Fripon d'être reconnu ; le Filou d'être ſurpris ; & le Voleur d'être pris.

LASSER. FATIGUER.

La continuation d'une même choſe Laſſe : La peine Fatigue. On ſe Laſſe à ſe tenir debout : On ſe Fatigue à travailler.

On eſt Las, quand on ne peut plus agir : On eſt Fatigué, quand on a trop agi.

La Laſſitude ſe fait quelquefois ſentir ſans qu'on n'ait rien fait : Mais la Fatigue ſuppoſe toûjours le travail.

Dans le ſens figuré, un ſuppliant Laſſe par ſa perſéverance ; & il Fatigue par ſes importunités.

On ſe Laſſe d'attendre : On ſe Fatigue à chercher.

LEGERE. INCONSTANTE. VOLAGE. CHANGEANTE.

Une Legere ne s'attache pas fortement : Une Inconſtante ne s'attache pas pour long temps : Une Volage ne s'attache pas à un ſeul : Une Changeante ne s'attache pas au même.

La Legere ſe donne à un autre, parceque le premier ne la retient pas ; l'Inconſtante, parceque ſon amour eſt fini ; la Volage, parcequ'elle veut goûter de pluſieurs, & la Changeante, parcequ'elle en veut goûter de différents.

Les hommes ſont ordinairement plus Legers & plus Incon-

ſtants que les femmes : Et les femmes ſont plus Volages & plus Changeantes que les hommes.

LEVER. SOULEVER. ELEVER. EXHAUSSER.

On Leve quelque choſe, pour le dreſſer ou pour le mettre debout: On le Soûleve, pour le peſer ou pour le ranger : On l'Eleve, pour le placer plus haut : On l'Exhauſſe, pour en augmenter la hauteur.

On dit, Lever une échelle, Soûlever un coffre, Elever une ſtatue : Exhauſſer un bâtiment.

LIER. ATTACHER.

On Lie, pour empêcher que les membres n'agiſſent, ou que les parties d'une choſe ne ſe ſéparent : Mais on Attache, pour arrêter une choſe, ou pour empêcher qu'elle ne s'éloigne.

On Lie les pieds & les mains d'un criminel ; & on l'Attache à un potau.

On Lie un faiſceau de verges avec une corde : On Attache une planche avec un clou.

Dans le ſens figuré, un homme eſt Lié, lorſqu'il n'a pas la liberté d'agir ; & il eſt Attaché, quand il n'eſt pas en état de changer de parti ou de le quitter.

L'autorité & le pouvoir Lient : l'interêt & l'amour Attachent.

Nous ne croyons pas être Liés, lorſque nous ne voyons pas nos liens : Et nous ne ſentons que nous ſommes Attachés que lorsque nous voulons faire uſage de notre liberté.

LIEU. ENDROIT. PLACE.

Le Lieu contient les choſes qui y ſont : L'Endroit déſigne où ſont les choſes : La Place eſt occupée parce qui la remplit.

Lieu marque un eſpace entier; Paris eſt le Lieu du monde le plus agréable : Endroit ſignifie une partie d'un eſpace plus étendu; les eſpions vont dans touts les Endroits de la ville : Place inſinue une idée d'ordre & d'arrangement; les premieres Places ne ſont pas toûjours les plus commodes.

LITTERATURE. ERUDITION. SAVOIR. SCIENCE.

La Littérature ſemble moins profonde que l'Erudition; l'Erudition moins que le Savoir; & le Savoir moins que la Science.

La Littérature, l'Erudition, & le Savoir doivent plus à la mémoire; mais la Science doit plus à la réflexion.

Les études ordinaires du College donnent de la Littérature: Des recherches plus particulie-

res donnent de l'Erudition: Une lecture plus étendue donne du Savoir : Une plus grande pénétration donne de la Science.

Un homme qui a de la Littérature eſt un homme lettré: Un homme qui a de l'Erudition eſt homme de lettre : Un homme qui a du Savoir eſt docte : Et un homme qui a de la Science eſt ſavant.

LOURD. PESANT.

Ce qui charge le corps eſt Lourd ; il faut des forces pour le porter : Ce qui charge l'eſprit eſt Peſant ; il faut de la ſupériorité de génie pour le ſoûtenir.

La charge d'un mulet eſt un fardeau trop Lourd pour un âne : L'adminiſtration des affaires d'un Etat eſt un fardeau bien Peſant pour un ſeul.

LUMIERE. CLARTE'. JOUR.

La Lumiere eſt ce qui éclaire les objets : La Clarté eſt l'effet de la lumiere en general : Et le Jour eſt la clarté produite par la lumiere du ſoleil.

Les tenebres ſont l'oppoſé de la Lumiere : L'obſcurité l'eſt de la Clarté : Et la nuit l'eſt du Jour.

La Lumiere s'éteint : La Clarté s'obſcurcit : Le Jour paſſe & s'en va.

MALHEUR. ACCIDENT. DESASTRE.

Le Malheur paroît être particulierement dans les biens & dans la fortune des gens : L'Accident ſemble proprement regarder les perſonnes mêmes : Le Déſaſtre dit quelque choſe de plus grand & de plus general que ce qui eſt marqué par les mots de *Malheur* & d'*Accident*.

C'eſt un Malheur de perdre ſon

argent : C'eſt un Accident d'être bleſſé : Et c'eſt un Déſaſtre de ſe voir tout à coup ruiné & deshonoré dans le monde.

On dit, un grand Malheur, un cruel Accident, & un Déſaſtre affreux.

MALIN. MAUVAIS. MECHANT. MALICIEUX.

Le Malin l'eſt de ſang-froid ; il eſt ruſé ; quand il nuit, c'eſt un tour qu'il jouë ; pour s'en défendre, il faut s'en défier : Le Mauvais l'eſt par emportement ; il eſt violent ; quand il nuit, il ſatisfait ſa paſſion ; pour n'en rien craindre, il ne faut pas l'offenſer : Le Mêchant l'eſt par tempérament ; il eſt dangereux ; quand il nuit, il ſuit ſon inclination ; pour en être à couvert, le meilleur eſt de le fuir : Le Malicieux l'eſt par caprice ; il eſt obſtiné ;

s'il nuit, c'eſt de rage ; pour l'appaiſer, il faut lui ceder

L'Amour eſt un Dieu Malin, qui ſe moque de ceux qui l'adorent : Le poltron fait le Mauvais, quand il ne voit point d'ennemis : Les hommes ſont quelquefois plus Méchants que les femmes : Mais les femmes ſont toûjours plus Malicieuſes que les hommes.

MASQUE'. DEGUISE'.

On ſe Maſque, en ſe couvrant d'un faux viſage : On ſe déguiſe, en changeant ſes parures ordinaires.

Le Maſque cache ; mais il fait paroître le deſſein qu'on a de ſe cacher : Le Déguiſement empêche qu'on ne ſoit connû, & qu'on ne paroiſſe vouloir être inconnu.

Les fous ſe Maſquent dans le carnaval: Les eſpions ſe Déguiſent dans les pays étrangers.

MATIERE. SUJET.

La Matiere eſt ce qu'on emploïe dans le travail : le Sujet eſt ſur quoi l'on travaille.

La Matiere d'un diſcours conſiſte dans les mots, dans les phraſes, & dans les penſées : Et le Sujet eſt ce qu'on explique par ces mots, par ces phraſes, & par ces penſées.

Les raiſonnements, les paſſages de l'Ecriture Sainte, les penſées des Peres de l'Egliſe, les caracteres des paſſions, & les maximes de morale ſont la Matiere des ſermons : Mais les myſteres de la Foi & les preceptes de l'Evangile en doivent être le Sujet.

MENAGE. MENAGEMENT. EPARGNE.

On uſe de Ménage dans ſa dépenſe : On a du Ménagement dans

dans ſes affaires : On Epargne ſes revenus.

Le Ménage empêche qu'on ne ſe trouve court d'argent : Le Ménagement fait qu'on n'eſt point dérangé: Et l'Epargne ſert à amaſſer.

Le Ménage convient à la femme ; le Ménagement, au mary ; & l'Epargne, au pere.

MENU. MINCE.

Le Menu manque de groſſeur ; & le Mince manque d'épaiſſeur.

Un jonc eſt Menu : Une planche eſt Mince.

On dit, une écriture Menue, & une Mince étoffe.

METTRE. POSER. PLACER.

Mettre a un ſens plus general & plus étendu : Poſer & Placer en ont un plus reſtraint ; mais Poſer c'eſt mettre avec juſteſſe, dans le ſens & de la maniere dont les choſes doivent être miſes ; Pla-

cer c'eſt les mettre avec ordre, dans le lieu & dans le rang qui leur conviennent. Pour bien Poſer, il faut de l'adreſſe dans la main : Pour bien Placer, il faut du goût & de la ſcience.

On Met des colonnes pour ſoûtenir un édifice : On les Poſe ſur des baſes : On les Place avec ſymétrie.

MODESTIE. RETENUE.

La Modeſtie eſt dans le regard, dans le geſte, dans l'air, & dans la contenance : LA Retenue eſt dans les diſcours, dans les manieres, dans les actions : & dans la conduite.

Le dévot eſt Modeſte, ſur tout dans les égliſes : LE ſage eſt Retenu, principalement en public.

MOMENT. INSTANT.

Un Moment n'eſt pas long : Un Inſtant eſt encore plus court.

MONDE. UNIVERS.

Monde ne renferme, dans ſa ſignification, que l'idée d'un être ſeul quoique general ; c'eſt ce qui exiſte : Univers renferme l'idée de pluſieurs êtres, ou plûtôt de toutes les parties du Monde ; c'eſt tout ce qui exiſte.

Monde ſe prend quelquefois dans un ſens particulier, comme quand on dit, l'ancien & le nouveau Monde ; & dans un ſens figuré, comme quand on dit, en ce Monde & en l'autre, le beau Monde, le grand Monde, & le Monde poli : Mais Univers ſe prend toûjours à la lettre & dans un ſens univerſel, qui n'excepte rien. C'eſt pourquoi il faut ſouvent joindre le mot *Tout* avec celui de *Monde* ; mais il n'eſt pas neceſſaire de donner cette épithete au mot d'*Univers*. On diroit, par exemple, que le ſoleil

échauffe Tout le Monde, & qu'il eſt le foyer de l'Univers.

MOTS. TERMES.

Les Mots appartiennent aux langues : Et les Termes ſont pour les arts. *Homme*, *huomo*, & *hombre* ſont des Mots, l'un François, l'autre Italien, & le troiſiême Eſpagnol : Mais *interlocutoire*, *catégorie*, & *clair-obſcur* ſont des Termes; l'un de Palais, l'autre de logique, & le troiſiême de peinture.

Le choix des Mots fait la pureté du langage : Le choix des Termes contribue à la juſteſſe de l'expreſſion.

Il faut, dans un diſcours travaillé, que les Mots ſoient François, & que les Termes conviennent au ſujet.

MOU. INDOLENT.

Un homme Mou ne ſoûtient pas ſes entrepriſes : Un Indolent

ne veut rien entreprendre. Le premier manque de courage & de fermeté : Le ſecond manque de volonté & d'émulation.

Un homme Mou ne vaut rien à la tête d'un parti ; Un Indolent n'eſt pas propre à le former.

NEGOCE. COMMERCE. TRAFIC.

Le Négoce regarde les affaires de banque & de marchandiſes : Le Commerce & le Trafic ne regardent que celles de marchandiſes ; avec cette différence, ce me ſemble, que le Commerce ſe fait plus par vente & par achat ; & le Trafic, par échanges.

NEUF. NOUVEAU. RECENT.

Le Neuf n'a point ſervi : Le Nouveau n'a plus paru : Et le Récent vient d'arriver.

Un habit eſt Neuf : Une mode eſt Nouvelle : Un fait eſt Récent.

Une penſée eſt Neuve, par le tour

qu'on lui donne ; Nouvelle, par le ſens qu'elle exprime ; Récente, par le temps de ſa production.

Ordinairement tout eſt Neuf le jour des nôces : Tout eſt Nouveau à qui n'a rien vû : Ce que je viens d'écrire eſt ce qu'il y a de plus Récent pour moi.

NOMMER. APPELER.

On Nomme pour diſtinguer dans le diſcours : On Appele pour faire venir dans le beſoin.

Le Seigneur Appela touts les animaux, & les Nomma devant Adam.

Il ne faut pas toûjours Nommer les choſes par leurs noms, ni Appeler toutes ſortes de gens à ſon ſecours.

NOTES. REMARQUES. OBSERVATIONS. REFLEXIONS. COMMENTAIRES.

Les Notes diſent quelque choſe de court & de précis : Les Remarques emportent quelque choix ou quelque diſtinction : Les Obſervations ont quelque choſe de critique & de recherché : Les Réflexions ſont les penſées d'un lecteur ajoutées aux penſées d'un Auteur : Les Commentaires ſont de longues explications d'un texte.

Les Notes ſont ſouvent néceſſaires : Les Remarques ſont quelquefois utiles : Les Obſervations doivent être ſavantes : Les Réflexions ne ſont pas toûjours juſtes : Et les Commentaires ſont ordinairement ennuyeux.

Le changement des mœurs & des uſages fait que les livres an-

ciens ont beſoin de Notes : Il y auroit peut-être d'auſſi bonnes Remarques à faire ſur les Modernes que ſur les Anciens : Les Obſervations qu'on a faites de nos jours nous rendent l'antiquité plus connue : Les Réflexions détournent ſouvent de la penſée de l'auteur : La plûpart des Commentaires s'arrêtent aux endroits faciles & paſſent les difficiles.

OCCASION. CIRCONSTANCE. CONJONCTURE.

Occaſion ſe dit proprement pour marquer une choſe qui ſurvient de nouveau ; Circonſtance, pour marquer l'eſpece ou le changement de la choſe ; & Conjoncture, pour marquer le concours de pluſieurs choſes.

L'occaſion ſe préſente ; elle eſt favorable ou contraire : La Circonſtance ſe trouve ; elle eſt avantageuſe

tageuſe ou deſavantageuſe : La Conjoncture arrive ; elle eſt heureuſe ou malheureuſe.

On dit, une belle Occaſion, une Circonſtance délicate, une Conjoncture extraordinaire.

Un habile politique ne laiſſe point échapper l'Occaſion ; il fait attention aux Circonſtances ; & il profite des Conjonctures.

OEUVRE. OUVRAGE.

Oeuvre dit préciſément une choſe faite : Mais Ouvrage dit une choſe travaillée, & faite avec art. Les bons chrêtiens font de bonnes Oeuvres : Les bons ouvriers font de bons Ouvrages.

Le mot d'*Oeuvre* convient mieux à l'égard de ce que le cœur & les paſſions engagent à faire : Le mot d'*Ouvrage* eſt plus propre à l'égard de ce qui dépend de l'eſprit ou de la ſcience. Ainſi l'on dit, une Oeuvre de miſéricorde, & une

Oeuvre d'iniquité ; un Ouvrage de bon goût, & un Ouvrage de critique.

Oeuvres au pluriel ſe dit pour le recueil de touts les Ouvrages d'un Auteur ; On dit, les Oeuvres de Platon, de Plutarque, de Boileau, de la Fontaine : Mais on ſe ſert du mot d'*Ouvrages*, lorſqu'on les indique en particulier, ou qu'on y joint quelque épithéte ; on dit, par exemple, que l'hiſtoire de l'Académie des Sciences & la pluralité des mondes ſont des Ouvrages de Monſieur de Fontenelle ; & que Meſſieurs de Port-Royal ont fait de très-bons Ouvrages.

ON. L'ON.

Ces deux expreſſions ſont entierement ſemblables pour le ſens: Elles ne different dans l'uſage que par rapport à la délicateſſe de l'oreille, pour éviter la cacophonie.

Il faut ſe ſervir de *l'On* après la conjonction *&*, après les particules *ſi* & *on*, & aprés *que* lors que le mot qui ſuit commence par la ſillabe *com* ou *con*: Ailleurs, il eſt ordinairement mieux de ſe ſervir d'*On* que de *l'On*. Par exemple il eſt mieux de dire, *Que l'On commande bien ſi l'On veut qu'On obéiſſe de bonne grace; On peut commencer à lire cet ouvrage par où l'On voudra & l'on peut le finir de-même*, que de dire, *qu'On commande bien ſi on veut que l'On obéiſſe de bonne grace; l'On peut commencer à lire cet ouvrage par où On voudra, & On peut le finir de même.*

On met quelquefois dans la poéſie l'*On* au lieu d'*On*, pour la meſure du vers.

ON-EST-ALLE', ON-A-ETE'.

On-eſt-allé ſignifie qu'on eſt parti pour ſe rendre dans un lieu: On-a-été marque qu'on en eſt de retour.

Touts ceux qui Sont-allés à la guerre n'en reviendront pas : Touts ceux qui Ont-été à Rome n'en ſont pas meilleurs.

ON-NE-SAUROIT. ON-NE-PEUT.

La premiere expreſſion paroît plus propre pour marquer l'impuiſſance où l'on eſt de faire une choſe : Et il ſemble que la ſeconde marque plus préciſément & avec plus d'énergie l'impoſſibilité de la choſe en elle même.

Ce qu'On-ne-ſauroit faire eſt trop difficile : Ce qu'On-ne-peut pas faire eſt impoſſible.

On-ne-ſauroit bien ſervir deux maîtres : On-ne-peut pas obéir en même temps à deux ordres oppoſés.

On-ne-ſauroit aimer une perſonne de qui l'on a été offenſé : On-ne-peut pas en aimer une pour qui l'on a de l'averſion.

Un eſprit vif Ne-ſauroit s'ap-

pliquer à de longs ouvrages : Un eſprit groſſier Ne-peut pas en faire de délicats.

ORDRE. REGLEMENT. REGLE. LOI.

On preſcrit un Ordre, afin que les choſes ſoient rangées : On fait un Reglement, afin qu'on ſache à quoi s'en tenir : On met une Regle, afin que les choſes ſoient bien faites : On établit une Loi, afin que les choſes ſoient faites comme on veut.

La Regle & la Loi paroiſſent être plus indiſpenſables : L'Ordre & le Reglement ſemblent moins abſolus. Ces deux derniers concernent plus particulierement la maniere dont on doit faire les choſes ; & les deux premiers regardent plus proprement les choſes mêmes qu'on doit faire.

Il faut obſerver l'Ordre ; ſe con-

former au Reglement ; ſuivre la Regle ; & ſe ſoûmettre à la Loi.

ORGUEIL. VANITE'.

L'Orgueil fait que nous nous eſtimons : La Vanité fait que nous voulons être eſtimés.

L'Orgueilleux ſe conſidere dans ſes propres idées ; tout plein & tout bouffi de lui-même, il eſt uniquement occupé de ſa perſonne : Le Vain ſe regarde dans les autres ; avide d'eſtime, il ſe flate d'occuper la penſée de tout le monde.

La plus grande peine qu'on ſauroit faire à un Orgueilleux eſt de lui faire connoître & ſentir, s'il eſt poſſible, les défauts qu'il a : On ne peut pas mieux mortifier un homme Vain qu'en ne faiſant aucune attention aux avantages dont il veut ſe faire honneur.

PARESSE. FAINEANTISE.

La Pareſſe eſt un moindre vice que la Faineantiſe ; elle ſemble un peu tenir du ſang & du tempérament : La Faineantiſe paroît plus venir du caractere de l'eſprit.

Le Pareſſeux craint la peine & le travail ; il fuit tout ce qui fatique : Le Faineant n'aime point l'occupation ; il eſt continuellement deſœuvré.

Le Pareſſeux n'eſt pas à eſtimer ; & le Fainéant eſt mépriſable.

PAROLE. MOT.

La Parole eſt naturelle : Les Mots ſont arbitraires.

On a le don de la Parole : On a la ſcience des Mots.

L'homme a inventé des Mots pour faire uſage de la faculté qu'il a de Parler.

Les Paroles ſignifient toûjours quelque choſe ; elles ont ſouvent la force de perſuader & de faire agir : Mais les Mots n'ont quelquefois point de ſens ; tout le but de leur établiſſement eſt la repreſentation des idées.

Les Paroles different entre elles par la différence des ſens qu'elles ont ; le mauvais ſens fait la mauvaiſe Parole : Les Mots n'ont quelquefois de différence que dans le ſon de la voix ; & le mauvais Mot n'eſt tel que parce qu'il n'eſt point en uſage dans le monde poli.

Enfin la Parole eſt l'expreſſion extérieure des idées intérieures ; elle eſt generale & univerſelle chez touts les hommes : Mais les Mots ne ſont que les différentes manieres de cette expreſſion ; ils varient ſelon les différents uſages des peuples. Le Oui & le Non ſont toûjours & en touts lieux

les mêmes Paroles ; mais ce ne ſont pas les mêmes Mots qui les expriment en toutes ſortes de langues & dans toutes ſortes d'occaſions.

On donne du tour & de la juſteſſe à ſes Paroles : On choiſit & l'on range ſes Mots.

L'abondance des Paroles ne vient pas toujours de la fécondité de l'eſprit : L'abondance des Mots fait la richeſſe de la langue.

PARTIE. PART. PORTION.

La Partie eſt ce qu'on détache du tout : La Part eſt ce qui en doit revenir : La Portion eſt ce qu'on en reçoit.

Dans la coutume de Normandie toutes les filles qui viennent à partage ne peuvent pas avoir plus de la troiſiéme Partie des biens pour leur Part, qui ſe partage entre elles par égales Portions.

PAS. POINT.

Point nie avec plus de force que Pas : Et l'on pourroit dire que Pas marque ſimplement la négation ; mais que Point ſemble de plus l'affirmer.

Pas doit être placé devant les mots qui ſervent à marquer le degré de qualité ou de quantité, comme dans les exemples ſuivants. *Pour l'ordinaire il n'y a Pas beaucoup d'argent chez les gens de lettres. La plûpart des philoſophes ne ſont Pas fort raiſonnables. Qui n'a Pas un ſou à dépenſer, n'a Pas un grain de mérite à faire paroître* ; Point figureroit mal dans ces trois phraſes : Mais il a ordinairement meilleure grace que Pas devant la particule *De* & à la fin de la phraſe ; il eſt mieux, par exemple, de dire ; *Un amant qui n'a Point d'argent n'eſt Pas fort heureux, les belles ne le ménagent Point*, que de dire, *Un*

amant qui n'a Pas d'argent n'eſt Point fort heureux, les belles ne le ménagent Pas.

PENSER. SONGER. REVER.

On Penſe tranquilement & avec ordre : On Songe avec plus d'inquiétude & ſans ſuite : On Reve d'une maniere abſtraite & profonde.

Un Philoſophe Penſe à l'arrangement de ſon ſyſteme : Un homme embaraſſé d'affaires Songe aux expédients pour en ſortir : Un amant ſolitaire Reve à ſes amours.

PERÇANT. PENETRANT.

Un eſprit Perçant voit les choſes au travers des voiles dont on les couvre ; il eſt difficile de lui cacher la vérité ; il ne ſe laiſſe pas tromper : Un eſprit Pénétrant approfondit les choſes ſans s'arrêter à la ſuperficie ; il n'eſt pas aiſé de lui donner le change ; il ne ſe laiſſe point amuſer.

pas ſes entrepriſes : Un Indolent

PESANTEUR. POIDS.

La Peſanteur eſt une qualité du corps ; on la diſtingue par elle-même : Le Poids eſt la meſure ou le degré de cette qualité ; on le connoît par comparaiſon.

On dit abſolument & d'une maniere indéfinie, qu'une choſe a de la Peſanteur : Mais on dit rélativement & d'une maniere déterminée, qu'elle eſt d'un tel Poids, de deux livres, par exemple, de trois ou de quatre, &c.

La Peſanteur des corps étoit au ſiecle d'Ariſtote une qualité occulte ; elle eſt de nôtre temps un mouvemeut inconnû : Le Poids ſeul a d'abord reglé la valeur des monnoies ; enſuite l'autorité les a fait valoir par l'empreinte du coin.

PLAINDRE. REGRETTER.

On Plaint le malheureux : On Regrette l'abſent. L'un eſt un mouvement de la pitié : Et l'autre eſt un effet de l'attachement.

La douleur arrache nos Plaintes : Et la perte excite nos Regrets.

Un courtiſan en faveur eſt l'objet de l'envie, & lorſqu'il tombe dans la diſgrace perſonne ne le Plaint : Les Princes les plus loués pendant leur vie ne ſont pas toûjours les plus Regretés après leur mort.

PLAISIR. DELICES. VOLUPTE'.

Le Plaiſir a rapport à un plus grand nombre d'objets, & l'idée en eſt plus étendue que celle de Délices & de Volupté ; les vrais Philoſophes cherchent le Plaiſir dans toutes leurs occupations, & ils s'en font un de remplir leur

devoir : Les Délices conſiſtent dans l'abondance des plaiſirs, dans leurs délicateſſes & dans le goût qu'on y prend ; ils ſemblent être faits pour les Grands & pour la Cour: La Volupté eſt plus ſenſuelle ; elle eſt le partage des riches libertins.

Il ſemble que le Plaiſir doive quelque choſe à l'art de le goûter : Que les Délices dépendent plus de la nature des choſes qui les procurent : Et que la Volupté tienne beaucoup de la maniere de s'y plonger.

PLEIN. REMPLI.

Il n'en peut plus tenir dans ce qui eſt Plein : On n'en peut pas mettre davantage dans ce qui eſt Rempli.

Aux nôces de Cana, les cruches furent Remplies d'eau ; & par miracle, elles ſe trouverent Pleines de vin.

des usages fait que les livres an-

POURTANT. CEPENDANT. NEANMOINS. TOUTEFOIS.

Pourtant a plus de force & plus d'énergie; il aſſure avec fermeté malgré tout ce qui pourroit être oppoſé; Que toute la terre s'arme contre la vérité, on n'empêchera Pourtant pas qu'elle ne triomphe. Cependant eſt moins abſolu & moins ferme; il affirme ſeulement contre les apparences contraires; Aminte ſe pique d'une vertu auſtere, il recherche Cependant tout ce qui peut flater ſes paſſions. Neanmoins diſtingue deux choſes qui paroiſſent oppoſées, & il en ſoûtient une ſans détruire l'autre; Corneille n'eſt pas toûjours égal à lui-même, Neanmoins Corneille eſt un excellent Auteur. Toutefois dit proprement une choſe par exception; il fait entendre qu'elle n'eſt

arrivée que dans l'occaſion dont on parle ; Que ne haïſſoit pas Néron ? Toutefois il aimoit Poppéa.

POUVOIR. PUISSANCE.

Le Pouvoir vient de l'autorité ou des ſecours qu'on a pour agir : La Puiſſance vient de la force ou de la faculté qu'on a d'agir

Le Pouvoir diminue : La Puiſſance s'affoiblit.

Les loix bornent le Pouvoir des Magiſtrats : L'obéiſſance des peuples fait la Puiſſance des Rois.

L'homme ſans la grace n'a pas le Pouvoir de faire le bien : La jeuneſſe manque de ſageſſe pour délibérer, & la vieilleſſe manque de Puiſſance pour exécuter.

PREDICATION. SERMON.

On s'applique à la Prédication: Et l'on fait un Sermon. L'une eſt l'art du prédicateur : L'autre eſt ſon ouvrage.

Les jeunes Eccléſiaſtiques qui cherchent à briller de bonne heure s'attachent à la Prédication & négligent la ſcience : La plûpart des Sermons ſe vendent en gros chez les copiſtes & ſe détaillent dans nos égliſes.

Les diſcours faits aux infideles pour leur annoncer l'Evangile ſe nomment Prédications : Et les diſcours faits aux Chrêtiens pour nourrir leur piété ſont des Sermons.

Les Apôtres ont fait autrefois des Prédications remplies de ſolides vérités : Les prêtres font aujourdui des Sermons pleins de brillantes figures.

PREROGATIVES. AVANTAGES.

Les Prérogatives viennent principalement de la ſubordination ou des rélations que les perſonnes ont entre elles : Les Avantages ſemblent plus devoir au mérite & aux talents.

nie.

La naiſſance donne des Prérogatives aux Grands : Et l'éducation leur donne des Avantages ſur le commun du peuple.

PRIVE'. APPRIVOISE'.

Les animaux Privés le ſont naturellement : Et les Apprivoiſés le ſont par l'art & par l'induſtrie de l'homme.

Le chien, le bœuf, & le cheval ſont des animaux Privés : L'ours & le lion ſont quelquefois Apprivoiſés.

Les bêtes ſauvages ne ſont pas Privées; les farouches ne ſont pas Apprivoiſées.

QUALITE'. TALENT.

Les Qualités forment le naturel des gens; elles les rendent bons ou mauvais : Les Talents leur donnent de l'habileté ; ils les rendent utiles.

Le mot de *Qualité* a un ſens

retour.

plus étendu, & peut ſe dire en bonne & en mauvaiſe part : Le mot de *Talent* a un ſens plus reſtraint, & ne ſe dit jamais qu'en bonne part.

On ſe fait aimer ou haïr par ſes Qualités, ſelon qu'on les a bonnes ou mauvaiſes : On ſe fait eſtimer par ſes Talents.

Les Qualités excellentes & les rares Talents font le parfait mérite.

QUAND. LORSQUE.

Quand & Lorſque ſont des particules établies pour marquer des circonſtances : Mais Quand paroît plus propre pour marquer la circonſtance du temps ; & Lorſque ſemble mieux convenir pour marquer les autres circonſtances de la choſe. Ainſi je dirois, il faut travailler Quand on eſt jeune ; & il faut être dociles Lorſqu'on nous réprend à propos : On

ne fait jamais tant de folies que Quand on aime ; & l'on ſe fait aimer Lorſqu'on aime : Le chanoine va à l'égliſe Quand la cloche l'avertit d'y aller ; & il fait ſon devoir Lorſqu'il aſſiſte aux offices.

¶ *Peutêtre que cette différence paroîtra trop ſubtile, dans les exemples que je viens de donner : Mais pour être fine & délicate, elle n'en eſt pas moins réelle ; du moins pour ceux qui ne confondent pas le réel avec le groſſier. On peut mêmes ſe la rendre plus ſenſible, ſi l'on veut. Il n'y a pour cet effet qu'à ſubſtituer d'autres termes à la place de* Quand *&* Lorſque : *Et l'on verra que des expreſſions qui ne marquent préciſément que la circonſtance du temps, telles que ſont celles-ci* dans le temps que, au moment que, aux heures que, *conviendroient parfaitement à la place du mot* Quand *dans les exemples où il eſt em-*

ployé, & qu'elles n'y changeroient rien au ſens; mais qu'elles ne conviendroient point dans les exemples où j'ay placé le mot Lorſque, *& qu'elles y alteroient le ſens. Au lieu qre des expreſſions qui marquent d'autres circonſtances que celle du temps y conviendroient fort bien à la place du mot* Lorſque *& n'y conviendroient pas à la place du mot* Quand. *Car enfin dire, qu'il faut travailler Quand on eſt jeune, c'eſt dire qu'il faut travailler dans le temps qu'on eſt jeune, & non pas dans l'occaſion où l'on eſt jeune: Mais dire, qu'il faut être dociles Lorſqu'on nous reprend à propos, c'eſt dire qu'il faut être dociles dans les occaſions où l'on nous reprend à propos, & non pas dans le temps qu'on nous reprend. De-même, lorſqu'on dit qu'on ne fait jamais tant de folies que Quand on aime, on veut dire que le temps où l'on eſt amoureux eſt le temps où l'on fait le plus de folies, & non pas que ce ſoit faire des folies que d'aimer, puiſque ce n'en ſe-*

roit, qu'une : Mais en diſant qu'on ſe fait aimer Lorſqu'on aime, on veut dire qu'on ſe fait aimer en aimant ; il n'eſt point alors queſtion du temps où l'on ſe fait aimer, mais de ce qui eſt propre à ſe faire aimer. Lorſqu'on dit auſſi que le chanoine va à l'égliſe Quand la cloche l'avertit d'y aller, il eſt bien clair que cela ne ſignifie autre choſe ſinon qu'il y va aux heures que la cloche l'y appelle : Mais en diſant qu'il fait ſon devoir Lorſqu'il aſſiſte aux offices, on veut dire qu'il le fait en y aſſiſtant, ou qu'il eſt de ſon devoir d'y aſſiſter, & non pas qu'il remplit ſon devoir dans le temps qu'il y aſſiſte, car peut-être y manque-t-il alors, en n'y aſſiſtant pas comme il faut.

Cette ſubſtitution de termes juſtifie la juſteſſe des exemples que j'ai rapportés ; & elle peut ſervir en d'autres occaſions pour faire un choix entre Quand & Lorſque. Quelques perſonnes pourront peut-être ſe perſuader,

en liſant cet éclairciſſement, que je n'aurois pas mal fait d'en mettre à quelques autres articles. Mais outre que celui-cy ſuffit pour inſinuer la maniere d'en faire de pareils, c'eſt que je n'ai jamais eu deſſein d'ennuyer le Public par de longues diſſertations; je n'ai voulu qu'indiquer les différences des ſynonimes, & le faire d'une maniere que cet ouvrage pût laiſſer au lecteur le plaiſir d'y mettre quelque choſe du ſien, & que s'il a quelque juſteſſe, il eût encore le merite d'être l'occaſion d'une infinité d'autres penſées egalement juſtes : Enſorte qu'en le liſant, on pût être content & de ſoi & de l'Auteur.

QUESTIONNER. INTERROGER. DEMANDER.

On Queſtionne, on Interroge, & l'on Demande, pour ſavoir : Mais il ſemble que Queſtionner faſſe ſentir un eſprit de curioſité;

qu'Interroger ſuppoſe de l'autorité; & que Demander ait quelque choſe de plus civil & de plus reſpectueux.

Queſtionner & Interroger ſont ſeuls un ſens; mais il faut ajoûter un cas à Demander, c'eſt à dire qu'il faut marquer la choſe qu'on Demande, pour faire un ſens parfait.

On Queſtionne, pour faire parler: On Interroge, pour examiner: On Demande les choſes, pour s'en inſtruire.

L'eſpion Queſtionne les gens: Le juge Interroge les criminels: Le ſoldat Demande l'ordre au general.

RECEVOIR. ACCEPTER.

Nous Recevons ce qu'on nous donne ou ce qu'on nous envoye: Nous Acceptons ce qu'on nous offre.

On Reçoit les graces: On Accepte les ſervices. Re-

Recevoir exclud ſimplement le refus : Accepter ſemble marquer un conſentement ou une approbation plus expreſſe.

Il faut toûjours être reconnoiſſant des bienfaits qu'on a Reçûs : Il ne faut jamais rejetter ce qu'on a une fois Accepté.

REFORMATION. RE'FORME.

La Réformation eſt l'action de réformer : La Réforme en eſt l'effet.

Dans le temps de la Réformation, on travaille à mettre en regle, & l'on cherche les moyens de remédier aux abus : Dans le temps de la Réforme, on eſt réglé, & les abus ſont corrigés.

Il arrive quelquefois que la Réforme d'une choſe dure moins que le temps qu'on a mis à ſa Réformation.

REGLER. DIRIGER. CONDUIRE.

Il entre une idée d'autorité dans la ſignification de Regler ; une idée de ſcience dans la ſignification de Diriger ; & une idée de pratique dans la ſignification de Conduire.

Celui qui Regle ordonne ce quil y a à faire : Celui qui Dirige enſeigne ce qu'on doit faire : Celui qui Conduit montre comment il faut faire:

Le Concordat à Reglé la collation des bénéfices à l'honneur du Roy & au profit du Pape : Quelques eccléſiaſtiques s'occupent à Diriger les ames pour ſe procurer les beſoins du corps : L'ouvrage eſt toûjours mieux fait lorſqu'il eſt Conduit par un habile maître.

REGLE'. RANGE'.

On eſt Réglé par ſes mœurs & par ſa conduite : On eſt Rangé dans ſes affaires & dans ſes occupations.

L'homme Réglé ménage ſa perſonne & ſa réputation ; il a de la modération, & il ne fait point d'excès : L'homme Rangé ménage ſon bien & ſon temps ; il a de l'ordre, & il ne fait point de diſſipation.

RELACHE. RELACHEMENT.

Le Relâche eſt une ceſſation de travail ; on en prend quand on eſt las ; il ſert à reparer les forces : Le Relâchement eſt une ceſſation d'auſtérité ; on donne dedans quand la ferveur diminue ; il peut conduire au déreglement.

Un homme infatigable travaille ſans Relâche : Un homme exact remplit ſon devoir ſans Relâchement.

RELEVE'. SUBLIME.

Le diſcours Relevé eſt ſubtil & ſavant; cela dépend des choſes qu'on dit. Le diſcours Sublime eſt noble & délicat; cela dépend de la maniere dont on dit les choſes.

Il faut de la capacité pour entendre ce qui eſt Relevé: Et il faut de l'eſprit pour goûter ce qui eſt Sublime.

Un diſcours Relevé eſt quelquefois guindé, & fait ſentir la peine qu'il a coûté à l'auteur: Mais un diſcours Sublime, quoique travaillé avec beaucoup d'art, paroît toûjours naturel.

Des recherches doctes & curieuſes, avec une métaphyſique fine & profonde, rendent un ouvrage Relevé: Des penſées exactement vraies & des expreſſions parfaitement juſtes, avec une entiere proportion entre la grandeur

du ſujet & l'élévation du ſtile, ſont le Sublime d'un ouvrage.

Touts les différents ouvrages de l'eſprit ne peuvent pas être Relevés : mais il peuvent touts être Sublimes ; cependant il eſt plus rare d'en trouver de Sublimes que de Relevés.

RELIGION. PIETE'. DEVOTION.

La Religion fait que nous nous nous acquittons de nôtre devoir envers Dieu : La Piété fait que nous nous en acquittons d'une maniere plus reſpectueuſe & avec plus de zele : La Dévotion fait que nous nous en acquittons avec un extérieur plus compoſé.

C'eſt aſſez pour une perſonne du monde d'avoir de la Religion: La Piété convient aux perſonnes qui ſe piquent de vertù : Et la Dévotion eſt le partage des gens entierement retirés.

La Religion eſt plus dans le

cœur qu'elle ne paroît au dehors: La Piété eſt dans le cœur & paroît au dehors: La Dévotion paroît quelquefois au dehors ſans être dans le cœur.

REMARQUER. OBSERVER.

On Remarque les choſes dont on veut ſe reſſouvenir; on en charge ſa mémoire: On Obſerve les choſes qu'on veut examiner; on y fait ſes réflexions.

Un voyageur Remarque les lieux par où il paſſe: Un eſpion Obſerve les démarches qu'il voit faire.

RENDRE. REMETTRE. RESTITUER

Nous Rendons ce qu'on nous avoit prêté ou ce qu'on nous avoit donné: Nous Remettons ce que nous avions pour gage ou en dépôt: Et nous Reſtituons ce que nous avions pris ou volé.

On doit Rendre exactement,

Remettre fidelement, & reſtituer entierement.

On emprunte pour Rendre : On ſe charge d'une choſe pour la Remettre : Mais on ne prend gueres à deſſein de Reſtituer.

RENIER. ABJURER. RENONCER.

On Renie ſon maître : On Abjure ſa croyance : On Renonce à ſes prétentions.

Saint Pierre a Renié Jeſus-Chriſt : Henry IV a fait Abjuration du calviniſme : Louïs XIV a Renoncé à la couronne d'Eſpagne.

REVENIR. RETOURNER.

On Revient au lieu d'où l'on étoit parti : On Retourne au lieu où l'on étoit allé.

On Revient dans ſa patrie : On Retourne dans ſon exil.

ROUTE. VOIE. CHEMIN.

Le mot de *Route* enferme dans ſon idée quelque choſe d'ordinaire & de fréquenté; c'eſt pourquoi l'on dit ſimplement, la Route de Lyon, la Route de Flandres: Le mot de *Voïe* marque un chemin qui aboutit & qui conduit véritablement au lieu dont il eſt queſtion; ainſi l'on dit que les ſouffrances ſont la Voïe du Ciel: Le mot de *Chemin* ſignifie préciſément le terrain qu'on ſuit ou par ou l'on marche, pour aller à l'endroit où l'on veut ſe rendre; & en ce ſens on dit que les Chemins coupés ſont quelquefois les plus courts, mais que le grand Chemin eſt toûjours plus ſûr.

Les Routes different proprement entre elles par la diverſité des places ou des pays par où l'on peut paſſer; on va de Paris à Lyon par la Route de Bourgo-

gne ou par la Route du Nivernois : Les Voiës ſemblent plus tirer leur différence de la diverſité des manieres dont on peut voïager ; on va à Rome ou par la Voië de l'eau ou par la Voië de terre : Les Chemins paroiſſent particulierement différer entre eux par la diverſité de leur ſituation & de leurs contours ; on va à Verſailles par le grand Chemin ou par le petit bois.

Dans le ſens figuré, la bonne Route conduit ſûrement au but ; la bonne Voië y mene avec honneur ; le bon Chemin y mene facilement.

SAGESSE. PRUDENCE.

La Sageſſe fait parler & agir à propos : La Prudence empêche de parler & d'agir mal-à-propos.

La Sageſſe, pour aller à ſes fins, cherche à découvrir les bonnes

routes, afin de les ſuivre: La Prudence, pour ne point manquer ſon but; tâche de connoître les mauvaiſes routes, afin de s'en écarter.

La Sageſſe ſemble être plus éclairée: La Prudence paroît être plus reſervée.

Le Sage employe les moyens qui paroiſſent les plus propres pour réüſſir; il ſe conduit par les pures lumieres de la raiſon: Le Prudent prend les voïes qu'il croit être les plus ſûres; il ne s'expoſe point dans des chemins inconnus.

Un Ancien a dit qu'il eſt de la Sageſſe de ne parler que de ce qu'on ſait parfaitement, ſur tout lorſqu'on veut ſe faire eſtimer: Et moi je dis qu'il eſt de la Prudence de ne parler que de ce qui peut plaire, ſur tout quand on a deſſein de ſe faire aimer,

SECOURIR. AIDER.

On dit *Secourir*, dans le danger & dans le beſoin : Et l'on dit *Aider*, dans la peine & dans le travail.

On va au Secours d'un homme qui ſe noye ; & à l'Aide d'un homme qui eſt trop chargé.

Il eſt grand de Secourir le malheureux, & d'Aider le foible.

SENTIMENT. SENSATION.

On a du Sentiment, lorſqu'on eſt capable de ſentir ; & des Senſations, lorſqu'on ſent en effet.

Le Sentiment eſt la faculté que l'ame a de ſentir, par le moyen des ſens, la diverſité des objets: La Senſation eſt l'effet que les divers objets produiſent dans l'ame par la voie des ſens.

L'abondance & l'excès des plaiſirs en fait quelquefois perdre le

Sentiment : Quand on ne connoît point d'autre félicité que celle de la vie preſente, il ne faut travailler qu'à ſe procurer des Senſations agréables.

Le mot de *Senſation* ne s'employe que par rapport aux effets que les choſes corporelles ou matérielles produiſent en nous : Mais le mot de *Sentiment* ſe dit encore par rapport au goût & à la ſenſibilité du cœur. Un homme d'eſprit & de courage reçoit les honneurs ou ſoufre les injures avec des Sentiments bien différents de ceux d'une bête ou d'un poltron.

SENTIMENT. AVIS.

Sentiment & Avis ſe diſent lorſqu'il eſt queſtion de conſeiller : Mais on explique ſon Sentiment dans la délibération ; & l'on donne ſon Avis pour la déciſion.

Le Sentiment eſt ce qu'on croit; & l'Avis eſt ce qu'on témoigne devoir être fait.

Un juge donne quelquefois ſon Avis contre ſon Sentiment.

SENTIMENT. OPINION. PENSE'E.

Ces trois mots ſont d'uſage, lorſqu'il ne s'agit que d'énoncer & d'expliquer ſes idées : Mais le Sentiment eſt plus certain; c'eſt une croyance qu'on a par des raiſons ou ſolides ou apparentes: L'Opinion eſt plus douteuſe; c'eſt un jugement qu'on fait avec quelque fondement : La Penſée eſt moins fixe & moins aſſurée; elle tient de la conjecture.

On dit ſon Sentiment ſur quelque choſe; & on le ſoûtient contre ceux qui le rejettent : On propoſe ſon Opinion; & on la défend contre ceux qui l'atta-

quent : On parle ſelon ſa Penſée ; & on la juſtifie contre ceux qui la deſapprouvent.

Le mot de *Sentiment* eſt plus propre en fait de goût ; c'eſt un Sentiment general qu'Homere eſt un excellent Poëte : Le mot d'*Opinion* convient mieux en fait de ſcience ; l'Opinion commune eſt que le ſoleil eſt au centre du monde : Le mot de *Penſée* ſe dit plus particulierement lorſqu'il s'agit de juger des évenements des choſes ou des actions des hommes ; la Penſée de quelques politiques eſt que le Turc & le Moſcovite pourront un jour être en état de ſe rendre les maîtres de l'Europe.

Les Sentiments ſe ſentent un peu de l'influence du cœur ; il n'eſt pas rare de les voir ſe conformer à ceux des perſonnes qu'on aime : Les Opinions doivent beaucoup à la prévention ; il eſt ordinaire aux écoliers de tenir celles

de leur maître : Les Penſées tiennent aſſez de l'imagination ; on en a ſouvent de chimériques.

SERMENT. JUREMENT.

Le Serment ſe fait proprement pour confirmer la ſincérité d'une promeſſe ; & le Jurement pour confirmer la vérité d'un témoignage.

C'eſt ordinairement par raiſon ou par néceſſité qu'on fait des Serments : Et l'on fait ſouvent des Jurements par habitude.

Le mot de *Serment* eſt plus d'uſage pour exprimer l'action de jurer en public ou d'une maniere ſolemnelle ; & celui de *Jurement*, pour exprimer l'action de jurer de particulier à particulier.

Le Serment du Prince ne l'engage point contre les loix ni contre les interêts de ſon état : Les fréquents Jurements ne rendent pas le menteur plus digne d'être crû.

SEVERITE'. RIGUEUR. RUDESSE.

La Sévérité ſe trouve principalement dans la maniere de penſer & de juger ; elle condamne facilement : La Rigueur ſe trouve particulierement dans la maniere de punir ; elle ne pardonne rien : La Rudeſſe eſt proprement dans la maniere de vivre & d'agir avec les gens ; elle rebute.

Il y a beaucoup de gens qui ſavent parfaitement bien joindre une vie fort relâchée avec une morale très-Sévere : On en voit d'autres qui ſe permettent les plus grands crimes & qui ne trouvent point de châtiment aſſez Rigoureux pour les fautes d'autrui : Il s'en trouve auſſi qui s'offenſent de la moindre impoliteſſe ; quoiqu'ils ſoient extrêmement Rudes à tous ceux qui les approchent.

SIGNE.

SIGNE. SIGNAL.

Le Signe fait connoître ; il eſt quelquefois naturel : Le Signal avertit ; il eſt toûjours arbitraire.

Les couleurs du viſage ſont ordinairement les Signes des mouments du cœur : Le coup de cloche eſt le Signal qui appele le chanoine à l'égliſe.

On s'explique par Signes aux muets : Et l'on convient d'un Signal pour ſe faire entendre des gens éloignés.

SINCERITE'. FRANCHISE. NAIVETE'. INGENUITE'.

La Sincérité empêche de parler autrement qu'on ne penſe ; c'eſt une vertu : La Franchiſe fait parler comme on penſe ; c'eſt un effet du naturel : La Naïveté fait dire librement ce qu'on penſe ;

cela vient quelquefois d'un défaut de réflexion : L'Ingénuité fait avoüer ce qu'on fait & ce qu'on ſent ; c'eſt ſouvent une bêtiſe.

Un homme Sincere ne veut point tromper : Un homme Franc ne ſauroit diſſimuler : Un homme Naïf n'eſt gueres propre a flater. Et un homme Ingénu ne ſait rien cacher.

La Sincérité fait le plus grand mérite dans le commerce du cœur : La Franchiſe facilite le commerce des affaires civiles : La Naïveté fait ſouvent pêcher contre la politeſſe : Et l'Ingénuité contre la prudence.

Le Sincere eſt toûjours eſtimable : Le Franc plait à tout le monde : Le Naïf offenſe quelquefois : Et l'Ingénu ſe trahit.

SITUATION. ETAT.

La Situation vient de la conjoncture des choſes qui nous arrivent : L'Etat vient du rang &

de la fortune que nous avons dans le monde.

Il ſemble qu'il eſt plus facile de changer de Situation que d'Etat ; & que l'Etat eſt plus durable que la Situation.

On dit de la Situation, qu'elle eſt avantageuſe ou fâcheuſe ; de l'Etat, qu'il eſt heureux ou malheureux.

La viciſſitude des évenements de la vie fait ſouvent que les plus ſages ſe trouvent dans de triſtes Situations, & que ceux qui ont été le plus favoriſés de la fortune ſont quelquefois réduits dans un Etat déplorable.

SOLIDE. FERME. STABLE.

Ce qui eſt Solide eſt bien fondé ; il n'eſt pas en danger de tomber : Ce qui eſt Ferme eſt bien appuyé ; il n'eſt pas ſujet à s'ébranler : Ce qui eſt Stable eſt bien placé ; il ne chancele point.

On dit d'un bâtiment, qu'il eſt Solide; d'une voute, qu'elle eſt Ferme; & d'une colonne, qu'elle eſt Stable.

Dans le ſens figuré, une choſe eſt Solide, par les cauſes & par les motifs qui la produiſent: Elle eſt Ferme, par la volonté & par la réſolution de ceux dont elle dépend. Et elle eſt Stable, par leur conſtance. L'amitié n'eſt Solide qu'autant que l'eſtime & la vertu la produiſent; les liaiſons d'interêt contribuent beaucoup à la rendre Ferme; & la ſympathie des humeurs fait qu'elle eſt Stable.

SOLIDITE'. SOLIDE.

On donne de la Solidité à ſes ouvrages: Et l'on cherche le Solide dans ſes deſſeins.

La Solidité affermit, & fait durer long-temps: Le Solide eſt utile, & fait le vrai bonheur.

Les nouveaux bâtiments ont plus de grace que de Solidité : Les biens & la ſcience d'en jouïr ſont le Solide de la vie ; les honneurs n'en ſont que les ornements.

SOUFRIR, ENDURER.

Soufrir ſe dit d'une maniere abſolue ; on Soufre le mal dont on ne ſe venge point : Endurer a rapport au temps ; on Endure le mal dont on differe à ſe venger.

L'humilité chrêtienne fait Soufrir les mépris ſans reſſentiment : La politique les fait Endurer avec diſſimulation.

SOUVENT FREQUEMMENT.

Souvent eſt pour la repétition des mêmes actes : Fréquemment eſt pour la pluralité des mêmes objets.

On déguiſe Souvent ſes pen-

ſées : On rencontre Fréquemment des traitres.

SUPPORTER. SOUFRIR.

On Supporte les défauts des autres avec douceur : On les Soufre avec patience.

On entre dans le foible des perſonnes qu'on Supporte ; & on les aide : On ne ſe plaint pas de l'incommodité des perſonnes qu'on Soufre ; & l'on ne les rebute point.

On Supporte toûjours les gens par bonne volonté : On les Soufre quelquefois malgré ſoi.

Il eſt plus aiſé de Supporter une bête qu'un étourdi & de Soufrir un emporté qu'un railleur piquant.

SURPRENDRE. TROMPER.

On eſt Surpris, lorſqu'il arrive une choſe qu'on ne penſoit pas devoir arriver : On eſt Trompé, lorſqu'il en arrive une qu'on

croyoit ne devoir point arriver.

On ſe ſert de fineſſe pour Surprendre, & de ruſe pour Tromper.

La Surpriſe ſuppoſe un leger défaut d'eſprit dans la perſonne qu'on Surprend : La Tromperie marque un grand défaut du cœur dans la perſonne qui Trompe.

On ſe défend des Surpriſes : On ſe défie des Trompeurs.

Les faux dévots Surprennent quelquefois la religion des princes : Et les miniſtres intereſſés les Trompent ſouvent.

TALENT, HABILETE'.

Le Talent vient de la diſpoſition naturelle : L'Habileté s'acquiert par l'étude & par l'exercice.

Qui a du Talent pour quelque choſe eſt en état d'y réüſſir : Mais l'Habileté ſuppoſe qu'on a déjà réüſſi.

Il faut qu'un prince ait le Talent de ſe faire obéir, & l'Habileté de commander à propos.

TENEBRES. OBSCURITE'. NUIT.

Les Tenebres ſemblent ſignifier quelque choſe de réel & d'oppoſé à la lumiere : L'Obſcurité eſt une pure privation de clarté: La Nuit eſt le temps où le ſoleil n'éclaire plus.

On dit des Tenebres, qu'elles ſont épaiſſes ; de l'Obſcurité, qu'elle eſt grande ; de la Nuit, qu'elle eſt ſombre.

On marche dans les Tenebres, à l'Obſcurité, & pendant la Nuit.

TORT. INJURE. AFFRONT. INSULTE. OUTRAGE.

Le Tort regarde particulierement les biens ou la réputation; il ravit ce qui eſt dû : L'Injure regarde

regarde les qualités de l'ame ; elle impute des défauts : L'Affront en veut à l'honneur ; il ſe fait en public : L'Inſulte & l'Outrage ſe font préciſément aux perſonnes mêmes, avec cette différence, que l'Outrage eſt l'excès de l'Inſulte ; & que l'Inſulte eſt inſolente & l'Outrage violent.

Le Tort nuit : L'Injure offenſe : L'Affront marque du mépris : L'Inſulte attaque : L'Outrage irrite.

L'imprudence d'un ami fait ſouvent plus de Tort que la colere d'un ennemi : La coûtume de quelques docteurs eſt d'appuyer, par la force des Injures, le foible de leurs raiſonnements : On dit que les Normands plaident pour un Affront & que les autres nations s'en vengent : Les honnêtes gens ne font jamais d'Inſulte : Il eſt difficile de décider ſi l'Outrage eſt plus grand

de ravir par violence aux dames ce qu'elles refuſent que de rejetter avec mépris ce qu'elles offrent.

TAS MONCEAU.

Le Tas & le Monceau ſont également un aſſemblage de pluſieurs choſes placées les unes ſur les autres ; avec cette différence, que le Tas peut être rangé avec ordre & avec ſymétrie ; & que le Monceau n'a d'autre arrangement que celui que le hazard lui donne.

Le Tas eſt toûjours un amas fait exprès, afin que les choſes, n'étant point écartées, occupent moins de place : Mais le Monceau eſt quelquefois une portion détachée, par accident, d'une maſſe ou d'un amas.

On dit, un Tas de pierres, lorſqu'elles ſont des matériaux préparés pour faire un bâtiment : Et l'on dit, un Monceau de pier-

ɔes, lorſqu'elles ſont les reſtes d'un édifice renverſé.

TEMPLE EGLISE.

Ces deux mots marquent un édifice deſtiné au culte public de la religion. Mais Temple eſt moins vulgaire; il exprime quelque choſe d'auguſte, & ſignifie proprement un édifice conſacré à la divinité: Egliſe eſt plus commun, & renferme particulierement l'idée d'un édifice où les fideles s'aſſemblent.

On ſe ſert du mot d'*Egliſe* dans le ſtile ordinaire & familier: On employe le mot de *Temple* quand on veut parler avec emphaſe & en ſtile d'orateur; ou lorſqu'on parle des édifices élevés par les Payens à l'honneur des faux Dieux; car le mot d'*Egliſe* ne ſe dit que pour les Temples des Chrêtiens.

Il faut être modeſte à l'Egli-

ſe : Rien de profane ne doit entrer dans le Temple du Seigneur.

TERMINER. FINIR.

On dit, Terminer & Finir une affaire. Mais le mot de *Terminer* ſemble ne convenir proprement que par rapport au conſentement & à l'accord des parties intéreſſées : Et le mot de *Finir* regarde de plus l'éxécution & toutes les formalités de l'affaire.

Un traité eſt une choſe Terminée, lorſqu'on eſt convenu des conditions de part & d'autre : Il eſt une choſe Finie, lorſqu'il eſt digeré, écrit, & ſigné dans la forme & de la maniere dont il doit l'être.

TETE. CHEF.

Le ſecond de ces mots n'eſt gueres d'uſage, dans le ſens littéral, que lorſqu'on parle des reliques des ſaints martyrs, com-

me quand on dit, le Chef de Saint Jean & de Saint Denis. Mais ils ſont touts les deux fort uſités dans le ſens figuré ; avec cette différence, que le mot de *Tête* convient mieux lorſqu'il eſt queſtion de places & d'arrangement ; & que le mot de *Chef* s'employe très proprement lorſqu'il s'agit d'ordre & de ſubordination.

On dit, la Tête d'un bataillon, d'un bâtiment, & d'une étoffe : Et le Chef d'une entrepriſe, d'un parti, & d'une compagnie.

On dit auſſi, être à la Tête d'une armée, & commander en Chef.

Il ſied bien au Chef de marcher à la Tête des troupes.

TOLERER. SOUFFRIR. PERMETTRE.

On Tolere les choſes . . lorſqu'on n'empêche pas qu'elles ſe faſſent, & que de plus on fait con-

noître qu'on les ſait, & qu'on n'a pas deſſein de les empêcher quoiqu'on le puiſſe: On les Soufre, lorſqu'on ne s'y oppoſe point parcequ'on fait ſemblant de les ignorer, ou parcequ'on ne peut pas les empêcher: On les Permet, lorſqu'on les autoriſe par un conſentement formel.

Tolerer & Soufrir ne ſe diſent que pour des choſes mauvaiſes, ou du moins qu'on croit telles: Permettre ſe dit & pour le bien & pour le mal.

Les Magiſtrats ſont ſouvent obligés par raiſon de Tolerer de certains maux, de crainte qu'il n'arrive de plus grands deſordres: Il eſt quelquefois de la prudence de Soufrir des abus dans la diſcipline de l'Egliſe plûtôt que d'en rompre l'unité: Les loix humaines ne peuvent jamais Permettre ce que la loi divine défend; mais elles défendent quel-

quefois ce que la loi divine Permet.

TOUCHER. MANIER.

On Touche plus légerement: On Manie à pleine-main.

On Touche une colonne, pour ſavoir ſi elle eſt de marbre ou de bois : On Manie une étoffe, pour connoître ſi elle a du corps & de la force.

Il y a du danger à Toucher ce qui eſt fragile : Il n'y a point de plaiſir à Manier ce qui eſt rude.

TOUJOURS. CONTINUELLEMENT.

Ce qu'on fait Toûjours ſe fait en tout temps & en toute occaſion : Ce qu'on fait Continuellement ſe fait ſans interruption & ſans relâche.

Il faut Toûjours préferer ſon devoir à ſon plaiſir : Il eſt difficile d'être Continuellement appliqué au travail.

Pour plaire en compagnie, il faut y parler Toûjours bien, mais non pas Continuellement.

Toûjours ſemble être plus propre pour exprimer ce qui regarde la durée d'une choſe qui continue d'être: & Continuellement ſemble avoir plus de rapport à la durée d'une action qu'on ne ceſſe point de faire. Ainſi l'on dit qu'un bon paſteur eſt Toûjours auprès de ſes ouailles, & qu'il veille Continuellement à leurs beſoins.

TRADUCTION. VERSION.

La Traduction eſt en langue vulgaire: Et la Verſion eſt en langue étrangere.

La bible françoiſe de monſieur de Sacy eſt une Traduction: Les bibles latines, grecques, arabes, & ſyriaques ſont des Verſions.

Il faut que les Traductions,

pour être parfaitement bonnes, ne ſoient ni plus ornées ni moins belles que l'original : Les anciennes Verſions de l'Ecriture Sainte ont acquis preſqu'autant d'autorité que le texte hébreu.

Une nouvelle Traduction de Virgile & d'Horace pourroit encore plaire après toutes celles qui ont parû : L'auteur & le temps de la Verſion des Septantes ſont inconnus.

TRAIN. EQUIPAGE.

Le Train eſt pour la ſuite : L'Equipage eſt pour le ſervice.

On dit, un grand Train, & un bel Equipage.

Il n'appartient qu'aux princes d'avoir des Trains nombreux & de ſuperbes Equipages.

TRANQUILITE'. PAIX.

La Tranquilité regarde le dedans ; elle regne où il n'y a point

de trouble : La Paix regarde le dehors ; elle eſt où la guerre n'eſt point.

On eſt Tranquile en ſoi-même : On eſt en Paix avec les autres.

Les gens inquiets & turbulents ne ſont jamais Tranquiles : Les quereleux & les emportés ne ſont point Paiſibles.

Pour ne point perdre ſa Tranquilité, il faut ſavoir calmer ſes paſſions : Et pour avoir toûjours la Paix, il ne faut point ſe faire d'ennemis.

Le Prince doit être ſage, pour conſerver la Tranquilité dans ſes états : Et il doit être puiſſant, pour maintenir la Paix avec ſes voiſins.

TRE'PAS. MORT.

Trépas eſt plus poétique, & marque préciſément le paſſage de cette vie à l'autre : Mort eſt

d'un ſtile moins recherché, & ſignifie proprement la ceſſation de vivre.

TRES. FORT. BIEN.

On ſe ſert aſſez indifféremment de l'un ou de l'autre de ces trois mots pour marquer ce que les grammairiens nomment ſuperlatif, c'eſt-à-dire le plus haut degré; par exemple, on dit dans le même ſens, *très-ſage*, *fort-ſage*, *bien-ſage*. Il me paroît cependant qu'il y a entre eux quelque petite différence; en ce que le mot de *Très* marque préciſément & clairement ce ſuperlatif ſans mélange d'autres idées ni d'aucuns ſentiments: Que le mot de *Fort* le marque peut-être moins préciſément, mais qu'il y ajoute une eſpece d'affirmation: Et que le mot de *Bien* exprime de plus un ſentiment d'admiration. Ainſi l'on dit, Dieu eſt Très-

juſte : Les hommes ſont Fort mauvais : La providence eſt Bien grande.

Outre cette différence, il y en a une autre plus ſenſible, ce me ſemble ; c'eſt que Très ne convient que dans le ſens naturel & littéral ; car lors qu'on dit d'un homme qu'il eſt Très-ſage, cela veut dire qu'il l'eſt véritablement ; au lieu que Fort & Bien peuvent quelquefois être employés dans un ſens ironique ; avec cette différence, que Fort convient mieux lorſque l'ironie fait entendre qu'on peche par défaut ; & que Bien eſt plus d'uſage lorſque l'Ironie fait entendre qu'on peche par excès. Ainſi l'on diroit en raillant ; c'eſt être Fort-ſage que de quitter ce qu'on a pour courir aprés ce qu'on ne ſauroit avoir ; & c'eſt être Bien-patient que de ſoufrir des coups de bâton ſans en rendre.

TRIVIAL COMMUN.

Le mot de *Trivial* renferme une idée de mépris que n'a pas le mot de *Commun.*

Ce qui eſt Trivial a quelque choſe de bas : Et ce qui eſt Commun n'a rien d'extraordinaire.

Les gens d'eſprit ne goûtent point des penſées Triviales, & n'admirent point des penſées Communes.

Une choſe Commune eſt connue de la plûpart des gens : Mais le vulgaire même n'ignore pas les choſes Triviales.

TROQ ESCHANGE.

Je crois qu'on dit un Troq, en fait de choſes ſemblables ou qui ſont de la même eſpece ; & qu'on dit un Eſchange, en fait de choſes différentes.

Les maquignons font des Troqs de chevaux ; Les commer-

cans font des Eſchanges de marchandiſes.

TROUPE BANDE.

Le mot de *Troupe* ſignifie préciſément pluſieurs perſonnes aſſemblées, qui vont de compagnie: Le mot de *Bande* marque pluſieurs perſonnes ſéparées des autres, qui ſe ſuivent & qui ne ſe quittent point.

La Troupe peut ſe partager en pluſieurs Bandes; mais la Bande ne ſe diviſe point en pluſieurs Troupes.

On dit, une Troupe de comédiens, & une Bande de violons.

Il n'eſt pas honnête de ſe ſéparer de ſa Troupe pour faire Bande à part.

TROUVER. RENCONTRER.

Nous Trouvons les choſes inconnues, ou celles que nous cherchons: Nous Rencontrons les

choſes qui ſont à nôtre chemin & que nous ne cherchons point.

Les plus infortunés Trouvent toûjours quelque reſſource dans leurs diſgraces : Les voyageurs ſont ſujets à Rencontrer des voleurs de grand chemin.

VACARME. TUMULTE.

Vacarme emporte avec lui l'idée d'un plus grand bruit : Et Tumulte enferme l'idée d'un plus grand deſordre.

Une ſeule perſonne fait quelquefois du Vacarme ; mais le Tumulte ſuppoſe toûjours qu'il y a un grand nombre de gens.

Les maiſons de débauche ſont ſujettes aux Vacarmes : Et il arrive ſouvent du Tumulte dans les villes mal-policées.

VAGABOND. BANDI.

Le Vagabond eſt plus coureur : Le Bandi eſt plus déréglé.

L'inconſtance, le changement, & la trop grande liberté rendent Vagabonds ; Les inclinations baſſes & le libertinage font les Bandis.

VAGUES. FLOTS.

Le mot de *Vagues* ſignifie, ce me ſemble, quelque choſe de plus violent que le mot de *Flots*.

On eſt porté ſur les Flots : On eſt emporté par les Vagues.

Les Flots viennent de la fluïdité naturelle de l'eau ; & les Vagues viennent d'une agitation particuliere.

Un grand vent fait enfler les Flots de la mer, & y excite des Vagues.

On dit des Flots, qu'ils nous ſoûtiennent ſur la ſurface de l'eau, ou qu'ils nous engloutiſſent : Et l'on dit des Vagues, qu'elles nous emmenent dans le courant de l'eau, ou qu'elles nous repouſſent vers le rivage.

VAINCRE. SURMONTER.

Vaincre ſuppoſe un combat, contre un ennemi qu'on attaque & qui ſe défend : Surmonter ſuppoſe ſeulement des efforts, contre quelque obſtacle qu'on rencontre & qui fait de la réſiſtance.

On a Vaincu ſes ennemis, quand on les a ſi bien battus qu'ils ſont hors d'état de nuire : On a Surmonté ſes adverſaires, quand on eſt venu à bout de ſes deſſeins malgré leur oppoſition.

Il faut du courage pour Vaincre le mal ; & de la patience pour Surmonter les difficultés.

VAINEMENT. INUTILEMENT. ENVAIN.

On travaille Vainement, lorſqu'on n'eſt pas recompenſé de ſes travaux : On travaille Inuti-

lement, lorſqu'on le fait ſans fruit : Et l'on travaille Envain, lorſqu'on ne vient pas à bout de ce qu'on veut faire.

J'aurai travaillé Vainement, ſi cet ouvrage ne me procure point l'eſtime du public : J'aurai travaillé Inutilement, ſi le lecteur ne profite point de mes idées pour rendre les ſiennes juſtes : Et c'eſt Envain que j'aurai travaillé, ſi l'ouvrage n'eſt pas lû.

VALET. LAQUAIS.

Le Valet eſt pour ſervir : Le Laquais eſt pour ſuivre.

La qualité de Valet n'eſt pas ſi baſſe que celle de Laquais ; il eſt cependant plus honorable d'avoir un Laquais que d'avoir un Valet.

On n'eſt point dégradé de ſa nobleſſe pour avoir été Laquais : Mais on ſe dégrade en devenant Valet de chambre.

Les Princes & les gens de baſſe condition n'ont point de Laquais ; les uns, parcequ'ils ſont trop élevés ; & les autres, parce qu'ils ne le ſont pas aſſez.

VALEUR. PRIX.

Le mérite des choſes en elles-mêmes en fait la Valeur : Et l'eſtimation en fait le Prix.

La Valeur eſt la regle du Prix, mais une regle aſſez incertaine & qu'on ne ſuit pas toûjours.

De deux choſes, celle qui eſt d'une plus grande Valeur vaut mieux ; & celle qui eſt d'un plus grand Prix vaut plus.

Il ſemble auſſi que le mot de *Prix* ſuppoſe quelque rapport à l'achat ou à la vente des choſes, qui n'eſt pas dans le mot de *Valeur*. Ainſi l'on dit que ce n'eſt point être connoiſſeur que de ne juger de la Valeur des choſes que par le Prix qu'elles coûtent.

VALLE'E VALLON.

Vallée paroit ſignifier un eſpace plus étendu : Et Vallon ſemble marquer un eſpace plus reſſerré.

Les poëtes ont rendu le mot de *Vallon* plus uſité que celui de *Vallée* ; parcequ'ils ont ajouté à la force de ce mot une idée de quelque choſe d'agréable ou de champêtre ; & que le mot de *Vallée* n'a retenu dans ſa ſignification que l'idée d'un lieu bas & ſitué entre d'autres lieux plus élevés.

On dit, la Vallée de Joſaphat, où le vulgaire penſe que ſe doit faire le jugement univerſel : Et l'on dit, le ſacré Vallon, où la fable établit une demeure des muſes.

VANTER. LOUER.

On Vante une perſonne, pour

lui procurer l'eſtime des autres, & pour augmenter ſa réputation: On la Loüe, pour marquer l'eſtime qu'on fait d'elle, & pour lui applaudir.

Vanter c'eſt dire beaucoup de bien des gens & leur attribuer de grandes qualités, ſoit qu'ils les aient ou qu'ils ne les aient pas: Louër c'eſt approuver avec éloge ce qu'ils ont dit ou ce qu'ils ont fait, ſoit que cela le mérite ou ne le mérite point.

On Vante les forces d'un homme: On Loüe ſa conduite.

Le mot de *Vanter* ſuppoſe que la perſonne dont on parle eſt différente de celle à qui la parole s'adreſſe; ce que le mot de *Louër* ne ſuppoſe point.

Les charlatans ne manquent jamais de ſe Vanter; ils promettent toûjours plus qu'ils ne peuvent: Les perſonnes pleines d'amour propre ſe donnent ſouvent

des Louanges ; elles ſont toûjours contentes d'elles-mêmes.

Il eſt plus ridicule, ſelon mon ſens, de ſe Louër ſoi-même que de ſe Vanter. Une perſonne qui ſe Vante témoigne qu'elle déſire d'être eſtimée ; c'eſt une vanité qu'on pardonne : Mais une perſonne qui ſe Louë témoigne qu'elle s'eſtime ; c'eſt un orgueuil dont on ſe moque.

VARIER. CHANGER.

On Varie, lorſqu'on eſt tantôt d'une façon & tantôt d'une autre: On Change, quand on ceſſe d'être le même.

C'eſt Varier dans ſes ſentiments que de les quitter & les reprendre ſucceſſivement : Et c'eſt Changer d'opinion que d'abandonner celle qu'on avoit pour en ſuivre une nouvelle.

Une perſonne qui n'eſt point déterminée Varie dans ſes deſ-

ſeins : Et celle qui n'eſt pas conſtante Change facilement.

Quand on n'a point de principes certains, on eſt ſujet à Varier : Et lorſqu'on eſt plus attaché à la fortune qu'à la vérité, on n'a pas de peine à Changer de doctrine.

VARIATION. VARIETE'. DIVERSITE'.

Les changements ſucceſſifs dans le même ſujet font la Variation : La multitude des différents objets fait la Variété : Et le nombre des formes ou des différentes manieres de dire & de faire les choſes fait la Diverſité.

On dit, la Variation du temps, la Variété des couleurs, & la Diverſité des langues.

Il n'y a point eu de Gouvernements où il n'y ait eu des Variations : Il n'y a point d'eſpece

dans la nature où l'on ne rémarque beaucoup de Variétés : Il y a moins de Diverſité dans les expreſſions qu'il n'y en a dans les penſées.

VEDETTE. SENTINELLE.

Une Vedette eſt à cheval : Une Sentinelle eſt à pied.

¶ *Ces deux mots ne peuvent pas être ſynonimes pour les gens de guerre ; & ils ne ſont quelquefois confondus que par ceux qui ignorent les termes de l'art.*

VENERATION. RESPECT.

La Vénération & le Reſpect ſont des égards qu'on a pour les gens : Mais on leur témoigne de l'eſtime par la Vénération ; & on leur marque de la ſoumiſſion par le Reſpect.

Nous avons de la Vénération pour les perſonnes en qui nous reconnoiſſons des qualités éminentes :

nentes: Et nous ayons du Reſpect pour les perſonnes qui ſont au deſſus de nous ou par leur naiſſance ou par leur fortune.

L'âge & le mérite rendent Vénérable : Le rang & la dignité rendent Reſpectable.

La gravité attire la Vénération du peuple : & la crainte le tient dans le Reſpect.

VETEMENT. HABIT.

Vêtement a une ſignification plus étendue qu'Habit. La chauſſure & la coëffure ſont des Vêtements, & ne ſont point des Habits.

VESTIGES TRACES.

Les Veſtiges ſont des reſtes de ce qui a été dans un lieu : Et les Traces ſont des marques de ce qui y a paſſé.

On connoît les Veſtiges : On ſuit les Traces.

On voit les Veſtiges d'un vieux château : On remarque les Traces d'un cerf ou d'un ſanglier.

VIANDE. CHAIR.

Le mot de *Viande* emporte avec lui une idée de nourriture que n'a pas celui de *Chair*.

Le poiſſon eſt une Viande de carême : La perdrix a la Chair courte & tendre.

VIEUX. ANCIEN. ANTIQUE

Antique enchérit par deſſus Ancien, & Ancien enchérit au deſſus de Vieux.

Une mode eſt Vieille, quand elle ceſſe d'être en uſage : Elle eſt Ancienne, lorſque l'uſage en eſt entierement paſſé : Mais elle eſt Antique, lorſqu'il y a déjà long-temps qu'elle eſt Ancienne.

Ce qui eſt récent n'eſt pas Vieux : Ce qui eſt nouveau n'eſt pas Ancien : Et ce qui eſt mo-

derne n'eſt pas Antique.

Le mot de *Vieilleſſe* ſe dit particulierement à l'égard de l'âge : Le mot d'*Ancienneté* eſt plus propre à l'égard de l'origine des familles : Et le mot d'*Antiquité* convient mieux à ce qui a été dans des temps fort éloignés de ceux où nous vivons.

On dit, Vieilleſſe décrépite, Ancienneté immémorable, & Antiquité reculée.

La Vieilleſſe diminue les forces du corps, & augmente les lumieres de l'eſprit. L'Ancienneté fait perdre aux modes leurs agrémens, & donne de l'éclat à la nobleſſe. L'Antiquité affoiblit la vérité de l'hiſtoire, & fait valoir les monuments qui ſe conſervent.

VIF. PROMT.

La Vivacité tient beaucoup de la ſenſibilité ; les moindres

choſes piquent un homme Vif ; il les ſent plus qu'un autre : La Promtitude tient davantage de l'action ; un homme Promt a plûtôt reparti qu'il n'a penſé ; il refléchit moins qu'un autre.

VIGUEUR. FORCE.

La Vigueur marque quelque choſe de plus agile, & qui doit beaucoup au courage : La Force marque quelque choſe de plus ferme, & qui doit beaucoup à la conſtruction du corps.

On eſt Vigoureux, par le mouvement & par les efforts qu'on fait : On eſt Fort, par la nature & par la diſpoſition des membres.

On dit d'un cheval, qu'il eſt Vigoureux ; & d'un bœuf, qu'il eſt Fort.

La Vigueur vient des eſprits qui coûlent dans les nerfs ; & la Force vient des muſcles.

Un homme Vigoureux attaque avec plus de violence : Un homme Fort réſiſte avec moins de peine.

VIOLENT. EMPORTE'.

Il me ſemble que le Violent va juſques à l'action ; & que l'Emporté s'arrête ordinairement aux diſcours.

Un homme Violent eſt promt à lever la main ; il frape auſſitôt qu'il menace : Un homme Emporté eſt promt à dire des injures ; il ſe fache de rien.

Les Emportés n'ont quelquefois que le premier feu de mauvais ; Les Violents ſont plus dangereux.

Il faut ſe tenir ſur ſes gardes quand on a affaire avec des perſonnes Violentes : Et il ne faut ſouvent que de la patience avec les perſonnes Emportées.

VISION. APPARITION.

La Viſion ſe paſſe dans les ſens intérieurs, & ne ſuppoſe que l'action de l'imagination: L'Apparition frape de plus des ſens extérieurs, & ſuppoſe un objet au dehors.

Saint Joſeph fut averti par une Viſion de fuir avec ſa famille en Egypte: Et la Magdeleine fut inſtruite par une Apparition de la réſurrection de Jeſus-Chriſt.

Les cerveaux échauffés & vîdes de nourriture croient ſouvent avoir des Viſions: Et les eſprits timides & crédules prennent quelquefois pour des Apparitions ce qui n'eſt rien ou qui n'eſt qu'un jeu.

VITE. TOT. PROMTEMENT.

Le mot de *Vite* paroit plus propre pour exprimer le mouvement avec lequel on agit; ſon

oppoſé eſt *Lentement*: Qui va vite avance, mais qui va Lentement va ſurement: Le mot de *Tot* regarde le moment où l'action ſe fait; ſon oppoſé eſt *Tard*: Le crime eſt toûjours puni, ſi ce n'eſt Tot; c'eſt Tard. Le mot de *Promtement* ſemble avoir plus de rapport au temps qu'on emploie à la choſe; ſon oppoſé eſt *Long-temps*: Il faut être long-temps à déliberer, mais il faut éxécuter Promtement.

Qui commence Tot & travaille Vite acheve Promtement.

UNI. PLAIN.

Un pays Uni n'eſt point raboteux: Et il n'y a point de montagnes dans un pays Plain.

UNION. JONCTION.

L'Union regarde particulierement deux différentes choſes qui ſe trouvent bien enſemble: La

Jonction regarde proprement deux choſes éloignées qui ſe rapprochent l'une auprès de l'autre.

Le mot d'*Union* enferme une idée d'accord ou de convenance : Et le mot de *Jonction* ſemble préſuppoſer une marche ou quelque mouvement.

On dit l'Union des couleurs, & la Jonction des armées ; l'Union de deux voiſins, & la Jonction de deux rivieres.

Ce qui n'eſt pas Uni eſt diviſé : Ce qui n'eſt pas Joint eſt ſéparé.

L'Union ſoûtient les familles & fait la puiſſance des états : La Jonction des ruiſſeaux ſert à former les grands fleuves.

UNIQUE. SEUL.

Une choſe eſt Unique, lorſqu'il n'y en a point d'autre de la même eſpece : Elle eſt Seule, lorſqu'elle n'eſt pas accompagnée.

Un enfant qui n'a ni freres ni ſœurs eſt fils Unique: Un homme abandonné de tout le monde reſte Seul.

Rien n'eſt plus rare que ce qui eſt Unique: Et rien n'eſt plus ennuyant que d'être toûjours Seul.

VOIE MOYEN.

On ſuit les Voiës: On ſe ſert des Moyens.

La Voië eſt la maniere de s'y prendre pour réüſſir dans ſes deſſeins: Le Moyen eſt ce qu'on fait pour en venir à bout.

La Voie eſt bonne lorſqu'elle eſt juſte: Et le Moyen eſt bon lorſqu'il eſt ſûr.

La ſimonie eſt une très mauvaiſe Voië, mais un fort bon Moyen pour avoir des bénéfices.

VOIR. REGARDER. CONSIDERER.

On Voit ce qui frape la vûe:

On Regarde les objets où l'on porte les yeux. On Conſidere ce qu'on voit & ce qu'on regarde attentivement.

Nous Voyons les choſes qui ſe preſentent à nos yeux : Nous Regardons celles que nous voulons voir : Et nous Conſidérons celles qui nous font plaiſir à regarder.

On Voit, ou diſtinctement ou confuſément : On Regarde, ou de loin ou de près : On Conſidere, ou légerement ou avec ſoin.

Les yeux s'ouvrent, pour Voir ; ils ſe tournent, pour Regarder ; ils s'attachent, pour Conſidérer.

Les gens qui n'ont point de goût Voient les beautés auſſi-bien que les autres ; mais les connoiſſeurs les Regardent ; & ceux qui les aiment les Conſiderent.

VOIR. APPERCEVOIR.

Les objets qui ont quelque durée & qui ſe montrent ſont Vûs ; Ceux qui fuient ou qui ſe cachent ſont Apperçûs.

On Voit la beauté d'une femme : On en Apperçoit les agrémens.

Dans une nombreuſe cour, les premiers ſont Vûs, du prince ; à peine les autres en ſont-ils Apperçûs.

Une complaiſance qui eſt Vûe de tout le monde en explique ſouvent moins qu'un coup d'œil qui n'eſt Apperçû que de peu de perſonnes.

VOLONTE'. RESOLUTION. DESSEIN

La Volonté détermine ; elle ſuppoſe un choix fait avec connoiſſance : La Réſolution décide ; elle ſemble ſuppoſer que la délibération ait précedé : Le Deſſein

conduit ; il paroît ſuppoſer un plan méthodique & rangé.

Les Volontés nous viennent : Nous prenons des Réſolutions : Et nous formons des Deſſeins.

Quand la Volonté de ſervir Dieu vint à l'abbé de la Trappe, il prit la Réſolution de ſe retirer dans ſon abbaye, & il forma le Deſſein de faire une auſtere pénitence.

Il eſt d'un grand homme d'être abſolu dans ſes Volontés, ferme dans ſes Réſolutions, & raiſonnable dans ſes Deſſeins.

VOLUME. TOME.

Le Volume peut contenir pluſieurs Tomes ; & le Tome peut faire pluſieurs Volumes : Mais la relieure ſépare les Volumes ; & la diviſion de l'ouvrage diſtingue les Tomes.

Il ne faut pas toûjours juger de la ſcience de l'auteur par la

groſſeur du Volume : Et il y a beaucoup d'ouvrages en pluſieurs Tomes qui ſeroient meilleurs s'ils étoient reduits en un ſeul.

VOULOIR. AVOIR-ENVIE. SOUHAITER. DESIRER. SOUPIRER.

On Veut & l'on A-envie d'un objet préſent ; mais on le Veut, ce me ſemble, avec plus de connoiſſance & avec plus de reflexion ; & l'on en A-envie avec plus de ſentiment & avec plus de goût : On Souhaite & l'on Déſire des choſes plus éloignées ; avec cette différence, que les Souhaits ſont plus vagues & les Déſirs plus ardents : On Soupire pour des choſes plus touchantes.

Les Volontés ſe conduiſent par l'eſprit ; elles doivent être juſtes : les Envies tiennent des ſens ; elles doivent être réglées : Les Souhaits ſe nourriſſent d'i-

maginations ; ils doivent être judicieux : Les Déſirs viennent des paſſions ; ils doivent être bornés : Les Soupirs partent du cœur ; ils doivent être bien addreſſés.

On fait ſa Volonté : On ſatisfait ſon Envie : On ſe repait de ſes Souhaits : On s'abandonne à ſes Déſirs : Et l'on pouſſe ſes Soupirs.

Nous Voulons ce qui nous convient : Nous Avons-envie de ce qui nous plait : Nous Souhaitons ce qui nous flate : Nous Déſirons ce que nous aimons : Et nous Soupirons pour ce qui nous attire.

On dit de la Volonté, qu'elle eſt éclairée ou aveugle ; de l'Envie, qu'elle eſt bonne ou mauvaiſe ; du Souhait, qu'il eſt raiſonnable ou ridicule ; du Déſir, qu'il eſt violent ou moderé ; & du Soupir, qu'il eſt naturel ou affecté.

Les Princes Veulent d'une ma-

niere abſolue : Les femmes ont de fortes Envies : Les pareſſeux s'occupent à faire des Souhaits chimériques : Les courtiſans ſe tourmentent par des Déſirs ambitieux : Et les amants romaneſques s'amuſent à de vains Soupirs.

VRAI. VE'RITABLE SINCERE.

Les choſes ſont Vraies : Les diſcours ſont Véritables : Et la bouche eſt Sincere.

Le vrai eſt tel qu'on le dit : Le Véritable exprime la choſe comme elle eſt : Et le Sincere paroît au dehors ce qu'il eſt au dedans.

Le mot de *Vrai* marque préciſément la réalité de la choſe : Le mot de *Véritable* ſignifie proprement la conformité de ce qu'on en dit avec ce qui en eſt réellement : Et le mot de *Sincere* fait entendre que l'expreſſion

s'accorde avec le ſentiment du cœur.

Ce qui n'eſt pas Vrai eſt faux : Ce qui n'eſt pas Véritable eſt menſonge : Et tout ce qui n'eſt pas Sincere eſt fourberie.

Il n'eſt pas Vrai qu'il y ait eû une Papeſſe Jeanne ; l'hiſtoire qu'on en a faite n'eſt pas Véritable ; & la plûpart des Auteurs qui en ont écrit ne ſont pas Sinceres.

USAGE. COUTUME.

L'Uſage ſemble être plus Univerſel : La Coûtume paroît être plus ancienne. Ce que la plus grande partie des gens pratique eſt un Uſage : Ce qui s'eſt pratiqué depuis long-temps eſt une Coûtume.

L'Uſage s'introduit & s'étend : La Coûtume s'établit & acquiert de l'autorité. Le premier fait la mode : La ſeconde forme

forme l'habitude. L'un & l'autre ſont des eſpeces de loix entierement indépendantes de la raiſon dans ce qui regarde l'extérieur de la conduite.

Il eſt quelque fois plus à propos de ſe conformer à un mauvais Uſage, que de ſe diſtinguer par quelque choſe de bon : Bien des gens ſuivent la Coûtume dans les ſciences comme dans le cérémonial ; ils s'en tiennent à ce qu'on a penſé avant eux.

USURPER. ENVAHIR. S'EMPARER.

Uſurper marque que la choſe qu'on prend à un légitime maître, à qui l'on fait tort en la prenant ; de là vient qu'on dit, Uſurper ſur quelqu'un. Envahir ſignifie ſeulement que la choſe n'appartient pas à celui qui la prend, & qu'il profite de la ſécurité ou de la foibleſſe de celui à qui elle eſt. S'Emparer mar-

que préciſément qu'on ſe rend maître d'une choſe en prévenant touts les concurrents qui peuvent y prétendre avec plus de droit.

Il me ſemble auſſi que le mot d'*Uſurper* renferme quelque idée de trahiſon: Que le mot d'*Envahir* fait entendre qu'il y a quelque injuſtice dans le procedé: Et que le mot de *s'Emparer* emporte avec lui une idée d'adreſſe & de diligence.

Ce n'eſt point Uſurper la couronne que de regner aprés avoir été appelé par toute la nation pour être roy: Ce n'eſt pas Envahir les provinces que de faire des conquêtes ſur ſes ennemis après que la guerre eſt déclarée: Et ce n'eſt pas s'Emparer des choſes que de les prendre lorſqu'elles nous appartiennent à l'excluſion des autres.

UTILITE'. PROFIT. AVANTAGE.

L'Utilité naît du ſervice qu'on tire des choſes : Le Profit naît du gain qu'elles apportent : Et l'Avantage naît de l'honneur ou de la commodité qu'on trouve dans l'uſage qu'on en fait.

Un meuble a ſon Utilité : Une terre apporte du Profit : Une grande maiſon a ſon Avantage.

L'argent eſt Utile dans le ménage ; il y ſert : Il eſt Profitable dans le commerce ; il y multiplie : Et il eſt Avantageux dans les affaires ; il en facilite le ſuccès.

Je ſouhaite que tout ce que je viens d'écrire ſoit Utile au Lecteur ; qu'il faſſe le Profit du Libraire ; & qu'il procure des Avantages à l'Auteur.

FIN.

TABLE

PAR ordre alphabétique, de touts les mots ſynonimes contenus & expliqués dans ce Livre.

Le chiffre marque la page.

ABJURER. Renier. Renoncer. *page* 175
Accepter. Recevoir. 168
Accès. Abord. Approche. 1
Accident. Avanture. Evenement. 90
Accident. Mal-heur. Deſaſtre. 133
Accorder. Concilier. 41
Acchevé. Fini. Parfait. Complet. Entier. 81
Action. Acte. 2
Adreſſe. Soupleſſe. Fineſſe. Ruſe. 3
Adreſſe. Habileté, 4

Affirmer. Assurer. Confirmer. 12
Affront. Insulte. Outrage. Tort. Injure. 192
Agir. Faire. 96
Agréable. Gracieux. 4
Agrément. Grace. 108
Aider. Secourir. 179
Ajouter. Augmenter. 5
Air. Manieres. 15
Aisé. Facile. 94
Amant. Amoureux. 6
Ambigu. Equivoque. Double-sens. 83
Ancien. Vieux. Antique. 218
Ane. Ignorant. 7
Antipathie. Aversion. Haine. 112
Antique. Vieux. Ancien. 218
Apparence. Extérieur. Dehors. 93
Apparition. Vision. 222
Appas. Charmes. Attraits. 15
Appeler. Nommer. 142
Appercevoir. Voir. 227
Apprehender. Craindre. 51
Apprendre. Etudier. 8
Apprendre. S'Instruire. 8
Apprendre. Instruire. Enseigner. Faire-savoir. 76
Apprivoisé. Privé. 162
Approche. Accès. Abord. 1
Appui. Soûtien. Support. 9

Arme. Armure. 10
Aſſez. Suffiſamment. 10
Aſſurer. Affirmer. Confirmer. 12
Aſſuré. Sur. Certain. 33
Aſtronome. Aſtrologue. 12
Attache. Attachement. Dévouement. 13
Attaché. Intéreſſé. Avare. 14
Attacher. Lier. 129
Attendre. Eſperer. 84
Attention. Exactitude. Vigilance. 15
Attraits. Appas. Charmes. 15
Avant. Devant. 16
Avantage. Profit. Utilité. 235
Avantages. Prerogatives. 161
Avanture. Accident. Evenement. 90
Avare. Attaché. Intéreſſé. 14
Avare. Avaricieux. 17
Averſion. Haine. Antipathie. 112
Avertiſſement. Avis. 18
Aveu. Confeſſion. 18
Augmenter. Ajouter. 5
Avis. Sentiment. 180
Avis. Avertiſſement. 18
Avoir. Poſſeder. 19
Avoir envie. Envier. 83
Avoir envie. Vouloir. Souhaiter. Deſirer. Soupirer. 229
Auſſi. Encore. 74
Auſtere. Severe. 20

Bande. T
Bandi. V
Bataille.
Battre.
Beau. J
Beaucou
Benin. I
Beſoin.
Bête. St
Bien. T
Bon-heu
Bon-heu
Bon-ſen
Juge
Géni
Bornes.
Bourgeo
Bout. B
Bref. C
Brillant
Brutal.
But. Vû
Caché.
Caprice
Cepend
moin
Certain
Chagrin
lie.

Bande. Troupe. 206
Bandi. Vagabond. 207
Bataille. Combat. 20
Battre. Fraper. 22
Beau. Joli. 22
Beaucoup. Plusieurs. 23
Benin. Doux. Humain. 24
Besoin. Necessité. 25
Bête. Stupide. 25
Bien. Très. Fort. 203
Bon-heur. Prospérité. 26
Bon-heur. Félicité. 27
Bon-sens. Raison. Esprit. Intelligence. Jugement. Entendement. Conception. Génie. 85
Bornes. Terme. 28
Bourgeois. Citoyen. 28
Bout. Extrémité. Fin. 30
Bref. Court. 31
Brillant. Lustre. Eclat. 71
Brutal. Grossier. Impoli. 118
But. Vûe Dessein. 31
Caché. Dissimulé. Déguisé. 32
Caprice. Fantaisie. 98
Cependant. Pourtant. Toutefois. Neanmoins. 159
Certain. Sûr. Assuré. 33
Chagrin. Tristesse. Douleur. Mélancolie. 68

Chair. Viande. 218
Changeante. Inconſtante. Legere. Volage. 128
Changer. Varier. 214
Charge. Fardeau. 35
Charme. Magie. Enchantement. Sort. 35
Charmes. Attraits. Appas. 15
Châtier. Punir. 37
Chef. Tête. 196
Chemin. Route. Voie. 176
Circonſpection. Modération. Retenue. Egards. Ménagements. 37
Circonſtance. Occaſion. Conjoncture. 144
Citoyen. Bourgeois. 28
Civil. Honnête. Complaiſant. 115
Clairvoyant. Eclairé. 70
Clarté. Lumiere. Jour. 133
Cœur. Courage. Valeur. 38
Colere. Emportement. 39
Coloris. Couleur. 50
Combat. Bataille. 20
Commandement. Ordre. 39
Commentaires. Obſervations. Notes. Remarques. Reflexions. 143
Commerce. Trafic. Négoce. 141
Commun. Trivial. 205
Complaiſant. Civil. Honnête. 115
Complet. Entier. Fini. Parfait. Achevé 81

Comprendre.

Comprendre. Concevoir. Entendre. 78.
Conception. Entendement. Intelligence. Esprit. Génie. Raison. Jugement. Bon-sens. 85
Concerner. Regarder. 40
Concilier. Accorder. 41
Condition. Qualité. Naissance. 42
Conduire, Mener. 43
Conduire. Diriger. Regler. 170
Confession. Aveu. 18
Confirmer. Affirmer. Assurer. 12
Conjoncture. Circonstance. Occasion. 144
Consentir. Accorder. 44
Considerer. Regarder. Voir. 225
Constant. Durable. 70
Contentement. Satisfaction. 44
Conte. Fable. Roman. 45
Continuation. Continuité. 47
Continuellement. Toûjours. 199
Contraindre. Obliger. Engager. 47
Contre. Malgré. 48
Copie. Modele. 49
Corriger. Reprendre. 50
Couleur. Coloris. 50
Courage. Cœur. Valeur. 38
Courre. Courir. 51
Court. Bref. 31
Coutume. Usage. 232

Craindre. Apprehender. 51
Crime. Faute Péché. 100

D

D'ailleurs. De-plus. Outre-cela 56
Danger. Péril. 52
Dans. En. 52
Dans l'idée. Dans-la-tête. 53
De-bon-gré. De-bonne-volonté. 54
Debout. Droit. 69
Déclarer. Découvrir. Reveler. 54
Dedans. Intérieur. 124
Défaut. Faute. 99
Déguisé. Dissimulé. Caché. 32
Déguisé. Masqué. 135
Dehors. Extérieur. Apparence. 93
Délicat. Fin. 101
Délices. Plaisir. Volupté. 157
Demander. Questionner. Interroger. 167
Demeurer. Loger. 55
Demeurer. Rester. 56
Démon. Diable. 61
Deplus. Outre-cela. D'ailleurs. 56
Desastre. Mal-heur. Accident. 133
Desirer. Souhaiter. Vouloir. Soupirer. Avoir-envie. 229
Dessein. But. Vûe. 31
Dessein. Résolution. Volonté. 227
Destin. Sort. Fortune. Hasard. 114

De touts côtés. De toutes-parts. 58
Devant. Avant. 16
Devin. Prophète. 59
Devoir. Obligation. 59
Dévotion. Piété. Religion. 173
Diable. Démon. 61
Diffamant. Infamant. 62
Différence. Diverſité. 63
Différend. Diſpute. 63
Diligent. Promt. 64
Diriger. Conduire. Regler. 170
Diſcernement. Jugement. 64
Diſcours. Harangue. 113
Diſpute. Différend 63
Diſſimulé. Caché. Déguiſé. 32
Diſtinction, Diviſion. Séparation. Partage. 66
Diverſité. Différence. 63
Diverſité. Variété. Variation. 215
Diviſion. Séparation. Partage. Diſtinction. 66
Docte. Savant. Habile. 111
Donner. Offrir. Préſenter. 67
Double-ſens. Equivoque. Ambigu. 83
Douleur. Chagrin. Mélancolie. Triſteſſe. 68
Doute. Incertitude. 119
Doux. Benin. Humain. 24
Droit. Debout. 69

Droit. Justice. 69
Durable. Constant. 70

E

Eclairé. Clairvoyant. 70
Eclat. Brillant. Lustre. 71
Ecouter. Ouïr. Entendre. 77
Effigie. Image. Portrait. 72
Egards. Ménagements. Retenue. Circonspection. Modération. 37
Eglise. Temple. 195
Elégance. Eloquence. 73
Elever. Lever. Exhausser. Soûlever. 129
Empêchement. Obstacle. 74
Emportement. Colere. 39
Emporté. Violent. 221
En. Dans. 52
Enchantement. Charme. Magie. Sort. 35
Encore. Aussi. 74
Endroit. Lieu. Place. 130
Endurer. Soufrir. 189
Enfant. Puéril. 75
Engager. Obliger. Contraindre. 47
Enjoué Gai. Réjouïssant. 103
Enjouëment. Gaieté. 76
Enseigner. Apprendre. Faire - savoir. Instruire. 76
Entendement. Conception. Jugement. Esprit. Raison. Bon-sens. Intelligence. Génie. 85

Entendre. Ecouter. Ouïr. 77
Entendre. Comprendre. Concevoir. 78
Entêté. Opiniatre. Tétu. Obſtiné. 80
Entier. Complet. Achevé. Fini. Parfait. 81
Envahir. Uſurper. S'Emparer. 233
Envain. Inutilement. Vainement. 209
Envier. Avoir envie. 83
Epais. Gros. 109
Epais. Groſſier. 110
Epargne. Ménage. Ménagement. 136
Epreuve. Eſſai. Expérience. 92
Equipage. Train. 201
Equivoque. Double-ſens. Ambigu. 83
Erudition. Science. Littérature. Savoir. 131
Eſchange. Troq. 205
Eſperer. Attendre. 84
Eſprit. Raiſon. Bon-ſens. Intelligence. Jugement. Entendement. Conception. Génie. 85
Eſſai. Expérience. Epreuve. 92
Etablir. Fonder. 102
Etat. ſituation. 186
Etonner. Surprendre. 88
Etre. Exiſter. 88
Etre excellent. Exceller. 91
Etudier. Apprendre. 8
Eveiller. Reveiller. 89

Evenement. Accident. Avanture. 90
Exactitude. Attention. Vigilance. 15
Exceller. Etre-excellent. 91
Excuſe. Pardon. 91
Exhauſſer. Elever. Lever. Soûlever. 129
Exiſter. Etre. 88
Expérience. Eſſai. Epreuve. 92
Extérieur. Dehors. Apparence. 93
Extravagant. Fou. Inſenſé. 102
Extrémité. Fin. Bout. 30

F

Fable. Conte. Roman. 45
Facile. Aiſé. 94
Façon. Figure. Forme. 94
Façons. Manieres. 95
Fade. Inſipide. 95
Faineantiſe. Pareſſe. 151
Faire. Agir. 96
Faire-ſavoir. Apprendre. Enſeigner. Inſtruire. 76
Fameux. Illuſtre. 96
Famille. Maiſon. 97
Faner. Flétrir. 98
Fantaiſie. Caprice. 98
Fatal. Funeſte. 99
Fatiguer. Laſſer. 127
Faute. Défaut. 99
Faute. Crime. Péché. 100
Félicité. Bon-heur. 27

Ferme. Solide. Stable. 187
Fierté. Dédain. 100
Figure. Portrait. Effigie. 72
Figure. Forme. Façon. 94
Filou. Larron. Fripon. Voleur. 127
Fin. Délicat. 101
Fin. Subtil. 102
Fin. Bout. Extrémité. 30
Fineſſe. Adreſſe. Soupleſſe. Ruſe. 3
Finir. Terminer. 196
Fini. Complet. Achevé. Parfait. Entier. 81
Flétrir. Faner. 98
Flots. Vagues. 208
Fonder. Etablir. 102
Force. Vigueur. 220
Forme. Façon. Figure. 94
Fort. Très. Bien. 203
Fortune. Sort. Haſard. Deſtin. 114
Fou. Extravagant. Inſenſé. 102
Franchiſe. Sincérité. Naïveté. Ingénuité. 185
Fraper, Battre. 22
Fréquemment. Souvent. 189
Fripon. Larron. Filou. Voleur. 127
Funeſte. Fatal. 99

G

Gai. Rejouïſſant. Enjoué. 103
Gaieté. Joie. 125

Gain. Profit. 104
Garder. Retenir. 105
General. Univerſel. 105
Génie. Talent. 106
Génie. Eſprit. Intelligence. Entendement. Conception. Bon-ſens. Jugement. Raiſon. 85
Gens. Perſonnes. 107
Gloire. Honneur. 107
Grace. Agrément. 108
Gracieux. Agréable. 4
Grave. Sérieux. Prude. 109
Gros. Epais. 109
Groſſier. Epais. 110
Groſſier. Brutal. Impoli. 118
Gueux. Pauvre. Indigent. 110

H

Habile. Savant. Docte. 111
Habileté. Adreſſe. 4
Habileté. Talent. 191
Habit. Vêtement. 217
Haine. Averſion. Antipathie. 112
Harangue. Diſcours. 113
Haſard. Fortune. Sort. Deſtin. 114
Honnête. Civil. Complaiſant. 115
Honneur. Gloire. 107
Honte. Pudeur. 116
Humain. Doux. Benin. 24

I

Ici. Là. 116
Idée. Penſée. 117
Ignorant. Ane. 7
Il-faut. Il-eſt-neceſſaire. On-doit. 117
Illuſtre. Fameux. 96
Image. Reſſemblance. 118
Image. Figure. Portrait. Effigie. 72
Impoli. Groſſier. Brutal. 118
Incertitude. Doute. 119
Inclination. Penchant. 120
Inconſtante. Changeante. Volage. Legere. 128
Incroyable. Paradoxe. 121
Indigent. Pauvre. Gueux. 110
Indolent. Négligent. Pareſſeux. 121
Indolent. Mou. 140
Induſtrie. Savoir-faire. 122
Infamant. Diffamant. 62
Ingénuité. Naïveté. Franchiſe. Sincérité. 185
Inimitié. Rancune. 122
Injure. Tort. Affront. Inſulte. Outrage. 192
Inſenſé. Fou. Extravagant. 102
Inſinuer. Perſuader. 123
Inſipide. Fade. 95
Inſtant. Moment. 138
Inſtruire. Enſeigner. Apprendre. Faire-

savoir. 76
Insulte. Affront. Outrage. Tort. Injure. 192
Intelligence. Conception. Esprit. Entendement. Génie. Bon-sens. Jugement. Raison. 85
Intérieur. Dedans. 124
Intérieur. Interne. 124
Interroger. Questionner. Demander. 167
Inventer. Trouver. 125
Inutilement. Vainement. Envain. 209
Joie. Gaieté. 125
Joli. Beau. 22
Jonction. Union. 223
Jugement. Bon-sens. Raison. Esprit. Conception. Entendement. Génie. Intelligence. 85
Jurement. Serment. 183
Justesse. Précision. 126
Justice. Droit. 69

L

Lâche. Poltron. 126
Laquais. Valet. 210
Larron. Fripon. Filou. Voleur. 127
Lasser. Fatiguer. 127
Legere. Volage. Changeante. Inconstante. 128
Lever. Soûlever. Elever. Exhausser. 129
Lier, Attacher. 129

blic un Ouvrage de sa composition, intitulé *La Justesse de la Langue Françoise*.

TABLE 251
Lieu. Endroit. Place. 130
Littérature. Erudition. Science. Savoir. 131
Loger. Demeurer. 55
Loi. Regle. Ordre. Reglement. 149
Lorſque. Quand. 163
Louër. Vanter. 212
Lourd. Peſant. 132
Lumiere. Clarté. Jour. 135
Luſtre. Eclat. Brillant. 71
M
Magie. Charme. Sort. Enchantement. 35
Maiſon. Famille. 97
Malgré. Contre. 48
Mal-heur. Accident. Deſaſtre. 133
Malin. Mauvais. Méchant. Malicieux. 134
Manier. Toucher. 199
Maſqué. Déguiſé. 135
Matiere. Su[illegible]. 136
Méchant. Malin. Malicieux. Mauvais. 134
Mélancolie. Chagrin. Douleur. Triſteſſe. 68
Ménage. Ménagement. Epargne. 136
Ménagements. Egards. Circonſpection. Retenue. Modération. 37
Mener. Conduire. 43
Menu. Mince. 13[illegible]

par écrit dudit ſieur Expoſant, ou de
ceux qui auront droit de lui, à peine

Mettre. Poſer. Placer. 137
Modele. Copie. 49
Modératon. Retenue. Egards. Ménagements. Circonſpection. 37
Modeſtie. Retenue. 138
Moment. Inſtant. 138
Monceau. Tas. 194
Monde. Univers. 139
Mort. Trépas. 202
Mot. Parole. 151
Mots. Termes. 140
Mou. Indolent. 140
Moyen. Voie. 225

N

Naiſſance. Qualité. Condition. 42
Naïveté. Ingénuité. Franchiſe. Sincérité. 185
Neanmoins. Toutefois. Cependant. Pourtant. 159
Néceſſité. Beſoin. 25
Négligent. Pareſſeux. Indolent. 121
Négoce. Commerce. Trafic. 141
Neuf. Nouveau. Récent. 141
Nommer. Appeler. 142
Notes. Remarques Obſervations. Reflexions. Commentaires. 143
Nuit. Tenebres. Obſcurité. 192

O

Obligation. Devoir. 59

Obliger. Contraindre. Engager. 47
Obscurité. Nuit. Tenebres. 192
Observations. Remarques. Notes. Commentaires. Reflexions. 143
Observer. Remarquer. 174
Obstacle. Empêchement. 74
Obstiné. Tétu. Opiniâtre. Entêté. 80
Occasion. Circonstance. Conjoncture. 144
Oeuvre. Ouvrage. 145
Offrir. Presenter. Donner. 67
On. L'on. 146
On-doit. Il-faut. Il-est-necessaire. 117
On-est-allé. On-a-été. 147
On-ne-sauroit. On-ne-peut. 148
Opiniâtre. Entêté. Tétu. Obstiné. 80
Opinion. Sentiment. Pensée. 181
Ordre. Commandement. 39
Ordre. Reglement. Loi. Regle. 149
Orgueuil. Vanité. 150
Ouïr. Entendre. Ecouter. 77
Outrage. Insulte. Affront. Tort. Injure. 192
Outre-cela. Deplus. Dailleurs. 56
Ouvrage. Oeuvre. 145

P

Paix. Tranquilité. 201
Paradoxe. Incroyable. 121
Pardon. Excuse. 91

Pareſſe. Faineantiſe. 151
Pareſſeux. Négligent. Indolent. 121
Parfait. Achevé. Fini. Complet. Entier. 81
Parole. Mot. 151
Partage. Diviſion. Séparation. Diſtinction. 66
Partie. Part. Portion. 153
Pas. Point. 154
Pauvre. Gueux. Indigent. 110
Penchant. Inclination. 120
Pénétrant. Perçant. 15
Penſée. Idée. 117
Penſée. Sentiment. Opinion. 181
Penſer. Songer. Rever. 155
Perçant. Pénétrant. 155
Péril. Danger. 52
Permettre. Tolerer. Soufrir. 197
Perſonnes. Gens. 107
Perſuader. Inſinuer. 123
Peſanteur. Poids. 156
Peſant. Lourd. 132
Piété. Dévotion Réligion. 173
Place. Lieu. Endroit. 130
Placer. Mettre. Poſer. 137
Plain. Uni. 223
Plaindre. Regretter. 157
Plaiſir. Délices. Volupté. 157
Plein. Rempli. 158

Plusieurs. Beaucoup. 23
Poids. Pesanteur. 156
Point. Pas. 154
Poltron. Lâche. 126
Portion. Partie. Part. 153
Portrait Effigie. Figure. Image. 72
Poser. Placer. Mettre. 137
Posseder. Avoir. 19
Pourtant. Cependant. Neanmoins. Toutefois. 159
Pouvoir. Puissance. 160
Précision. Justesse. 126
Prédication. Sermon. 160
Prérogatives. Avantages. 161
Presenter. Offrir. Donner. 67
Privé. Apprivoisé. 162
Prix. Valeur. 211
Profit. Avantage. Utilité. 235
Profit. Gain. 104
Promt. Diligent, 64
Promt. Vif. 219
Promtement. Vite. Tot. 222
Prophete. Devin. 59
Prospérité. Bon-heur. 26
Prude. Grave. Sérieux. 109
Prudence. Sagesse. 177
Pudeur. Honte. 116
Puéril. Enfant. 75
Puissance. Pouvoir. 160

Punir. Châtier. 37

Q

Qualité. Condition. Naiſſance. 42
Qualité. Talent. 162
Quand. Lorſque. 163
Queſtionner. Interroger. Demander. 167

R

Raiſon. Bon-ſens. Eſprit. Génie. Conception. Intelligence. Entendement. Jugement. 85
Rancune. Inimitié. 122
Rangé. Réglé. 171
Récent. Nouveau. Neuf. 141
Recevoir. Accepter. 168
Réflexions. Remarques. Obſervations. Notes. Commentaires. 143
Réformation. Reforme. 169
Regarder. Voir. Conſiderer. 225
Regarder. Concerner. 40
Regle. Reglement. Ordre. Loi. 149
Regler. Diriger. Conduire. 170
Reglé. Rangé. 171
Regretter. Plaindre. 157
Réjouïſſant. Gai. Enjoué. 103
Relache. Relachement. 171
Relevé. Sublime. 172
Religion. Piété. Dévotion. 173
Remarquer. Obſerver. 174
Remarques. Notes. Commentaires. Re-

flexions. 143
Rempli. Plein. 158
Rencontrer. Trouver. 206
Rendre. Remettre. Reſtituer. 174
Renier. Abjurer. Renoncer. 175
Reprendre. Corriger. 50
Réſolution. Deſſein. Volonté. 227
Reſpect. Vénération. 216
Reſſemblance. Image. 118
Reſter. Demeurer. 56
Reſtituer. Rendre. Remettre. 174
Retenir. Garder. 105
Retenue. Modération. Circonſpection. Egards. Ménagemens. 37
Retenue. Modeſtie. 138
Reveiller. Eveiller. 89
Revenir. Retourner. 175
Réver. Songer. Penſer. 155
Rigueur. Sévérité. Rudeſſe. 184
Roman. Fable. Conte. 45
Route. Voie. Chemin. 176
Rudeſſe. Sévérité. Rigueur. 184
Ruſe. Fineſſe. Adreſſe. Soupleſſe. 3

S

Sageſſe. Prudence. 177
Satisfaction. Contentement. 44
Savant. Docte. Habile. 111
Savoir-faire. Induſtrie. 122
Science. Savoir. Littérature. Erudition.

Secourir. Aider. 179
S'emparer. Uſurper. Envahir. 233
Sentiment. Senſation. 179
Sentiment. Avis. 180
Sentiment. Opinion. Penſée. 181
Sentinelle. Vedette. 216
Séparation. Diviſion. Diſtinction. Partage. 66
Sérieux. Grave. Prude. 109
Serment. Jurement. 183
Sermon. Prédication. 160
Severe. Auſtere. 20
Sévérité. Rigueur. Rudeſſe. 183
Seul. Unique. 214
Signe. Signal. 185
Sincere. Vrai. Véritable. 231
Sincérité. Franchiſe. Naïveté. Ingénuité. 185
S'Inſtruire. Apprendre. 8
Situation. Etat. 186
Solide. Ferme. Stable. 187
Solidité. Solide. 188
Songer. Penſer. Réver. 155
Sort. Haſard. Fortune. Deſtin. 114
Sort. Charme. Enchantement. Magie. 35
Soufrir. Supporter. 190
Soufrir. Endurer. 189
Soufrir. Tolerer. Permettre. 197
Souhaiter. Deſirer. Soupirer. Avoir-en-

Vie. Vouloir. 229
Soulever. Lever. Elever. Exhauſſer. 129
Soupleſſe. Ruſe. Adreſſe. Fineſſe. 3
Soutien. Support. Appui. 9
Souvent. Fréquemment. 189
Stable. Ferme. Solide. 187
Stupide. Bête. 25
Sublime. Relevé. 172
Subtil. Fin. 102
Suffiſamment. Aſſez. 10
Sujet. Matiere. 136
Supporter. Soufrir. 190
Support. Appui. Soûtien. 9
Sur. Aſſuré. Certain. 33
Surmonter. Vaincre. 209
Surprendre. Etonner. 88
Surprendre. Tromper. 190

T

Talent. Qualités. 162
Talent. Génie. 106
Talent. Habileté. 191
Tas. Monceau. 194
Temple. Egliſe. 195
Tenebres. Obſcurité. Nuit. 192
Terme. Bornes. 28
Termes. Mots. 140
Terminer. Finir, 196
Tête. Chef. 196
Têtu. Obſtiné. Entêté. Opiniatre. 80

Tort. Injure. Affront. Insulte. Outrage. 192
Tolerer. Soufrir. Permettre.. 197
Tome. Volume. 218
Tot. Vite. Promtement. 222
Toucher. Manier. 199
Toujours. Continuellement. 199
Toutefois. Neanmoins. Pourtant. Cependant. 159
Traces. Vestiges. 217
Traduction. Version. 200
Train. Equipage. 201
Tranquilité. Paix. 201
Trépas. Mort. 202
Très. Fort. Bien. 203
Tristesse. Chagrin. Douleur. Mélancolie. 68
Trivial. Commun. 205
Troq. Eschange. 205
Tromper. Surprendre. 190
Troupe. Bande. 206
Trouver. Rencontrer. 206
Trouver. Inventer. 125

V

Vacarme. Tumulte. 207
Vagabond. Bandi. 207
Vagues. Flots. 208
Vaincre. Surmonter. 209
Vainement. Inutilement. Envain. 209

Valet. Laquais. 210
Valeur. Courage. Cœur. 38
Valeur. Prix. 211
Vallée. Vallon. 212
Vanité. Orgueuil. 190
Vanter. Louer. 212
Variation. Variété. Diverſité. 215
Varier. Changer. 214
Vedette. Sentinelle. 216
Vénération. Reſpect. 216
Véritable. Vrai. Sincere. 231
Verſion. Traduction. 200
Veſtiges. Traces. 217
Vetement. Habit. 217
Viande. Chair. 218
Vieux. Ancien. Antique. 218
Vif. Promt. 219
Vigilance. Attention. Exactitude. 15
Vigueur. Force. 220
Violent. Emporté. 221
Viſion. Apparition. 222
Vite. Tot. Promtement. 222
Uni. Plain. 223
Union. Jonction. 223
Unique. Seul. 224
Univers. Monde. 139
Univerſel. General. 105
Voïe. Chemin. Route. 176
Voïe. Moyen. 225

Voir. Regarder. Conſiderer. 225
Voir. Appercevoir. 227
Volage. Legere. Changeante. Inconſtante. 128
Volonté. Réſolution. Deſſein. 227
Volume. Tome. 228
Volupté. Plaiſir. Délices. 157
Vouloir. Avoir-envie. Souhaiter. Deſirer. Soupirer. 229
Vrai. Véritable. Sincere. 231
Uſage. Coutume. 232
Uſurper. Envahir. S'emparer. 233
Utilité. Profit. Avantage. 235

Fin de la Table.

225
227.
nſtan-
128
227
228
157
Deſi-
229
231
232
233
235

FAUTES A CORRIGER.

Page 4. lig. 1. liſez HABILETE au lieu d'HABILITE'.
p. 5. lig. 19. liſez MANIERES, au pluriel.
p. 28. lig. 4. liſez TERME, au lieu de TERMES.
p. 34. lig. 17. liſez *Un*, au lieu d'*Un*.
p. 40. lig. 2. aprés le mot de *Prince*, mettez une virgule.
p. 61 lig. 19. aprés le mot *Imagination*, ajoutez *puérile*.
p. 165. lig. 5. liſez *que*, au lieu de *qre*.
p. 167. lig. 9. liſez *de* au lieu d'*une*.
p. 173. lig. 11. otez *nous*.

APPROBATION

J'Ay lû par l'ordre de Monſeigneur le Chancelier un Manuſcrit, intitulé, *La Juſteſſe de la Langue Françoiſe, ou les differentes ſignifications des Mots qui paſſent pour ſynonimes*, & n'y ai rien trouvé qui en doive empêcher l'impreſſion. Fait à Paris ce 5e Mai 1717.

FONTENELLE.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Nôtre bien amé le ſieur GIRARD Chapelain de nôtre très-chere & très-Amée Tante, Madame, Ducheſſe de Berry, Nous ayant fait remontrer qu'il ſouhaiteroit faire imprimer & donner au Pu-

blic un Ouvrage de ſa compoſition, intitulé *La Juſteſſe de la Langue Françoiſe, ou Les différentes ſignifications des mots qui paſſent pour ſynonimes*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege ſur ce neceſſaires : A ces cauſes, voulant favorablement traiter ledit ſieur Expoſant, Nous luy avons permis & permettons par ces Preſentes de faire imprimer ledit Livre en tels volumes, forme, marge, caractere, conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume, pendant le temps de ſix années conſécutives, à compter du jour de la datte deſdites Preſentes. Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de nôtre obéiſſance ; comme auſſi à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter, ni contrefaire ledit Livre intitulé, *la Juſteſſe de la Langue Françoiſe, &c.* en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits ſous quelque pretexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe &

par écrit dudit sieur Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cents livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit sieur Exposant, & de touts dépens, dommages, & interêts. A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles : Que l'impression dudit Livre sera faite dans nôtre Royaume, & non ailleurs, en bon papier, & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur Daguesseau, le tout à peine de nullité des Presentes Du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit sieur Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchemens. Vou-

lons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour duement signifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers-Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles, touts Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le onziéme jour du mois de Mai, l'an de grace mil sept cent dix-sept, & de notre Regne le deuxiéme. Signé par le ROY en son Conseil.

FOUQUET.

Registré sur le Registre 4e. de la Communauté des Lib. & Imprim. de Paris, page 159. No. 378. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A Paris le 22. Mai 1717. Signé,

DELAULNE, Syndic.

Le Sieur GIRARD a cedé son droit de Privilege à L. D'HOURY, Imprimeur-Libraire à Paris, suivant l'Accord fait entre eux.

Nous vous prions de bien vouloir nous excuser
de ne pas pouvoir garantir la qualité de nos reproductions
lorsque le document original présente un graphisme
défectueux.